

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

**FACULTÉ DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINE**

**CENTRE DE FORMATION ET DE
RECHERCHE DOCTORALES EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES**

**UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
LANGUES ET LITTÉRATURES**



THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

**FACULTY OF ARTS LETTERS AND
SOCIAL SCIENCE**

**POST GRADUATED SCHOOL FOR ARTS,
LANGUAGES AND CULTURES**

**DOCTORAL RESEARCH UNIT OF
LANGUAGES AND LITERATURES**

**IMAGINAIRE DU POUVOIR EN COTE D'IVOIRE :
CAS DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK
GRAINVILLE**

**MÉMOIRE RÉDIGÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER EN
LITTÉRATURE FRANÇAISE**

Option : Approches thématiques de la Littérature

Par

Joël Thierry EYENGA OHANDZA

18E530

Licencié ès Lettres Modernes Françaises

Sous la direction de :

Marie Thérèse Patricia BISSA ENAMA

Professeure

MAI 2025



SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE :	18
LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA TYRANNIE PUIS CELUI DU TYRAN ÉTERNEL DE PATRICK GRAINVILLE	18
CHAPITRE I :LE CONTEXTE SOCIO- POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA TYRANNIE	20
CHAPITRE II :LA RELATION ENTRE LA LTTERATURE ET POLITIQUE	33
DEUXIEME PARTIE :LE TYRAN ÉTERNEL DE PATRICK GRAINVILLE UN RECIT ENGAGE	49
CHAPITRE III :ANALYSE SOCIOCRIQUE DU TYRAN ETENEL DE PATRICK GRANVILLE	51
CHAPITRE IV :LA CRÉATION DE YAMOUSOUKRO	71
TROISIEME PARTIE :INTERPRETATION DE L’IMAGINAIRE DU POUVOIR A TRAVERS DU TYRAN ÉTERNEL DE PATRICK GRAINVILLE.....	92
CHAPITRE V :LE TYRAN ÉTERNEL UNE FICTION DE PATRICK GRAINVILLE	94
CHAPITRE VI :LES LECONS A TIRER ET PERSPECTIVES FUTURES	116
CONCLUSION GENEALE.....	134
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	135
TABLE DES MATIÈRES	135

À

La Famille OHANDZA NETTE ÉMILE

REMERCIEMENTS

Nous disons merci au Bon Dieu qui nous a donné la force et la patience afin de terminer ce modeste travail. Au terme de ce travail académique, qu'il nous soit permis d'adresser notre gratitude à l'endroit, de tous ceux qui ont contribué de prêt ou de loin à sa réalisation.

Nous remercions notre directeur de recherche, le Professeur Marie Thérèse Patricia BISSA ENAMA. Ses conseils et recommandations ont été d'un apport déterminant. Je remercie mes parents, mes frères, et sœurs pour le soutien incommensurable qu'ils m'apportent tous les jours de la vie.

Nous remercions les membres du jury, d'avoir accepté de lire et d'évaluer notre modeste travail de recherche. Nous remercions aussi tous les enseignants de la faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines, de l'Université de Yaoundé 1. Particulièrement ceux du Département de Français, qui nous ont encadré durant notre parcours académique, depuis le cycle de licence jusqu' à celui de Master. Ils ne se sont points fatigués de nous prodiguer des conseils et de nous encourager à persévérer.

Enfin nous remercions le Commissaire Divisionnaire de Police Monsieur Elie PASSO SOMBA pour le soutien moral, et indéfectible qu'il nous a gratifié.

RÉSUMÉ

L'arrivée des colons dans les années 1800, en Afrique fut le début d'une longue période d'emprise, des puissances occidentales sur le continent africain. La période postcoloniale sonnait dans les oreilles des Africains, comme la fin de cette domination. Cependant le continent africain, ne savait pas qu'il devait connaître encore, une autre forme de domination imaginaire sous la gestion des élites politiques locales. Le thème de notre sujet de recherche s'intitule : « l'Imaginaire du Pouvoir en Côte d'Ivoire cas du Tyran Eternel de Patrick Granville ». Ce sujet pose problème de l'imagination d'un dirigeant politique Ivoirien qui a fait de son village le reflet des villes occidentales aux détriments de toutes les autres villes du pays. Pour résoudre ce dilemme, nous avons fait recours à la méthode sociocritique. Elle nous a permis de diviser notre modeste travail en trois parties, dans lesquelles nous allons analyser, dans la première, le contexte socio-politique et historique de la tyrannie puis en suite celui *du Tyran éternel* de Patrick Granville. Dans la deuxième nous analyserons *Le Tyran éternel* comme un récit engagé. Et enfin dans la troisième partie nous allons interpréter l'imaginaire du pouvoir à travers *le tyran éternel* de Patrick Granville

MOTS CLÉS : Imaginaire, Pouvoir, Côte-d'Ivoire, Tyran,

ABSTRACT

According to story settlers have abuse to Africa during colonial period; however, the continent is even maltreated by the management of local leaders. Our research subject name is; « the imaginary of power in Cote d'Ivoire: case of *Eternal Tyrant* of Patrick Granville ». This subject proposes us to explore the problem of politic power in Côte d'Ivoire. To resolve this problem, we have taking the socio-criticism method. This one has permitted us to share our work in third parts; the first one will permit us to analyze the policy genesis of tyranny in the world and in *Eternal tyrant* of Patrick Granville. Then in the second part we are going to analyze, *the eternal tyrant* of Patrick Granville as the committed novel of the imaginary of power. And finally we are trying to give an interpretation of imaginary of power in *Eternal tyrant* of Patrick Granville

KEYS WORDS; Imaginary, Power, Cote d'Ivoire, Tyrant, Eternal,

:

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le contexte d'étude dans lequel nous plonge ce mémoire est celui de la Côte d'Ivoire, pendant la période postcoloniale. La notion ou le concept de pouvoir est un élément de puissance philosophique à la base. La scène grecque étant une scène de pouvoir, si la notion de pouvoir a investi les espaces du genre théâtral en elle, le théâtre classique à l'instar du *Cid* de Corneille, *la Princesse de Clèves* de Madame de la Fayette, *le Comte de Monté Cristo* d'Alexandre Dumas, il n'en demeure pas moins dans le roman français. C'est peut-être dans ce sens que *Le Tyran Eternel* de Patrick Granville nous offre des indicateurs intéressants dans les modalités du pouvoir politique en Afrique francophone en général et en Côte d'Ivoire en particulier, avec le personnage d'Houphouët-Boigny. La période postcoloniale fut marquée par l'arrivée au pouvoir des nationalistes africains, dans le but de mettre en valeur le pouvoir dont ils ont hérité des colons.

La période postcoloniale, désigne un moment historique de rupture radicale avec la domination coloniale. Les colons libèrent le continent africain pour que celui-ci soit auto-gérée, par les dignitaires du terroir. Les nationalistes africains qui accèdent au pouvoir, n'ont pas continué dans la lancée démocratique qui leur a vu arriver au pouvoir, au soir des indépendances. Les chefs d'états africains, ont cherché l'éternité à ce poste le plus longtemps possible. Les dirigeants africains étaient tous des nouveaux, dans le processus de gestion, des affaires politiques de leurs nations. La plupart des régimes politiques mis en place dans la majorité des pays étaient des régimes politiques démocrates, qui par la suite se sont métamorphosés en régime totalitaire pour un éventuel développement rapide desdits Etats.

Dans le roman français portant sur l'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire, Yamoussoukro fait l'objet d'un traitement singulier. Cette ville est devenue capitale politique et administrative du pays par un décret du 21 mars 1983, détrônant ainsi Abidjan, capitale politique par décret du 10 août 1933. Les narrateurs de Philippe de Baleine (1989), de Patrick Granville (1998) et de Vincent Hein (2016) nourrissent unanimement une méfiance systématique à l'égard de Yamoussoukro au point d'intriguer le lecteur.

Une telle métamorphose représentée sur le plan de la fiction romanesque, n'est pas sans intérêt pour étudier le changement social de l'homme. La littérature en tant que tribune de représentation et de cause de résonance des réalités sociales, à travers l'esthétique langagière, réussit à communiquer la richesse culturelle des peuples. De ce point de vue, la mémoire et l'histoire symbolisent, le moteur la création littéraire au même titre que s'exprime

L'imagination des auteurs. Un ensemble de rites de valeurs religieuses, Le code esthétique et Passeur idéologique dans une certaine mesure, les hauteurs sont au service de la restauration et de l'émancipation, des sources de la critique littéraire. La création littéraire, finit par occupée une place dans la valorisation des patrimoines, des figures et des espaces temps qui portent, le sens identitaire des communautés en devenant des repères partagés, au fil du temps et des civilisations.

L'imaginaire côtoie l'être humain depuis toujours. C'est un univers pas pour de vrai, cependant il est indispensable. Il se dévoile dès la naissance puis il se développe tout au long de notre vie Schuhl, (2015) : « Il est utilisé pour toutes sortes de choses et surtout il est très personnel ». Certains l'utilisent pour critiquer la société comme par exemple Jean De La Fontaine utilisait les animaux pour le faire. Pour certains, cela sert à libérer les tensions et à s'évader. Au contraire, pour d'autres, ils tentent de comprendre le monde dans lequel ils vivent et de se construire en utilisant l'imaginaire. Pour finir, certaines personnes utilisent juste l'imaginaire pour créer et modifier à leur guise.

Le pouvoir entretient des liens plus paradoxaux qu'il n'y paraît avec l'imagination. D'un côté, l'imagination lui est indispensable. En effet, face à un problème quelconque, il faut aux politiques imaginer des solutions ou, à tout le moins, concevoir comment adapter d'anciennes formules à une situation problématique nouvelle. Mais cela va plus loin : se maintenir au pouvoir dans les sociétés démocratiques exige aussi d'user d'imagination, tant pour présenter sous un angle favorable ses propres actions, que pour présenter sous un aspect négatif voir scandaleux, les actions des adversaires. En outre il n'est pas inutile de détourner l'attention d'un cas gênant ou à l'inverse rendre tout à coup indigne, l'attitude des adversaires alors qu'elle paraissait jusqu'alors tolérable, à défaut d'être recommandable. Dans tous ces types d'actions, la faculté d'imagination est un auxiliaire indispensable du pouvoir. L'imagination, apparaît souvent comme opposée au politique dans la mesure où les politiques recherchent essentiellement des solutions concrètes, efficaces et immédiatement applicables. Sans compter que la résistance de la population aux changements est souvent importante et que si le pouvoir veut apporter des modifications significatives, il a souvent intérêt à faire passer sa réforme comme une modification administrative sans importance, voire comme un simple changement de termes.

L'indépendance de la Côte d'Ivoire comme d'autres États en 1960, marque le début d'une nouvelle ère pour le pays¹. Pendant un moment de son régime, le président de la République père de l'indépendance Ivoirienne, Félix Houphouët-Boigny, instaura un régime autoritaire et dictatorial. Ce régime concentrait progressivement tous les pouvoirs² entre ses mains. Son système de gouvernance sera remis en question lors du retour de la démocratie dans les années 1990, avec l'avènement du multipartisme et la tenue d'élections pluralistes. Cependant les années post-indépendances sont marquées par des dérives autoritaires, des abus de pouvoir et des conflits politiques récurrents, qui façonnent l'imaginaire collectif ivoirien, vis-à-vis du pouvoir³. L'œuvre de Patrick Granville, *le Tyran Éternel* s'inscrit dans ce contexte historique et sociocritique mouvementé de la Côte d'Ivoire postcoloniale, et offre une réflexion critique sur les dynamiques qui s'y sont développées⁴.

Choisir le thème de l'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire pour notre mémoire se justifie par plusieurs raisons qui nous ont marqué particulièrement. Nous avons remarqué que la transition politique en Côte-d'Ivoire est un sujet à problème. Le culte de la personnalité tel que décrit par le roman, est un système où le président est mis au centre du pouvoir politique national. Exemple, nous pouvons noter : les statues à son effigie, des célébrations de son anniversaire, etc. cela caractérise une dérive autoritaire et totalitaire du régime.

L'instrumentalisation des institutions : les institutions censées être indépendantes (justice, médias, etc.) sont en réalité totalement soumises au pouvoir présidentiel et utilisées pour asseoir son contrôle. Nous désirons comprendre cette influence des tensions politiques, explorer comment les identités ethniques et nationales façonnent la perception du pouvoir. Analyser des figures politiques sur l'imaginaire collectif. Intégrer des approches sociocritiques pour éclairer les croyances et valeurs sous-jacentes. Aborder des enjeux politiques actuels avec l'histoire. Les répressions et violations des libertés : le roman démontre comment toute forme d'opposition ou de dissidence est violemment réprimée, bafouant les droits de l'Homme et les libertés fondamentaux.

¹ Adou Y. *Histoire de la Côte d'Ivoire*. Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes. (2010).

² Gadou D. (*Le régime politique ivoirien de 1960 à 1993, une dérive autoritaire*. Revue Africaine de Sociologie 19 (1), 45,68. 2015).

³ Koumé K. *Imaginaire du pouvoir et construction identitaire en Côte d'Ivoire* (2020).

⁴ Granville P. *Le Tyran éternel*. Abidjan : Editions Nouvelles du Sud. (2021).

Nous notons le cas d'un enrichissement personnel du dirigeant. Etudier l'imaginaire du pouvoir permet d'explorer comment les différentes cultures influencent la perception et l'exercice du pouvoir.

L'histoire politique de la Côte-d'Ivoire, marquée par des crises et des transitions, offre un terrain fertile pour analyser comment les représentations du pouvoir évoluent au fil du temps et influencent les comportements sociaux. L'imaginaire du pouvoir joue un rôle crucial dans la construction de l'identité nationale et individuelle. Analyser cet aspect peut révéler comment les citoyens perçoivent leurs dirigeants et leurs propres rôles dans la société.

Cette situation qui depuis l'indépendance, se vit dans plusieurs sociétés du monde entier, à l'instar des sociétés Européennes, Africaines, Asiatiques etc. méritent de connaître une solution afin de permettre aux pauvres citoyens de ne pas être confrontés à chaque fois, aux effusions de sang, pendant les périodes électorales. Nous avons ainsi choisi de traiter de ce problème parce que nous comptons, apporter des solutions idoines qui pourront résoudre ladite situation, non pas seulement en Côte-d'Ivoire, mais aussi dans tous les autres pays du monde où la transition démocratique reste un sujet tabou. Ainsi le roman met en lumière les dérives autoritaires et les anomalies d'un système politique dominé par la personnalisation excessive du pouvoir.

L'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire pendant la période postcoloniale, est un sujet qui a laissé couler beaucoup d'encre et de salive. Ce sujet datant depuis la période précoloniale continue de sévir les esprits des ivoiriens de nos jours, parce que l'alternance au pouvoir dans ce pays reste une affaire difficile. La question que l'on se pose est celle de savoir, dans quelle mesure Patrick Granville utilise-t-il la fiction pour dénoncer les dérives du pouvoir au sein de la société ivoirienne?

En nous appuyant sur des figures symboliques et images fortes, des mécanismes de légitimation et pérennisation du pouvoir politique autour de la figure du *tyran éternel*. Pouvons-nous assigner que l'œuvre de Patrick Granville soit un récit socio-Politique?

Le roman de Patrick Granville, utilise des procédés stylistiques et narratifs pour créer une critique sociale et politique de la tyrannie en Côte-d'Ivoire. En examinant les enjeux, l'impact et les dynamiques de la déconstruction de l'imaginaire politique dans cette œuvre, pouvons-nous analyser l'œuvre de Patrick Granville comme un roman engagé ?

Quelles sont les interprétations qui en résultent de l'imaginaire du pouvoir à travers le tyran éternel de Patrick Granville ?

Quel est le contexte socio-politique et historique de la tyrannie ?

Quelle est la relation qui existe entre la littérature et la politique ?

Une analyse sociocritique du *tyran éternel* de Patrick Granville nous aiderais-t-elle à comprendre ce thème de l'imaginaire du pouvoir ?

Dans quelle but Yamoussoukro fut t- il crée ?

Le tyran éternel serait-il une pure imagination de Patrick Granville ?

Quelles sont les leçons à tirer et les perspectives que l'on peut relever de ce thème ?

Les objectifs de notre étude sur l'Imaginaire du pouvoir, en Côte d'Ivoire sont multiples.

Nous allons faire une analyse sociocritique pour représenter le pouvoir politique dans l'imaginaire social ivoirien : l'objectif est d'examiner comment le pouvoir politique est perçu, représenté et légitimé dans la conscience collective des ivoiriens, à cette période-là. Cela implique d'étudier les symboles et les discours qui façonnent la vision du pouvoir.

Nous allons chercher à comprendre les fondements historiques et culturels de l'Imaginaire du pouvoir : la recherche vise à retracer les formes de légitimation du pouvoir en Côte d'Ivoire, en tenant compte de l'influence culturelle et sociale qui ont façonné ces représentations dans le monde.

Nous comptons identifier les enjeux et les dynamiques de la construction de l'imaginaire du pouvoir : l'étude cherche à mettre en lumière les processus par lesquels l'imaginaire du pouvoir se construit, se reproduit et se transforme, en analysant le rôle des différents acteurs à savoir :(état, médiateur société civile, etc.).

Nous allons évaluer l'impact de l'imaginaire du pouvoir sur les pratiques politiques : la recherche se penche sur la manière donc les représentations du pouvoir influencent les comportements politiques des citoyens, les rapports entre gouvernants et gouvernés, ainsi que la stabilité ou instabilité du système politique Ivoirien.

Nous finirons par proposer des pistes de réflexion pour repenser les fondements de la légitimité politique du pouvoir, le mémoire vise à reformuler des recommandations pour penser

les bases de la légitimité politique en Côte d'Ivoire, dans une perspective de consolidation de la démocratie.

L'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire, est un sujet qui autrefois fut examiné, par des écrivains question de trouver des solutions au problème de gouvernance politique en Côte d'Ivoire, qui date depuis la période postcoloniale, jusqu' à nos jours. Les termes de proportionnalité, d'équité et d'alternance demeurent un gros problème dans ce pays. Voici un aperçu de la revue littéraire sur ce sujet.

Étude sur L'Imaginaire Politique en Afrique : L'ouvrage de référence *comme l'Afrique des pouvoirs et de démocratie* de Jean François Bayart, qui a travaillé sur la construction des figures de l'autorité politique en Afrique subsaharienne.

La recherche sur la culture politique ivoirienne : Elle analyse la transition politique en Côte d'Ivoire après l'indépendance. Les études sur les dynamiques de pouvoir et de l'autoritarisme sous les différents régimes. Les travaux sur la personnalisation du pouvoir en Afrique : l'ouvrage *Le Roi est nu* de Jean- François Médard, analyse la figure du président-roi et du culte de la personnalité dans certains contextes africains

Les études sur la représentation du pouvoir et de la tyrannie dans la littérature africaine : les œuvres de fiction ivoirienne et ouest-africaine abordant la thématique du pouvoir, elles analysent la manière dont la littérature construit et déconstruit les imaginaires du pouvoir. Les recherches sur le processus de légitimation du pouvoir et de la domination politique : les travaux sociocritiques de politique, sur les mécanismes de légitimation, les études sur le rôle des mythes, symboles et rituels dans la consolidation du pouvoir. Les analyses comparatives des dynamiques politiques en Afrique Francophone : les ouvrages sur les trajectoires politiques postindépendance de différents pays africains et les études sur les points communs et spécificités des imaginaires politiques nationaux.

La personnalisation excessive du pouvoir : le roman montre comment le pouvoir politique est complètement personnalisé autour de la figure du président, qui est considéré comme un éternel tyran. Ce qui remet en cause le principe de séparation des pouvoirs et d'institutions stables.

Kiébré A. *L'Identité et le pouvoir en Côte-d'Ivoire* Abidjan : kiébré explore, les relations entre identité nationale et pouvoir politique. Il souligne que l'imaginaire du pouvoir est profondément ancré dans l'histoire coloniale et postcoloniale, façonnant les perceptions des

gouvernants est des gouvernés, ses travaux mettent en évidence comment les luttes pour la reconnaissance identitaire influencent les dynamiques de pouvoir. Edition du CRES 2006.

Gbagbo Laurent. *Discours sur le pouvoir et l'identité*. Yamoussoukro : Laurent discute de l'importance du discours politique dans la construction de l'imaginaire du pouvoir. Il argue que les discours des leaders politiques souvent empreints de référence culturelle et historique, jouent un rôle central dans la légitimation du pouvoir. Edition du FPI 2007.

Dozon J, P. *Ethnicité et pouvoir en Côte-d'Ivoire* : Cet ouvrage aborde la question de l'ethnicité comme un facteur déterminant dans les relations de pouvoir. Il analyse comment les constructions identitaires sont utilisées par les acteurs politiques pour mobiliser des soutiens et renforcer leur autorité. Paris : Karthala 1999.

Kouadio N. *Culture populaire et contestation du pouvoir*. Abidjan : le rôle de la culture dans l'expression des aspirations politiques il démontre comment les artistes utilisent leur art pour critiquer le pouvoir et transformer l'imaginaire collectif. Éditions Harmattan 2015.

N'Guessan M. *Mobilisations sociales et pouvoir en Côte-d'Ivoire* : l'auteur examine les mouvements sociaux comme les acteurs clés dans la redéfinition de l'imaginaire du pouvoir. Abidjan Éditions Nouvelles 2018.

Aminata Traoré. *Médias et représentations du pouvoir en Côte-d'Ivoire* : les médias façonnent l'imaginaire du pouvoir. Selon Aminata la couverture médiatique peut être à la fois soutenir et contester les autorités en place, influençant ainsi la perception publique du pouvoir. Éditions Abidjan 2010

Kouadio N'Guessan. *La politique en Côte-d'Ivoire : entre modernité et tradition* : l'auteur analyse comment les discours politiques oscillent entre des références modernes et des traditions culturelles. Il montre que cette dualité influence la perception du pouvoir et façonne les attentes des citoyens. Abidjan : Éditions Harmattan 2012

Yasmina Ouégnin. *Genre et pouvoir en Côte-d'Ivoire* : l'auteur met en lumière le rôle des femmes dans les dynamiques de pouvoir. Elle explore l'imaginaire du pouvoir est souvent masculinisé, mais souligne également les stratégies de résistance et de revendication des femmes qui redéfinissent cet imaginaire. Éditions Abidjan 2014.

Boubacar Boris Diop. *Le pouvoir des mots : discours et imaginaire en Afrique* ; l'auteur aborde la puissance des discours médiatiques et littéraires dans la construction de l'imaginaire politique. Edition Abidjan 2011.

Fatou Sow *Femme et pouvoir en Afrique : les représentations des femmes dans le discours politique que l'imaginaire du pouvoir exclu les voix des femmes* 2017

Mamadou Diaby. *Les représentations politiques en Côte-d'Ivoire* : Diaby analyse comment les nouvelles générations réinterprètent les symboles du pouvoir. Il souligne que ces représentations évoluent avec les mouvements sociaux, créant un nouvel imaginaire qui remet en question les structures de pouvoir traditionnelles ; Abidjan Éditions Nouvelles 2015

Aïcha Traoré. *Identités et discours de pouvoir en Afrique* : l'auteur aborde la construction de genre et leur impact sur l'imaginaire du pouvoir. Elle met en évidence comment les discours politiques renforcent ou contestent les rôles traditionnels de genre, influençant ainsi les perceptions du pouvoir ; 2019

Hélène A, G. Dufour. *Démocratie en Côte-d'Ivoire* : l'auteur explore les défis auxquels fait face la démocratie en lien avec l'imaginaire du pouvoir ; elle examine comment les échecs démocratiques affectent la légitimité des gouvernements et la confiance du public envers les institutions. 2018

Adama Ouattara. *La jeunesse et l'imaginaire du pouvoir* il explore comment les jeunes en Côte-d'Ivoire redéfinissent les normes de pouvoir et d'autorité. Son étude montre que les aspirations des jeunes sont souvent en décalage avec les discours politique traditionnels. Abidjan Edition Harmattan 2021.

Sophie Bessis. *Côte-d'Ivoire pouvoir et société* : Elle examine les relations entre pouvoir politique et la société civile. Elle met en lumière comment les mouvements de la société civile contribuent à l'évolution de l'imaginaire du pouvoir. Paris Éditions Karthala 2009

Olivier de Sardan. *La politique par les textes en Afrique*. Il examine comment les discours écrits et les textes politiques influencent la perception et la pratique du pouvoir en Afrique, y compris en Côte-d'Ivoire. 2008

Kouadio Kouassi. *L'impact des crises politiques sur l'imaginaire collectif* : il explore comment les crises successives ont redéfini les perceptions de pouvoir et les attentes des citoyens. Kouassi met en lumière les transformations de l'imaginaire politique à travers les

expériences vécues des ivoiriens, soulignant l'interaction entre les événements historiques et la construction identitaire. 2016.

Hamadou Diouf. *Identité et pouvoir en Afrique de l'ouest*. L'auteur examine les interrelations entre la culture, identité et pouvoir ; il analyse comment les mouvements culturels et artistiques contestent les normes établies et redéfinissent l'imaginaire politique. Dakar Éditions Karthala 2013.

Nicolas N'Guessan. *La culture politique en Côte-d'Ivoire* : l'auteur explore le rôle de la culture dans la formation des opinions publiques. il démontre comment la culture populaire, notamment à travers la musique et le théâtre, sert de véhicule pour la critique sociale et politique. Abidjan Éditions Karthala 2018.

Koffi O, Koffi. *Voix et représentations des marginalisés en Côte-d'Ivoire*, Koffi aborde les perspectives des groupes souvent exclus du discours politique. Son étude souligne l'importance d'intégrer ces voix pour enrichir l'imaginaire du pouvoir et favoriser une démocratie inclusive Abidjan Éditions Harmattan 2020.

Ahmadou Kourouma les *Soleils des Indépendances* 1968 et en *Attendant le Vote des Bêtes Sauvages* 1998 Kourouma examine les conséquences de la colonisation et les défis postcoloniaux en Afrique. Il dépeint le pouvoir comme une absurdité, ou les aspirations des populations sont trahies par des dirigeants égoïstes.

Bassora. *De l'autre Côté de la Mer* dans son roman *de l'autre cote de la mer*, Bassora aborde les thèmes de l'exil et l'identité, tout en interrogeant le pouvoir à travers le prisme de l'immigration et de la diaspora. 1997

Véronique Tadjou *L'Ombre d'Imana* , elle explore les thèmes de la mémoire et de la réconciliation après les conflits 2000, *Le dernier Fouillés* ici Tadjou évoque le rôle du pouvoir dans la fracture sociale et l'importance de la mémoire collective pour surmonter le traumatisme. 2009

Charles Nokan . *Les Derniers Jours de nos Pères*, A travers cet œuvre, Nokan traite des réalités politiques et sociales en Côte-d'Ivoire en mettant en lumière les échecs des dirigeants et les attentes des citoyens. 2007

Fatou Diomé. Bien que originaire du Sénégal ses réflexions sur la migration et le pouvoir résonnent également en Côte-d'Ivoire dans des œuvres comme le *Ventre de L'Atlantique*, elle

examine comment les politiques migratoires et les réalités économiques influencent le choix des individus, 2003.

Jean François Bayart. *Le pouvoir en Afrique*, cet ouvrage explore les dynamiques du pouvoir en Afrique, en mettant l'accent sur la manière dont les élites politiques manipulent les imaginaires collectifs pour maintenir leur autorité. 1996

Jean-Pierre Olivier de Sardan. *L'Afrique des Imaginaires*, l'auteur analyse comment les imaginaires sociaux et culturels influencent les rapports de pouvoir sur le continent africain, en intégrant des perspectives ethnographiques. 2004

Achille Mbembe . *La Politique du visible*, L'auteur discute de la manière dont le pouvoir en Afrique est souvent construit sur des représentations visuelles et symboliques, influençant la perception et la légitimité des autorités. 2001

Robert H Bates. *L'Imaginaire du pouvoir : Une étude de la politique culturelle en Afrique*. Ce livre examine les cultures politiques en Afrique et comment les imaginaires de pouvoir façonnent les comportements politiques et sociaux, 1998.

Ismail Serageldin. *Le pouvoir de l'Imagerie dans les Traditions Africaines* Serageldin explore comment les traditions africaines influencent les conceptions du pouvoir et de la gouvernance, mettant en lumière les rituels et les symboles, 1999.

Elisha P. Renne. *L'Imagination politique en Afrique* cet ouvrage traite de l'Imaginaire politique en Afrique Contemporaine, en examinant comment citoyens envisagent le pouvoir et la résistance, 2011.

Richard A Joseph. *Le pouvoir Africain : L'imagination politique pendant la période postcoloniale*. Joseph analyse les transformations du pouvoir en Afrique Postcoloniale et comment l'Imaginaire joue un rôle crucial dans les luttes politiques, 2015.

Ces références offrent un bon point de départ pour comprendre les différentes dimensions de l'imaginaire du pouvoir en Afrique postcoloniale Cette revue de la littérature montre que, la diversité des approches et des contextes dans lesquels s'inscrit l'ouvrage de Patrick Granville, s'appuie sur ces différents champs de recherche pour étudier le cas particulier de la Cote d'Ivoire.

En nous appuyant sur ce corpus du *tyran éternel*, de Patrick Granville, Nous comptons faire une analyse sociocritique du thème énoncé en ces termes : L'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire cas *du Tyran Eternel* de Patrick Granville, dans le cadre théorique du post-colonialisme.

Cette étude portant sur ce roman polymorphe, allie la littérature et réalité, est un dispositif fantastique qui sera pour nous l'occasion d'esquisser un rapprochement afin de mener à bien notre étude. Le post-colonialisme est un courant de pensée créé par, Gayatri Chakravorty Spivak, Edward Saïd, Homi K. Bhabha, Dipesh Chakrabarty, et Frantz FANON qui marque le point de rupture entre la colonisation et l'indépendance. IL est centré sur la critique de l'eurocentrisme et permet d'analyse des relations de pouvoir issues de la colonisation. Elle s'appuie aussi sur des disciplines diverses comme l'histoire, l'anthropologie, la littérature, les études culturelles et les théories féministes décoloniales. Son objectif est de remettre en question les discours dominants et de valoriser les voix et les expériences des peuples colonisés.

La colonisation est ici définie comme une pratique impériale, c'est-à-dire comme l'action d'un centré sur des périphéries, géographiques, mais aussi mentales. Cela induit une expérience commune à de nombreux territoires marqués par des caractéristiques régionales spécifiques et distinctes, celle de leur émergence à partir d'une période et en s'affirmant en marquant leurs distances avec les empires coloniaux. Ce courant de pensée et de recherche s'intéresse aux effets socio-politiques, économiques et culturels du colonialisme et de la décolonisation.

Les principes, les idées et les thèmes du post-colonialisme incluent : une analyse critique des relations de pouvoir entre les anciennes puissances coloniales et les pays anciennement colonisés. L'objectif est de déconstruire les structures de domination et d'exploration mises en place pendant la colonisation. L'étude des identités, des représentations et des discours produits pendant et après la période coloniale. Le but est de donner aux perspectives des peuples colonisés et de remettre en question les visions eurocentristes.

Après avoir lu notre corpus et étudié notre thème, nous avons choisi d'analyser ledit thème par le canal de l'approche théorique et méthodologique de la sociocritique. Développée par le critique français Claude Duchet, dans les années 1970. Elle se définit comme l'étude de la socialité du texte, c'est à dire comment les manifestations sociales influencent la structure et le contenu d'une œuvre littéraire. Depuis sa création la sociocritique a évolué et s'est enrichie grâce aux contributions de nombreux chercheurs, tels que Edmond Cros, Pierre V Zima et

Philippe Hamon. Ces travaux ont permis de développer des concepts et des approches variés qui enrichissent la compréhension des relations entre littérature et société

Etudier la situation politique de la Côte-d'Ivoire, dire Comment celle-ci influence l'imaginaire collectif. La sociocritique est une approche riche nuancée qui permet d'explorer la littérature dans son interaction avec le monde social. Elle offre des outils précieux pour comprendre comment les textes littéraires particulièrement la construction et la critique des réalités sociales. En intégrant des perspectives sociales, historiques et culturelles, la sociocritique enrichit notre appréciation de la littérature et son rôle dans la société.

L'étude de ce roman offre une opportunité d'appréhender de manière critique et nuancée les enjeux politiques, sociaux et humains liés à la l'exercice du pouvoir dans un contexte africain, tout en s'interrogeant sur les valeurs universelles qui sous-entendent ces thématiques. L'analyse de la représentation du pouvoir autoritaire et despotique : le roman offre une fenêtre sur la dynamique et les mécanismes du pouvoir absolu, permettant d'en examiner les manifestations, et de légitimation. La compréhension des enjeux politiques et sociaux : l'étude du roman peut révéler des éléments clés sur les réalités politiques, les tensions et les conflits qui traversent la société ivoirienne.

La réflexion sur les dérives du pouvoir le personnage du tyran éternel incarne les excès, les abus et les dérives possibles d'un régime autoritaire, ouvrant la voie à une réflexion critique sur les dangers du pouvoir absolu. La portée universelle des thèmes abordés : bien que situé en Côte d'Ivoire, le roman traite des problématiques qui transcendent le cadre local et peuvent être mises en perspective avec d'autres contextes historiques et géographiques marqués par des régimes dictatoriaux. L'analyse littéraire et systémique : l'étude du roman permet également d'apprécier les choix esthétiques et narratifs de l'auteur, sa manière de représenter l'imaginaire du pouvoir à travers la fiction.

Il est important de garder à l'esprit ces différentes limites afin de mener une étude nuancée et contextualisée, en combinant l'analyse littéraire avec d'autres approches disciplinaires et en consultant une diversité de sources.

Les perspectives limitées de l'auteur : En tant qu'auteur français, Granville peut avoir une vision partielle ou biaisée de la réalité ivoirienne. Ses interrogations, ses interprétations et représentations du pouvoir peuvent refléter une compréhension extérieure de la situation.

L'ancrage historique et temporel : le roman est publié en 1998, soit plus de 30 ans après l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Les dynamiques politiques et sociales ont pu évoluer depuis cette époque, limitant la pertinence d'une lecture contemporaine.

Le manque de perspective locale et indigène : l'étude se focalise principalement sur une œuvre de fiction écrite par un auteur étranger. Elle ne prend pas en compte les regards et analyses d'intellectuels, historiens ou politologue ivoiriens sur ces questions.

Le risque de généralisation abusive : un seul roman ne peut pas à lui seul résumer l'ensemble des enjeux liés au pouvoir en Côte d'Ivoire. Il existe une diversité de régimes politiques et de dynamiques de pouvoir qui ne sont pas nécessairement reflétées dans cette œuvre. L'accès limité aux sources primaires : l'étude se base principalement sur le texte du roman, sans forcément prendre en compte d'autres sources historiques, politiques ou sociologiques. Un manque de contextualisation approfondie peut limiter la portée de l'analyse.

Dans cet œuvre, Patrick Granville explore la notion de pouvoir à travers le prisme de l'imaginaire collectif, en se concentrant particulièrement sur la figure du tyran éternel. L'auteur analyse comment cet archétype tyrannique se manifeste à travers l'histoire, la littérature et la culture, symbolisant à la fois l'autorité oppressive et le désir de domination. L'excellence illustrée dans les qualités extraordinaires et surhumaines des héros, hommes modèles, véritables demi-dieux ou hommes divinisés, quoi que mortels. Ces modèles enseignés aux jeunes gens, les inspirent et les incitent à rechercher les valeurs guerrières comme le courage, la force physique, et les valeurs citoyennes comme le sens de l'honneur et le sens du devoir. Ces modèles sont Agamemnon, Achille, Ajax, Diomède, Hector, Héraclès, Ménélas, et tous les autres. Tous ces poètes grecs antiques ont rédigé des tragédies faites de mythes et dans lesquelles les héros, êtres humains modèles, apparaissent avec des qualités hors de portée du simple mortel.

Au regard de tout ce qui précède, la présentation du plan de notre mémoire, passe par la méthode analytique de la sociocritique. Cette méthode d'analyse a émergé au XXe Siècle, en réponse aux changements sociaux provoqués par l'industrialisation, l'urbanisation et les révolutions politiques. Des penseurs comme Auguste Comte, Karl Marx, Edmond Cros Pierre Zima, et Philippe Hamon ont suivi les pas du créateur de ladite discipline. Claude Duchet considéré comme le fondateur de la sociocritique a souligné l'importance de l'interaction entre le texte et son contexte social. Pierre Zima a exploré comment les œuvres littéraires participent à la construction des représentations sociales et culturelles. Philippe de Hamon a mis l'accent sur

le texte comme un espace où se rencontrent diverses influences sociales. Edmonds Cross a continué à développer des méthodes d'analyse qui relient le lecteur au texte et à son contexte social. Tsetan Thodorov principalement connu pour ses travaux de la narratologie, aborde la littérature sous l'angle de son impact social et Mikail Bakhtin bien que ne se limitant pas à la sociocritique a influencé cette approche par ses idées sur le dialogisme et l'interaction des voix sociales dans le texte. Le but de ladite discipline est de comprendre le monde social, dans sa mutation. Elles offrent des perspectives précieuses sur les enjeux sociaux et aide à informer les politiques publiques et les initiatives communautaires.

C'est une approche littéraire qui s'intéresse à l'univers social présent dans le texte. Elle s'inspire de disciplines proches comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre. Aussi, pour bien comprendre ce qu'elle est, il est important de commencer en partant de ses racines. La « sociocritique », mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle »

Historique On remarque pour une première fois une approche sociale de la littérature dans l'Émile de Rousseau puis, de manière plus importante, dans l'ouvrage De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales (1800) de Germaine de Staël. Quelques années plus tard viendra Auguste Comte et son approche historique des arts que l'on retrouvera aussi dans un ouvrage majeur de Taine nommé Philosophie de l'art (1865) où il tente d'expliquer une œuvre par rapport au milieu social de son producteur. On verra aussi les écrits de Gustave Lanson approcher le texte en mettant l'accent sur la lecture elle-même. Ces approches fondamentales à la sociocritique montrent cependant une faiblesse méthodologique et une subjectivité inappréciable dans ce genre d'approche. L'arrivée des théories marxistes sur la société au début du XXe siècle marqua profondément l'approche sociale de la littérature. À partir de là se formulèrent plusieurs approches différentes du fait littéraire, que ce soit en lien avec les notions de lutte des classes, d'économie ou de technologie. Pensons notamment à Theodor W. Adorno, Franz Mehring et Pierre Macherey qui s'accordent d'une manière ou d'une autre pour dire que le contexte de production d'un artiste amène une certaine idéologie qui sera véhiculée d'une certaine façon par leurs œuvres. Il y a certes bien des manières d'aborder la sociocritique, bien des aspects critiques susceptibles de retenir l'attention ; mais rares sont les approches qui montrent la quintessence de cette discipline créée, élaborée par Claude Duchet, qui y occupe la place centrale.

L'Objet de la Sociocritique rappelle « l'un des principes de la démarche sociocritique » : « L'analyse sociocritique suppose évidemment un travail d'équipe, de fréquents allers et retours entre l'ensemble et le détail des œuvres étudiées, l'effort, plus difficile peut-être, de ne pas se contenter de la mise au jour des systèmes constitutifs de l'œuvre, mais de passer à l'étude de leurs significations. » On peut trouver le lien qui existe entre les travaux concernant la sociocritique et ceux qui s'intéressent par exemple à la bibliométrie, à la traduction, à l'histoire littéraire, à la lexicologie, à la critique génétique, ou même encore à la bibliographie du XIXe siècle. C'est dire que la sociocritique ne vit que le dialogue avec les autres disciplines ou avec les autres domaines de recherche. L'intérêt immédiat de cette perspective, c'est à l'évidence de viser l'inter- et la pluridisciplinarité pour la critique littéraire. La sociocritique nous paraît tout entière dans « le continuum sociocritique consubstantiel aux œuvres mêmes ». Le continuum, au sens courant, signifie un ensemble d'éléments tels que l'on puisse passer de l'un à l'autre de façon continue.

La sociocritique, mot créé par Claude Duchet en 1971, poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations du social. Loin des théories du "reflet", elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique. [...] Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutiques, déconstructionnistes, etc.) du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes.

Le tyran éternel est perçu donc comme un symbole de pouvoir oppressif. Dans les récits postcoloniaux, il incarne les figures coloniales qui ont exercé un contrôle autoritaire sur les peuples autochtones. Cette représentation peut sévir à critiquer non seulement les anciens colonisateurs, mais aussi les leaders locaux qui reproduisent des dynamiques de pouvoir similaires. L'imaginaire du pouvoir dans les sociétés postcoloniales est marqué par des luttes identitaires. Le tyran éternel peut être vu comme un reflet de la lutte pour l'autonomie et l'identité. Les récits autour de ce personnage interrogent ce qui se passe lorsque les colonisés prennent le pouvoir : reproduisant voir plus, les mêmes abus que ceux subis sous le colonialisme.

On associe le tyran éternel au traumatisme historique. Les récits postcoloniaux explorent comment la mémoire collective des violences coloniales se manifeste dans la figure du tyran,

soulignant les effets durables de la colonisation sur les sociétés contemporaines. Malgré les oppressions tyranniques, l'imaginaire du pouvoir postcolonial met également en avant les récits de résistance. Les protagonistes peuvent incarner une lutte contre le tyran, symbolisant l'espoir et la possibilité d'un changement. Cette dynamique questionne les notions de pouvoir et de légitimité.

C'est ainsi que Harriet Martineau déclare : « la sociocritique doit être une science appliquée qui se préoccupe des problèmes sociaux. » « L'observation des faits sociaux est la base de toute compréhension sociétal. »

À l'aide de cette méthode, nous avons divisé notre modeste travail en trois parties, dans lesquelles nous allons analyser, dans la première, le contexte socio-politique et historique de la tyrannie puis celui *du Tyran éternel* de Patrick Granville. Dans la deuxième nous analyserons *Le Tyran éternel* de Patrick Granville comme un récit engagé. Et enfin dans la troisième partie nous allons interpréter l'imaginaire du pouvoir à travers le tyran éternel de Patrick Granville

PREMIÈRE PARTIE :
LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA
TYRANNIE PUIS CELUI DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK
GRAINVILLE

La figure du tyran éternel, telle que développée par Patrick Granville⁵, représente une réflexion profonde sur le pouvoir et ses dérives, particulièrement dans le contexte politique de la Côte d'Ivoire. Dans ses œuvres, Granville explore non seulement les pratiques les manifestations de pouvoir autoritaires, mais aussi les conséquences sociopolitiques de l'oppression sur les individus et la collectivité. Ce thème résonne avec la réalité historique de la Côte d'Ivoire, où la lutte pour le pouvoir a souvent engendré des régimes dictatoriaux et des crises politiques.

A travers une analyse du tyran éternel et des événements historiques, cette étude se propose d'examiner la genèse de la tyrannie, le récit littéraire du tyran éternel, ainsi que le Joug aux quel fait face la Côte-d'Ivoire, en réponse aux changements sociopolitiques du pays. En scrutant les interactions entre fiction et réalité, nous mettrons en lumière comment cette figure littéraire reflète les angoisses et les aspirations d'un peuple face à l'autoritarisme. Ainsi nous nous attachons à une critique du système politique et à une réflexion sur la condition humaine dans le contexte de la tyrannie.

⁵ Patrick Granville. Écrivain français est connu pour son exploitation des thèmes de pouvoir et de tyrannie dans ses œuvres. Son approche littéraire offre une perspective unique sur les dynamiques politiques, en particulier dans les contextes marquées par des régimes autoritaires, comme celui de la Cote d'Ivoire.

CHAPITRE I
LE CONTEXTE SOCIO- POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA
TYRANNIE

1-1 LES ORIGINES DE LA TYRANNIE PAR LE CANAL DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR

1-1-1 Antiquité

Les fondements historiques de la du tyrannie remontent à plusieurs contextes politiques et sociaux, notamment dans l'antiquité. L'analyse littéraire des origines de la tyrannie dans l'Antiquité, révèle des thèmes récurrents qui interrogent la nature du pouvoir, l'imaginaire, la moralité et la société. Dans l'Antiquité la tyrannie était souvent définie comme un pouvoir légitime, exercé par un individu qui usurpe l'autorité. Ce terme a évolué, prenant des connotations négatives, associées à la cruauté et à l'abus de pouvoir. Les personnages comme Cronos, ou Zeus dans la mythologie grec illustrent les débuts tyranniques, ou le pouvoir est souvent acquis par la force et la violence. Ces récits mettent en lumière la lutte entre l'autorité et la rébellion.

Dans leurs œuvres, ces Philosophes analysent la nature du pouvoir et de la tyrannie ; Platon, dans *la République*, décrit la tyrannie comme le stade le plus bas de la gouvernance, tandis qu'Aristote, dans **le Politique** explore les causes de la tyrannie et son impact sur la société. Ces réflexions mettent en avant la tension entre la quête du bien commun et les ambitions personnelles, soulignant que la tyrannie naît souvent de la corruption des idéaux. La littérature ancienne utilise des symboles comme le trône ou la couronne, pour représenter le pouvoir tyrannique. Ces objets deviennent des métaphores de la corruption et de la désobéissance. L'idée du tyran remonte à la Grèce antique⁶, ou des figures comme Pisistrate à Athènes ont été perçues comme des dirigeants autoritaires, mais parfois bienveillants.

Granville s'inspire de cette ambivalence, montrant que le tyran peut être à la fois un oppresseur et un sauveur. La sociologie a souvent considéré le pouvoir de l'imaginaire dans l'antiquité comme un moteur de la culture et de la société. Dans cette période, l'imagination était perçue comme un moyen d'interpréter le monde, de créer des mythes fondateurs et des récits qui structuraient la vie sociale grecs tout en expliquaient l'origine du monde. Les symboles et les images étaient omniprésents dans l'art et la religion.

⁶ Shakespeare Représenté par Richard III personnage tragique exemple, La notion de tyran en Grèce antique, souvent perçue de manière ambivalente, elle est discutée dans des œuvres comme le politique d'Aristote, ou il est défini par son caractère autocratique.

Henri Lefebvre déclare : « l'espace sociale est le produit des relations sociales, et la littérature en est une représentation. »

Des penseurs comme Platon et Aristote ont exploré le rôle de l'imaginaire dans la connaissance et la vérité. Pour Platon l'imaginaire pouvait être une source d'illusion tandis que pour Aristote, elle était perçue comme une faculté essentielle à la compréhension du monde. L'imaginaire était également cruciale dans les rituels religieux, ou elle permettait aux individus de transcender leur réalité quotidienne et de se connecter à des forces supérieures. La sociologie a perçu l'imaginaire comme un élément fondamental qui façonne les croyances, les valeurs et la cohésion sociales, tout en jouant un rôle dans la conceptualisation du monde et des relations humaines, c'est ainsi que déclare Norbert Elias :

« La civilisation est un processus de longue durée qui transforme les comportements individuels. » « Les relations sociales sont au cœur de notre compréhension de l'évolution de la société. »

I-1-2 Moyen Age Révolution et Totalitarisme

L'analyse littéraire du tyran au moyen âge et à la renaissance révèle des évolutions dans la représentation de la tyrannie, influencées par des contextes politiques, culturels et philosophiques distincts. Les œuvres médiévales, comme les épopées et les romances, mettent en scène des tyrans souvent perçus comme des figures du mal. Par exemple, dans le Roman de la Rose⁷, la tyrannie est associée à la débauche et à l'injustice. Les récits allégoriques, comme ceux de Dante dans *la divine comédie*,⁸ présentent des tyrans comme des figures condamnées, illustrant la justice divine. Le tyran est donc synonyme de chaos et de désordre moral.

La renaissance voit un retour à l'étude des textes antiques et une réévaluation des concepts de pouvoir. Les tyrans commencent à être analysés sous un angle plus psychologique et politique. Niccolo Machiavel, dans *le prince*⁹, aborde la tyrannie de manière pragmatique. Il argue que le tyran peut être nécessaire pour maintenir l'ordre, introduisant l'idée que la fin justifie les moyens. Cette vision ambivalente du pouvoir souligne la complexité du leadership. Les dramaturges, comme William Shakespeare, par exemple, dans *Macbeth*¹⁰, le personnage interne

⁷ Guillaume de lloris et Jean de Meun. Le Roman de la Rose, 13e siècle.

⁸ Dante Alighieri. La divine comédie, 14e siècle

⁹ Niccolo machiavel. Le prince. 1513.

¹⁰ William Shakespeare. Macbeth, 1606 : Ce thème est exploré dans de nombreux récits de la littérature médiévale et renaissante, illustrant la lutte pour la justice.

incarne la lutte interne entre ambition et culpabilité, révélant les effets corrosifs du pouvoir sur l'âme humaine. Les tyrans de cette époque, souvent des rois ou des seigneurs féodaux, sont décrits dans des œuvres littéraires comme des figures tragiques. Granville réinterprète cette tradition en plaçant ses personnages dans des contextes modernes, tout en conservant leur complexité morale.

L'analyse littéraire de la révolution et du totalitarisme met en lumière les tensions entre idéaux d'émancipation et dérives autoritaires. Les révolutions qu'elles soient française, russe ou d'autres mouvements, sont souvent présentées comme des luttes pour la liberté, l'égalité et la justice ; la littérature de cette époque reflète ces aspirations. Dans les œuvres comme les *misérables*¹¹ de Victor Hugo illustrent les idéaux révolutionnaires par le prisme de la lutte des classes sociales et de la quête de justice. Les personnages, tels que Joan Valjean, incarne l'espoir d'un monde meilleur, mais aussi les sacrifices nécessaires pour y parvenir.

Cependant la littérature ne se contente pas de célébrer la révolution, elle critique également la violence et le chaos qui peuvent en découler. Dans *le Rouge et le Noir* de Stendhal,¹² le protagoniste Julien Sorel navigue dans un monde où les ambitions révolutionnaires se heurtent à la réalité du pouvoir.

Le totalitarisme est souvent défini par la concentration du pouvoir, la suppression des libertés individuelles et la propagande. Les régimes totalitaires, comme ceux de Staline ou d'Hitler, sont des sujets d'étude dans la littérature. Des romans comme *1984* de George Orwell¹³ dépeignent des sociétés totalitaires où la manipulation de la vérité. Figure du Big Brother symbolise la perte de liberté et l'aliénation. Les œuvres comme *la femme des animaux* d'Orwell¹⁴ offrent une critique de la façon dont le langage peut être déformé pour servir des intérêts totalitaires. Dans *le Zéro et l'Infini* d'Arthur Koestler¹⁵, la lutte du protagoniste pour maintenir son intégrité face à la répression soulignant les dilemmes moraux au sein d'un régime totalitaire. Ce roman explore les conséquences psychologiques de la soumission et de la résistance. Tsetan Todorov déclare : « l'œuvre littéraire est un espace de résistance face à la réalité, mais elle est aussi son reflet »

¹¹ Victor Hugo, les Misérables, 1862.

¹² Stendhal, le Rouge et le Noir, 1830

¹³ George Orwell, 1984, 1949.

¹⁴ George Orwell, la Ferme des Animaux : Ces personnages symbolisent l'espoir et la résistance face à de systèmes oppressifs. 1945.

¹⁵ Arthur Koestler, Le Zéro et L'infini, 1940

Les événements du XXe siècle, notamment les régimes totalitaires¹⁶, influencent fortement sa représentation du tyran. Granville utilise ces références historiques pour critiquer les dérives du pouvoir et l'impact de la tyrannie sur l'individu et la société.

1-1-3 Les thèmes de la Littérature dans l'Imaginaire du Pouvoir

L'imaginaire du pouvoir présente moult thèmes sociocritiques abordés notamment. Les romans explorent les figures des dictateurs à travers les personnages leaders qui sont perçus à la fois, comme des libérateurs et aussi comme des tyrans. Cette dualité soulève des questions sur la nature du pouvoir et ses effets sur la société¹⁷. L'Albinisme est un thème très pertinent de la société contemporaine, parce que les personnages qui caractérisent cette minorité sont marginalisés, symbolisant l'exclusion et la recherche d'identité¹⁸. Leur statut de paria met en lumière les préjugés et les discriminations au sein de la société. L'imaginaire du pouvoir met en scène des interactions entre les sociétés Africains et Européens, illustrant les tensions, les alliances qui se forment dans un contexte postcolonial¹⁹. Cela soulève des questions de l'hybridité culturelle et les dynamiques de pouvoir entre les différentes communautés.

L'Imaginaire du pouvoir aborde également les enjeux économiques à travers la lutte des personnages pour protéger leur environnement contre le tourisme industriel²⁰, ce qui pose problème de durabilité et l'exploitation des ressources naturelles. Le narrateur, offre une perspective unique sur la mémoire collective et la façon dont l'histoire est racontée et interprétée²¹. Cela soulève également des questions sur la vérité historique et la manière dont les récits de pouvoir sont construits.

L'ambivalence du pouvoir est un thème riche en littérature, car illustre les tensions entre la domination et la vulnérabilité, le contrôle et l'inquiétude. Le tyran exerce une autorité apparente sans limites. Cette domination est souvent fondée sur la peur et l'oppression, ce qui rend leur pouvoir fragile. La peur qu'il inspire peut également engendrer la résistance. Montrant que leur pouvoir repose sur une base instable. Dépeint comme un manipulateur habile, le tyran est capable de séduire et de contrôler les masses, mais cette capacité peut s'avérer double tranchant.

¹⁶ Les régimes totalitaires du XXe siècle. Comme ceux de Staline ou Hitler, ont été largement analysés par des auteurs comme Hannah Arendt dans les origines du totalitarisme, soulignant le mécanisme de manipulation et de contrôle de pouvoir.

¹⁷ Jean-Remi Berland. *Parole d'outre-tombe* dans lire, publié le 1er Février 1998

¹⁸ Graiville, L'Africain, par Alexandre Lemasson : dans l'express du 11 Juin 1998.

¹⁹ Guillaume Chérel. *Le Roman Baroque*, c'est aller à l'excès, le mélange des genres, l'horreur du vide www.Regards.fr le 1er Juillet 1998

²⁰ Olivier le Naire. Le Crocodile Boigny L'Express du 22 Janvier 1998

²¹ Patrick Granville. *L'Afrique cocasse et chanelle* de Isabelle Lortholary Elle, Janvier 1998

Son charisme peut masquer des intentions malveillantes, créant une ambivalence entre l'admiration et le rejet ; cette dualité est souvent explorée à travers des personnages complexes. Le roman montre que le pouvoir peut corrompre, mais aussi offrir une forme de protection ou de stabilité. Ses tyrans sont souvent tiraillés entre leurs désirs personnels et leurs responsabilités envers le peuple.

Michel Foucault : « le savoir est une forme de pouvoir. » « La discipline est un moyen de régulation sociétal qui façonne les individus. »

1-2 LE DECLIN ET LA DECADENCE DU TYRAN

Le déclin et la décadence du tyran sont des thèmes récurrents dans la littérature, ils ont souvent été utilisés pour illustrer les conséquences inévitables de l'abus de pouvoir. A mesure que le tyran exerce son pouvoir il finit par devenir isolé, développant une méfiance envers ceux qui l'entourent. Cette paranoïa peut entraîner des décisions de plus en plus erratiques. La résistance des opprimés, qu'elle soit ouverte ou souterraine, constitue un facteur clé dans le déclin du tyran. La littérature montre que la révolte collective peut éroder son autorité. Le tyran en s'enfonçant dans la cruauté et l'oppression, perd souvent son humanité. Le déclin moral est souvent décrit comme une pathologie, provoquant sa propre chute. La littérature met fréquemment en scène une forme de justice où le tyran est finalement confronté à ses propres actions, que ce soit par la révolte ou par l'autodestruction. La figure du tyran éternel est souvent associée à la décadence²².

La littérature explore comment le pouvoir absolu conduit inévitablement à la chute, une thématique récurrente dans les récits. La littérature explore la psychologie du tyran à travers plusieurs angles, elle s'intéresse le plus souvent à des thèmes comme : le pouvoir, la peur, et la manipulation. Le tyran est toujours décrit comme une personne ayant des failles personnelles qui le pousse à rechercher le pouvoir. La quête et la domination peuvent être une réponse à ses sentiments d'impuissance. La psychologie²³ des personnages soudoyés comme à voir, le tyran comme un objet d'étude, représentant les conflits internes entre ambition, peur et solitude. La figure du tyran éternel dans l'œuvre est ainsi le fruit d'une riche intertextualité historique et

²² L'idée de la décadence, souvent associée à la chute des empires, est un thème central dans des œuvres comme *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, où le déclin est exploré à travers des personnages emblématiques

²³ Les travaux de psychologues comme Erich Fromm, dans *La peur de la liberté*, offrant un éclairage sur les motivations et les conflits internes des dirigeants tyranniques.

littéraire. A travers ses personnages complexes, la littérature offre une réflexion sur la nature humaine, les dangers du pouvoir et les conséquences de la tyrannie

1-2-1 Analyse des Structures de Pouvoir

Le texte englobe des structures de pouvoir, les relations sociales, les idéologies dominantes et les luttes des classes sociales. Il influence la manière dont le pouvoir est perçu et représenté dans le texte. Exemple : dans une société de Côte-d'Ivoire marquée par les inégalités économiques, les représentations de pouvoir peuvent se focaliser sur la corruption ou l'abus d'autorité. Le texte littéraire ou politique reflète souvent les préoccupations et les réalités de son époque. L'analyse des personnages, des dialogues et des thèmes peut révéler les critiques sociales. Les métaphores et les symboles utilisés, peuvent à dénoncer les injustices sociales ou à promouvoir des idéaux. Par exemple, un personnage représentant le pouvoir peut être décrit avec des attributs négatifs pour critiquer l'autoritarisme. Le texte peut reproduire les récits collectifs qui le façonnent l'identité sociale. Ces récits peuvent valoriser certaines valeurs tout en marginalisant d'autres. La façon dont un texte représente le pouvoir peut influencer l'opinion publique et la perception des institutions. Certains textes peuvent jouer un rôle actif dans la mobilisation sociale, en inspirant des mouvements ou des révoltes. Le texte n'est pas seulement le reflet des réalités sociales, ils participent à la construction de ces réalités en proposant des visions au monde

Dans l'imaginaire du pouvoir Granville utilise une variété de symboles et d'images pour enrichir son récit et lui donner une dimension symbolique profonde. Granville associe souvent le pouvoir à des éléments naturels²⁴, comme les montagnes ou les rivières, son lac de crocodile, qui symbolise la force et l'immuabilité. Ces images évoquent la grandeur et la pérennité, contrastant avec la fragilité du pouvoir humain. Les changements saisonniers illustrent les cycles de pouvoir, montrant que tout pouvoir est transitoire et soumis à des forces plus grandes. Le roi ou le chef représente toujours le pouvoir, à travers les figures autoritaires, symbolisant à chaque fois la force et la tyrannie. Ces personnages incarnent le pouvoir excessif et ses dérives. Le sage ou le visionnaire en opposition aux autres personnages représente un pouvoir éclairé, suggérant que le véritable pouvoir réside dans la connaissance et la compréhension.

²⁴ Granville, Patrick Le tyran éternel. il utilise cette référence pour illustrer les éléments mentionnés dans le texte. (1998).

Les armes, le lac de crocodile, la prison du palais, et les nombreuses disparitions des opposants symbolisent la violence et la domination, mais aussi la protection. Granville les utilise pour l'interrogation sur la légitimité du pouvoir. Les couronnes et les attributs royaux symbolisent le pouvoir. Elles sont remises en question, soulignant le caractère éphémère du statut et de l'autorité. Les châteaux et palais représentent le pouvoir et la richesse, mais aussi l'isolement et la décadence. Ces espaces deviennent des métaphores de la corruption du pouvoir. En ce qui concerne les lieux de rassemblement, les places publiques symbolisent la démocratie et la voix du peuple, contrastant avec les espaces privés des élites.

1-2-2 La Biographie d'Houphouët-Boigny

Houphouët-Boigny est né le 18 Octobre 1905, à Yamoussoukro et a grandi dans une famille de cultivateurs. Il a étudié à l'école catholique de Yamoussoukro²⁵, puis a poursuivi ses études à l'Ecole de médecine de Dakar, où il a obtenu son diplôme de médecine son expérience en tant que médecin lui a permis d'établir des contacts avec les populations et de comprendre leurs besoins. Cette formation de médecin lui a permis d'entrer en politique en tant que premier président de la Côte-d'Ivoire, Houphouët-Boigny a prôné le concept de la « Paix et du dialogue », cherchant à unifier les différentes ethnies du pays. Il a mis en place des politiques de développement économique et social, en intégrant la jeunesse et en investissant dans l'éducation. Houphouët-Boigny a compris l'importance des jeunes dans la construction nationale et a encouragé leur participation à la vie politique. Les jeunes ont joué un rôle actif dans les manifestations et les mouvements sociaux cherchant à faire entendre leur voix dans un contexte de crise politique. Il a créé des institutions pour favoriser la formation et l'engagement des jeunes, renforçant ainsi leur rôle dans la société.

1-2-3 La formation Politique d'Houphouët-Boigny

Dans les années 1940, Houphouët commence à s'engager en politique. En 1946, il est élu député à l'assemblée nationale française. Il a commencé sa carrière politique en s'opposant à la colonisation, devenant une figure centrale dans le mouvement pour l'indépendance. Cela lui a donné une plateforme pour défendre les intérêts de la Côte-d'Ivoire. IL joue un rôle clé dans la négociation de l'autonomie de la Côte d'Ivoire et devient le premier président de l'Assemblée nationale de la Côte d'Ivoire en 1956. La Côte-d'Ivoire accède à l'indépendance le 7 Août 1960, et Houphouët-Boigny devient son premier président. Son mandat est marqué

²⁵Yamoussoukro : ville natal Houphouët, qui est devenue la capitale politique de la Côte-d'Ivoire.

par une politique de paix et de réconciliation, favorisant le développement économique. Il promeut une vision d'unité nationale et d'ouverture à l'investissement étranger.

1-3 CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE POPULAIRE DU TYRAN ETERNEL

L'apparence physique d'Houphouët-Boigny dans le roman, est dépeinte comme un homme âgé, mais toujours imposant et majestueux. Granville le décrit comme ayant un visage vieux lion²⁶, soulignant ainsi sa force et son autorité. Malgré son âge avancé, Houphouët-Boigny conserve une stature de géant²⁷, reflétant sa puissance et son influence sur l'auteur insiste également sur la présence d'un regard de braise²⁸ chez le président, suggérant une personnalité à la fois charismatique et intimidante. Le roman se présente comme un témoignage posthume du président Ivoirien Felix Houphouët-Boigny, qui règne sur la Cote d'Ivoire pendant plus de 40 ans jusqu'à sa mort. Le narrateur est donc le dictateur lui-même, qui s'adresse à son confident, le capitaine Diallo, le crocodile sacré Capitaine Diallo, pour commenter les événements de son vivant et défendre sa légende. Le Tyran éternel, est un roman de Patrick Granville, romancier contemporain publié le 5 janvier 1998, qui a pour cadre la Cote d'Ivoire, évoquée à la première personne, le défunt président Félix Houphouët-Boigny. Cette ère fut indéniablement celle de la « prolifération des hybrides »

(Latour, 1997, p. 7). Nous employons « l'hybride » au sens où l'entend Sherry Simon (1999, p. 7), c'est-à-dire : « l'unité formée de deux éléments hétérogènes ». Cette définition, même si elle peut s'appliquer à divers domaines, elle est particulièrement pertinente en matière culturelle, comme c'est le cas dans notre contexte. L'Afrique postcoloniale connaît bien cette prolifération de l'hybride car l'élan de transformation des sociétés est rythmé par le besoin d'imaginer sans cesse des modèles de développement provenant de l'hybride issu des traditions ancestrales et des paradigmes de l'Occident. C'est ce défi qui se retrouve au cœur des projets des leaders politiques africains. Patrick Granville, romancier et académicien français dessine dans son récit, Le tyran éternel le personnage du premier président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny, perché après sa mort dans le ciel et scrutant la gestion de son héritage par ses successeurs et autres intellectuels du pays.

²⁶ Université Felix Houphouët-Boigny / Lettres Modernes- Académia. education

²⁷ Le tyran éternel Wikipédia

²⁸ La littérature française / Editions Seuil

1-3-1 Le Discours Politique du Tyran

En tant que narrateur du roman, Houphouët-Boigny s'exprime avec une voix autoritaire. Ses paroles sont empreintes d'un fort sentiment de fierté et de légitimité, comme lorsqu'il déclare : « je suis le père de la nation, le libérateur, le président à vie. Je suis Moi-Le-Monde. Je suis Moi-Moi. Moi-Moi 1er. Moi-Moi dernier. L'Alpha et l'Oméga. La parousie et le point final ». Granville, 1998, page. 62. Enfin, la présence d'Houphouët, esprit régnant sur Yamoussoukro, permet à la figure d'atteindre l'immortalité et l'intemporalité des dieux.

Il montre sa puissance aux yeux du monde et sa force mystique dont il dit posséder le monopôle, sur la côte d'ivoire. Dans sa pensée il croit déjà être le début et la fin, un dieu tout simplement et le peuple devrait se prosterner. « Rien ne m'échappe dit-il depuis que ma conscience s'est déployée partout... J'ai vu leurs petits cars émergés de la forêt. C'est là que tout a commencé. La malédiction. Devant leur bande s'ouvrait la muraille des frondaisons. La lumière s'écarquillait autour du car et faisait étinceler sa carlingue vétuste. Alors, Boris, le Français qu'ils trimbaient avec eux, a vu surgir l'énorme chose. Je jouissais de sa surprise. Chaque visiteur saisi par la majesté de mon chef-d'œuvre déclenche dans ma chair un spasme de plaisir. C'était le tour du Blanc, de Boris. Il a vu d'abord le dôme géant, son mamelon bleuté : Notre-Dame de la Paix naissait au sein des luxuriances. La Basilique du Bélier.

Le Bélier, c'est moi. Boigny en baoulé. Les passagers du car étaient tous écrivains, tous libertaires, tous libertins, tous fantasques, tous vicieux. Des rebelles. Je n'ai jamais aimé les écrivains. J'en ai maté plus d'un. Je n'ai jamais apprécié Senghor, mon collègue sénégalais. Son grec, son latin, ses auteurs qu'il vous sortait à tout bout de champ. Sa prétention. Ses petits rires malins. Je ne suis pas un lettré. Je suis le planteur primordial, le chef de village, le libérateur, le révolutionnaire, le Président éternel. Je n'écris pas, je forge, je construis, j'incarne, je brasse le destin de ma terre. Même mort, oui, j'agis, je résiste, je suis l'âme de la Côte-d'Ivoire ». Il présente comme un homme qui a façonné l'histoire de la Cote d'Ivoire et qui ne tolère aucune remise en question de son pouvoir. Ses discours sont également marqués par un certain mépris envers ses opposants, qu'il qualifie de rebelles et de traître.

1-3-2 Les Actions D'Houphouët-Boigny

Dans le tyran éternel de Patrick Granville, les actions d'Houphouët-Boigny sont celles d'un dirigeant absolu et implacable. Il a bâti de toutes ses pièces la ville de Yamoussoukro, en y faisant construire, le gigantesque basilique, réplique de Saint Pierre de Rome. Il s'agit d'une démesure architecturale visant à affirmer la puissance et la grandeur du régime. De plus il n'hésite pas à utiliser des méthodes répressives pour étouffer toute forme de dissidence, comme en témoigne la rumeur d'un albinos mystérieux, paria voué comme tous les siens à la persécution, voire au sacrifice.

1-3-3 Les Relations d'Houphouët-Boigny

Les relations d'Houphouët-Boigny avec les autres personnages, se montre à la fois paternaliste et méfiant. Il entretient une relation particulière avec son crocodile sacré centenaire, le Capitaine Diallo, à qui il s'adresse comme à un confident. Cependant il se méfie des écrivains africains qui débarquent dans sa capitale, craignant qu'ils ne s'attaquent à sa légende. Le narrateur fait face à des menaces contre sa légende, incarnées par le personnage de Sylvains, un écrivain rebelle qui remet en cause l'image du *tyran éternel*. Un autre élément perturbateur est l'apparition d'un mystérieux albinos, figure de l'exclusion et du sacrifice, qui vient remettre en question l'ordre établi par le dictateur.

Ainsi le roman de Granville propose une vision baroque et reconstructrice du personnage d'Houphouët-Boigny, en donnant la parole au dictateur lui-même pour mieux le démasquer. L'auteur s'inspire de différents courants littéraires latino-américains, comme le réalisme magique, pour brosser un portrait complexe et nuancé du régime Ivoirien.

Felix Houphouët-Boigny, président de la Côte-d'Ivoire de 1960 à 1993, est souvent décrit comme un leader charismatique qui contribue à la stabilité du pays, après son indépendance. Son régime est cependant marqué par des caractéristiques typiques de la tyrannie. Cette analyse explore ses aspects tyranniques, puis les compare à des figures littéraires emblématiques telles que Macbeth et Caligula pour ne citer que ceux-là. La Côte-d'Ivoire était une ancienne colonie Française depuis 1893. Après la deuxième Guerre mondiale, des mouvements pour l'indépendance émergent dans de nombreuses colonies Africaines.

En tant que leader politique en Côte-d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny a joué un rôle essentiel dans la lutte pour l'indépendance. En 1946, il devient le premier Ivoirien à être élu à l'Assemblée nationale Française, ce qui lui permet de défendre les intérêts de son pays .la Côte-

d'Ivoire accède à l'indépendance en 1960. Houphouët-Boigny devient le président, établissant un gouvernement stable et modéré.

Après l'indépendance Houphouët-Boigny prône une politique de dialogue et de paix. Cherchant à éviter les conflits internes, en 1961 il institue le parti Démocratique de la Côte-d'Ivoire (PDCI) comme parti unique, consolidant ainsi son pouvoir et limitant l'opposition politique. Houphouët-Boigny met en place des politiques favorisant la modernisation et l'industrialisation du pays, attirant des investissements étrangers, notamment dans le secteur Agricole (Café, cacao). Il maintient les bonnes relations avec la France, ce qui lui permet de bénéficier de l'aide économique et militaire, renforçant ainsi son pouvoir.

Il instaure un système politique qui lui permettait de gouverner sans opposition. L'absence de pluralisme politique a engendré un climat de peur, où les critiques étaient rapidement réprimées. Son régime a également favorisé une élite proche, créant des inégalités qui ont exacerbé les tensions sociales. La concentration des ressources entre les mains d'un petit groupe a renforcé son pouvoir au détriment du développement équitable de la nation Ivoirienne

Houphouët-Boigny illustre plusieurs traits typiques de la tyrannie, qui peuvent être analysés à travers ses actions et gouvernance. La concentration du pouvoir est une caractéristique essentielle du régime tyrannique. Houphouët-Boigny a systématiquement marginalisé les institutions démocratiques, rendant le système politique de plus en plus autoritaire. Les élections n'étaient souvent que des formalités, sans véritable compétition. Sous son régime, les opposants politiques étaient régulièrement victimes de répression. Les arrestations arbitraires et la censure des médias ont créé un climat de peur qui a dissuadé toute forme de contestation. Houphouët a également cultivé un culte de la personnalité. Son image était omniprésente comme le père de la nation.

Cela a permis de renforcer son autorité et de légitimer ses actions. La gestion des ressources économiques a été utilisée comme un outil de contrôle. En favorisant certains groupes et en négligeant d'autres, il a créé une dépendance qui a consolidé son pouvoir tout en aggravant les inégalités.

Marx Weber : « l'action sociale est celle à laquelle l'individu attache un sens subjectif. Pour mieux comprendre la figure de Houphouët-Boigny, il est pertinent de la comparer à des personnages tels que Macbeth et Caligula. Macbeth commence comme un héros, mais sa quête

de pouvoir le conduit à la tyrannie. Ses actions sont motivées par des ambitions personnelles et des prophéties. De même, Houphouët-Boigny a utilisé son ascension politique pour établir un contrôle autoritaire. Une fois au pouvoir, Macbeth devient de plus en plus violent, éliminant ceux qui perçoivent comme des menaces. Cette paranoïa est également observable chez Houphouët-Boigny, qui a réprimé l'opposition pour maintenir son autorité. Le parcours de Macbeth montre un isolement progressif à mesure qu'il s'enfonce dans la tyrannie. Cela se reflète également dans la manière dont Houphouët-Boigny a géré ses relations avec les autres politiciens et le peuple.

Caligula est connu pour ses excès et sa cruauté bien qu'Houphouët-Boigny n'ait pas atteint ce niveau d'extravagance, il a néanmoins utilisé son pouvoir pour favoriser une élite et réprimer la dissidence. Caligula a manipulé les institutions à son avantage, tout comme Houphouët-Boigny, qui a affaibli les contre-pouvoirs pour consolider son autorité. Les deux figures partagent un dédain pour la démocratie et une vision déformée de leur propre importance. Houphouët-Boigny, tout comme Caligula, a souvent agi comme s'il était au-dessus des lois.

La tyrannie est un régime politique où une seule personne ou un petit groupe détient le pouvoir absolu, souvent par la force et sans le consentement des gouvernés. Elle implique une oppression systématique et une violation des droits fondamentaux. L'étude de la tyrannie à travers des figures historiques et littéraires met en lumière des mécanismes communs. Les tyrans, qu'ils soient réels ou fictifs, partagent souvent des traits tels que la répression, la manipulation et l'isolement. Les régimes tyranniques laissent des traces durables sur la société. La répression de la dissidence et la concentration du pouvoir engendrent des divisions et des tensions qui peuvent perdurer longtemps après le départ du tyran. L'analyse de la tyrannie d'Houphouët-Boigny et figures littéraires similaires, souligne l'importance de la vigilance démocratique. La protection des institutions et des droits de l'homme est essentielle pour prévenir la montée de la tyrannie. Felix Houphouët-Boigny incarne une figure de tyrannie à travers sa concentration du pouvoir, la répression des opposants et la manipulation des ressources. En le comparant à des personnages littéraires comme Macbeth et Caligula, nous découvrons des mécanismes communs qui transcendent le temps et le contexte. L'étude de ces figures nous rappelle l'importance de la démocratie et des droits de l'homme dans la gouvernance. Dans ce régime le pouvoir est centralisé et les institutions démocratiques sont affaiblies ou abolies. Les opposants politiques sont souvent persécutés, emprisonnés ou éliminés. L'utilisation de la propagande pour contrôler l'information et manipuler l'opinion publique. Les droits de l'homme sont souvent bafoués et la liberté d'expression est limitée.

CHAPITRE II :
LA RELATION ENTRE LA LLTTERATURE ET POLITIQUE

2-1 Le Regard Postcolonial Sur La Colonisation

L'imaginaire du pouvoir en Côte-D'Ivoire, pendant la période coloniale est profondément dans les fondements sociaux et culturels. Ces éléments façonnent les différentes formes de légitimation du pouvoir, influençant ainsi la perception et l'acceptation des dirigeants. L'œuvre de Patrick Granville, *Le Tyran Eternel*, nous offre un prisme intéressant pour une analyse sociocritique de ses dynamiques.

Le post-colonialisme²⁹ est d'abord une critique de l'eurocentrisme de l'Occident qui tend à réduire au statut d'objet d'analyse le reste du monde, tout en ayant le monopole des champs théoriques et académiques. Car, quand dans les années 1970 et 1980 émerge une nouvelle génération d'intellectuels issus des anciens pays colonisés, ces derniers considèrent que les outils critiques alors en vigueur ne peuvent pas parvenir à exprimer la spécificité de leur condition car ils dépendent encore de structures mentales héritées du clivage centre/périphéries. Le post-colonialisme, pour reprendre l'expression de Homi K. Bhabha dans *Les Lieux du discours*, témoignerait par conséquent « des forces inégales et inégalitaires de représentation culturelle qui est à l'œuvre dans la contestation de l'autorité politique et sociale au sein de l'ordre mondial moderne. » Dans cette perspective, la colonisation et ses dérivés contemporains paraissent être une réduction au silence et une acculturation des peuples dominés, ce que formulait déjà Aimé CÉSAIRE

« Moi, je parle des sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéantis, d'extraordinaires possibilités supprimées. On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilomètres de routes, de canaux, de chemins de fer. Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes, arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse ».

Mais une acculturation qui a été intériorisée par ceux-là mêmes qui en étaient l'objet, selon l'hypothèse formulée avant eux par Frantz Fanon, celle d'une névrose laissée en héritage par le colonialisme dans *Peau noire, Masques Blancs*. Dès lors, il n'est pas étonnant que la

²⁹ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, (domination de l'occident sur les pays de l'orient une manière impériale), Paris, Seuil, 1980, p. 15

plupart des penseurs postcoloniaux proviennent des humanités. Il reste, selon eux, la nécessité de refonder les perspectives de ces disciplines, non pas pour défendre une posture d'incommunicabilité, entre l'Empire et ses anciens territoires, mais afin de dépasser la colonisation en évacuant les préjugés qui les fondent, en réfléchissant sur les liens entre la langue, la vérité et le pouvoir. L'art, que ce soit à travers la littérature, le cinéma ou les arts visuels, joue un rôle crucial dans la représentation du tyran éternel. Ces médiums permettent d'explorer les émotions, les luttes et les aspirations des peuples faces à l'oppression. Les artistes peuvent utiliser la satire, la parodie ou le réalisme pour critiquer les systèmes de pouvoir. L'analyse du tyran éternel dans un cadre postcolonial révèle des couches de complexité qui vont au-delà de la simple dichotomie entre oppresseur et opprimé.

Elle invite à une réflexion profonde sur la nature du pouvoir, ses manifestations et ses implications dans un monde toujours influencé par son passé colonial. En examinant ces différentes dimensions, on peut mieux saisir les défis contemporains de la justice sociale et de la résistance face aux formes persistantes d'oppression.

2-1-1 L'Imaginaire du Pouvoir une Construction Politique

Le roman du tyran éternel s'appuie sur l'imaginaire pour construire une représentation symbolique et mythique du pouvoir. L'auteur puise dans les archétypes et les mythes pour façonner une figure du tyran qui dépasse la simple réalité historique. Cette dimension imaginaire, permet de donner une portée universelle à l'histoire, en faisant du tyran une figure emblématique du pouvoir absolu et de la corruption. Les éléments fantastiques ou surnaturels renforçant cette dimension symbolique et mythique. L'auteur joue ainsi sur les ressorts de l'imaginaire collectif pour créer une représentation du pouvoir qui transcende le cadre historique. Cela confère au roman une portée plus large, en faisant écho à des questionnements fondamentaux sur la nature du pouvoir et de la tyrannie. L'imaginaire devient donc un outil essentiel pour donner une dimension symbolique et mythique à l'histoire racontée, dépassant le simple récit factuel pour toucher à des enjeux plus universels. Le roman recourt à un symbolisme riche pour donner une portée allégorique à l'histoire.

L'introduction d'éléments fantastique et surnaturelle renforce la dimension mythique de l'œuvre. Cela crée un univers hors du commun, propice à une lecture symbolique. L'écriture adopte parfois un ton poétique et lyrique à conférer une aura mythique à la figure du tyran. L'intemporalité et l'universalité du roman transcende les cadres historiques et géographiques. La figure du tyran devient ainsi une représentation universelle du pouvoir absolu. L'utilisation

de l'imaginaire permet d'aborder des questionnements existentiels plus larges, sur la nature humaine, le pouvoir et la corruption.

La dimension symbolique de l'œuvre peut avoir un effet cathartique³⁰ sur le lecteur, en lui permettant de réfléchir sur des enjeux fondamentaux de la tyrannie. Puissant dans les mythes et les archétypes le roman s'inscrit dans un héritage culturel plus vaste, renforçant ainsi sa portée symbolique. Patrick Granville s'inspire de la figure d'un dictateur³¹ africain pour créer un personnage mythique, Félix Houphouët-Boigny, l'ex président de la Côte-d'Ivoire. Le narrateur du roman est Houphouët-Boigny lui-même, qui contemple du ciel sa capitale Yamoussoukro qu'il a faite construire à son image, et une basilique démesurée rappelant Saint Pierre de Rome. Dans son imagination³², Houphouët croyait que, lorsque la guerre va envahir l'Europe et que le pape n'aura ou se réfugier, ce sera dans sa basilique qu'il viendra surement s'abriter. Cela fait écho aux mythes de fondation des cités dans les traditions antiques. La volonté du tyran à s'ériger en dieu créateur a fait d'Houphouët-Boigny un personnage à une dimension quasi-divine, et qui domine son pays de manière absolue.

2-1-2 La Littérature et La Réalité Politique

Le tyran éternel de Patrick Granville, explore profondément la relation entre la littérature et la politique, utilisant la fiction comme un moyen d'engagement critique. Ce roman, en s'inscrivant dans un contexte historique et politique précis, interroge la nature du pouvoir et ses conséquences sur l'individu et la société.

Granville utilise la fiction pour créer un miroir de la réalité politique. A travers des personnages complexes et des intrigues tissées avec soin, il expose les mécanismes de manipulation et de domination qui caractérisent les régimes tyranniques. La fiction permet à l'auteur de dépasser les limites du discours politique traditionnel en offrant une perspective plus nuancée et émotionnelle ; par exemple, les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les personnages révèlent les ambiguïtés de la condition humaine face à l'autoritarisme. L'auteur ne se contente pas de décrire les injustices ; il s'engage activement dans le débat politique. La narration est ponctuée de réflexions sur le pouvoir, la liberté et la résistance. Granville invite le

³⁰ L'imaginaire : la création artistique de l'auteur

³¹ Cathartique : signifie avoir une fonction purificatrice.

³² Dictateur : quelqu'un qui dirige par la force de l'absolutisme

lecteur à réfléchir sur les conséquences de l'inaction. Ce faisant, il transforme son ouvrage en un appel à la vigilance et à l'engagement civique.

Cynthia Ozick déclare : « Chaque œuvre littéraire est un miroir qui reflète les injustices et les contradictions de son temps ». Granville recourt à un riche symbolisme pour renforcer son message. Les paysages, les objets et même les actions des personnages portent une signification politique forte. Par exemple, la représentation de la nature en proie à la destruction symbolise souvent l'impact dévastateur des tyrans sur l'environnement et la culture. Ce recours au symbolisme permet à Granville de créer une critique subtile, tout en suscitant une résonance émotionnelle. Un autre aspect fondamental de l'œuvre est mis en avant des voix marginalisées. Granville donne la parabole à ceux qui sont souvent réduits au silence dans les discours politiques dominants. Cette approche permet non seulement de diversifier les perspectives présentées, mais aussi de renforcer l'impact émotionnel du récit ; en mettant en lumière les luttes des opprimés, l'auteur attire l'attention sur l'importance de l'histoire collective et de la mémoire.

2-1-3 Le Rôle de L'Histoire dans la Mémoire

L'histoire joue un rôle central dans le tyran éternel, Granville, évoque des événements historiques qui résonnent avec les luttes contemporaines, créant un dialogue entre le passé et le présent. Cette mise en relation souligne l'importance de la mémoire collective dans la résistance à la tyrannie, en intégrant des éléments historiques, l'auteur rappelle que la lutte pour la liberté ne sont pas nouvelles, mais s'inscrivent dans une continuité qui mérite d'être reconnue. Les thèmes abordés dans le tyran éternel transcendent le cadre français pour toucher à des problématiques universelles. La lutte contre l'oppression, la quête de justice et l'importance de la solidarité résonnent avec des luttes dans le monde entier. Granville réussit à ancrer son récit dans une réalité spécifique tout en le rendant pertinent pour un public global, ce qui enrichit son discours politique

La relation entre la littérature et la politique est multidimensionnelle, reflétant les dynamiques sociales, culturelles et historiques d'une société. La littérature en tant qu'art, ne se limite pas à l'esthétique, elle joue un rôle crucial dans la formation des idées politiques et la critique des structures de pouvoir. La littérature a souvent été utilisée comme un moyen d'analyser et de critiquer les inégalités sociales. Les écrivains contemporains affirment que toutes les grandes œuvres littéraires possèdent une portée politique, servant d'outil pour interroger les discours sociaux et les normes dominantes. Par exemple, Camille de Toledo

souffle que la littérature puisse rendre justice aux inégalités par les récits qu'elle produit, souvent autobiographiques ou de reportage. Cette capacité à questionner et à représenter les réalités sociales fait de la littérature un espace de résistance et d'engagement.

Louis Althusser : « L'idéologie est une représentation de l'imaginaire qui structure les rapports sociaux. »

Historiquement de nombreux écrivains ont été engagés politiquement, utilisant leurs plumes pour défendre les causes sociales. Les figures comme Nelson Mandela ont reconnu l'impact de la littérature sur leur pensée politique, citant des œuvres qui ont influencé leur vision du monde et leurs stratégies de gouvernance. De même, des leaders comme Thomas Sankara ont exprimé leur mécontentement face à la littérature qui manque d'authenticité, préférant des œuvres qui abordent des questions sociales de manière réaliste. La littérature ne se contente pas de critiquer ; elle peut également façonner la gouvernance. Les dirigeants contemporains, comme Patrice Talon au Bénin, ont intégré la littérature dans leur vision politique, affirmant que celle-ci pose les vrais problèmes de la société. Cela montre que la littérature peut servir de fondement à des stratégies politiques, influençant la manière dont les gouvernants perçoivent et abordent les défis sociaux.

Cependant la littérature est également marquée par une ambiguïté inhérente. Les penseurs comme Adorno et Blanchot ont souligné que le caractère politique d'une œuvre littéraire ne réside pas dans son adhésion à un programme politique, mais dans sa capacité à résister à toute appropriation. Cette résistance permet à la littérature de conserver son espace de détachement, tout en étant profondément ancrée dans le monde.

De tout ce qui précède, le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre qui illustre brillamment la relation entre littérature et politique. A travers des personnages profonds, une critique des structures de pouvoir une utilisation réfléchi de l'histoire, un style poétique et des thèmes universels, l'auteur engage le lecteur dans une réflexion sur les jeux contemporains de la tyrannie ; la fiction, pour Granville, devient un champ de bataille où se joue la lutte pour la liberté et la justice. La littérature et la politique sont intimement liées, chacun influence l'autre de manière significative.

2-2 L'IMPACT DU ROMAN DANS LA SOCIÉTÉ

Le tyran éternel, publié par Granville en 1998, est une œuvre marquante qui explore les thèmes du pouvoir, de la tyrannie et des conséquences de l'absolutisme. Ce roman a eu un impact significatif à la fois sur la littérature et sur la société de son époque, ce qui suscita des débats entre critiques et public.

L'auteur utilise le monologue intérieur pour donner un aperçu des pensées et des émotions des personnages. Cette technique permet une caractéristique clé du roman moderne³³. La narration à travers plusieurs points de vue enrichit la complexité des événements et des motivations, offrant une vision nuancée du récit. Les thèmes universels comme le pouvoir, la révolte, la tyrannie, la résistance trouvent un écho dans d'autres œuvres littéraires, telles que celles de Victor Hugo³⁴, qui traite également des luttes sociales et politiques. Granville aborde des questions existentielles et morales qui transcendent son époque, provoquant des réflexions sur la nature humaine et les conséquences du pouvoir. En explorant les motivations et les conflits internes des personnages, Granville pave la voie pour le développement du roman psychologique, influençant des auteurs comme Flaubert et Proust.³⁵

Le tyran éternel incite à réfléchir sur les abus de pouvoir et les dynamiques politiques de leur temps. Le contexte post-révolutionnaire en France, marqué par des tensions politiques, rend le roman particulièrement pertinent. En mettant en lumière les souffrances des opprimés, l'œuvre contribue à un éveil des consciences sociales. Elle encourage des droits humains et de la démocratie, influençant l'esprit des réformes sociales au XIXe siècle.

La publication du roman a suscité des réactions variées, allant de l'admiration à la censure. Les autorités ont parfois vu en Granville un critique dangereux de l'ordre établi, ce qui témoigne de l'impact que ses idées avaient sur la pensée politique de l'époque.

2-2-1 La Littérature Vecteur de Changement sociale

À sa sortie le roman est accueilli favorablement par certaines revues littéraires, qui saluent la profondeur psychologique des personnages et la richesse des thèmes abordés. Des critiques comme Chateaubriand louent l'œuvre pour sa modernité et son audace. D'autres critiques, notamment conservateurs, dénoncent le roman pour ses idées radicales.

³³ Gérard, Genette. *Discours Narratif, la Méthode Simple*, Comell Université Presse(1980),

³⁴ Hugo, Victor, *Les Misérables*. A Lacroix, Verboeckhonven & Cie, 1862

³⁵ Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*. Gallimard, 1913-1927.

La censure s'exerce parfois, et certaines éditions sont retirées de la vente en raison de leur contenu jugé subversif. Le public réagit de manière mitigée. Les lecteurs passionnés de la littérature engagée trouvent dans le roman un écho aux luttes de leur temps, tandis que d'autres le considèrent comme trop audacieux ou dérangeant. Cette durabilité témoigne de la diversité des sensibilités littéraires à l'époque. Le tyran éternel de Granville reste une œuvre essentielle qui a influencé non seulement la littérature mais aussi la société en questionnant les structures de pouvoir. Sa réception variée témoigne de son importance dans le paysage littéraire et politique de son époque, et continue d'inspirer des réflexions contemporaines sur la tyrannie et la résistance.

Le roman, en tant que forme littéraire, a servi de miroir à la société, permettant d'explorer les dynamiques sociales, économiques et politiques de son temps. Les auteurs, à travers leurs œuvres, ont souvent cherché à dénoncer les injustices, à questionner les normes établies et à donner une voix aux opprimés. La littérature a depuis longtemps été un outil puissant pour le changement social et politique. Elle permet non seulement d'exprimer des idées et des émotions, mais aussi de remettre en question les normes établies, de critiquer le pouvoir en place et d'imaginer des alternatives à la réalité existante. La critique littéraire offre une plateforme pour dénoncer les injustices sociales et politiques. Les écrivains utilisent leurs œuvres pour mettre en lumière des problèmes tels que l'inégalité, la corruption et l'oppression. Les récits littéraires peuvent sensibiliser le public à des enjeux cruciaux, en rendant l'empathie. Les œuvres littéraires peuvent inspirer des mouvements sociaux, en offrant des visions d'un avenir meilleur ou en incitant les lecteurs à agir. La littérature invite à la réflexion critique sur soi-même et la société, ce qui peut entraîner des changements de mentalité et des transformations profondes.

L'auteur dépeint des personnages tyranniques qui exercent un contrôle oppressif. Cela permet de réfléchir sur la nature du pouvoir et ses effets dévastateurs sur l'individu et la société. À travers les luttes des protagonistes, le roman montre comment la résistance peut émerger face à l'oppression. Cela envoie un message fort sur l'importance de la lutte contre les injustices. La littérature de Granville encourage les lecteurs à envisager les alternatives à l'ordre établi. En présentant des utopies ou des révoltes. Il incite à penser que le changement est possible

Dans le tyran éternel, les situations illustrent les conflits qui résonnent avec des luttes sociopolitiques contemporaines. Le roman remet en question les institutions traditionnelles, telles que la politique, la religion et la famille ; en exposant leurs failles,

Granville incite à réfléchir sur l'autorité et les structures de pouvoir, et à envisager des réformes nécessaires. En tissant des récits de révolte et de résistance, le roman propose des alternatives à la réalité oppressive. Ce qui permet d'imaginer d'autres façons d'être et d'agir, favorisant ainsi une culture de l'espoir et de l'engagement. Les protagonistes du roman, souvent en proie à des dilemmes moraux, incarnent la lutte humaine contre l'oppression. Leur évolution personnelle et leurs choix difficiles montrent que le changement est non seulement possible mais nécessaire, incitant sur leurs propres engagements.

Granville crée des personnages avec lesquels les lecteurs peuvent s'identifier, suscitant des émotions profondes ; cette connexion émotionnelle renforce l'impact du message et motive à l'action, que ce soit par la mobilisation sociale ou le changement personnel. Le traitement des thèmes de la souffrance et de résilience dans le roman fait résonner des histoires de luttes réelles. Cela crée une prise de conscience des injustices et des souffrances vécues par d'autres, stimulant l'empathie et le désir d'agir.

Granville ne se contente pas de décrire des injustices, il invite également à réfléchir sur les propres positions et responsabilités dans la société. Cette introspection peut conduire à des actions concrètes pour le changement. En proposant une vision d'un monde où la tyrannie est contestée, le tyran éternel contribue à renforcer un imaginaire collectif de résistance ; cela peut inspirer des mouvements sociaux et encourager les individus à s'engager dans des luttes pour la justice. Le tyran éternel de Patrick Granville illustre de manière éloquente le pouvoir de la littérature à influencer les mécanismes sociaux et politiques. En utilisant des récits de lutte, de résistance et de transformation,

Granville démontre que la littérature peut non seulement refléter la société mais aussi servir de levier pour le changement. En ce sens la littérature devient un outil incontournable dans la quête de justice et de liberté.

La littérature sert souvent de miroir à la société ; les écrivains comme Victor Hugo à travers *J'accuse* et Émile Zola à travers *Germinal*, ont utilisé leurs œuvres pour dénoncer les injustices sociales, à l'instar de la pauvreté et l'exploitation. Ces auteurs ont incité leurs lecteurs à jeter un regard pertinent dans la société qui est la leur. Les œuvres littéraires peuvent mobiliser les consciences et inciter à l'action. Par exemple, les romans de Georges Orwell, tels que *1984*, mettent en lumière les dangers des régimes totalitaires et la surveillance de masse.

Cette capacité à éveiller les esprits peut mener à des mouvements sociaux et politiques. La littérature a la capacité de créer l'empathie permettant aux lecteurs de vivre des expériences différentes de la leur. Des récits de vies marginalisées, comme ceux de Toni Morrison, ouvrent des perspectives sur réalités souvent ignorées. Cela favorise une compréhension et une acceptation plus profondes des diversités au sein de la société. Les œuvres littéraires peuvent également introduire de nouveaux paradigmes de pensée. Les essais et romans de Simone de Beauvoir ont joué un rôle clé dans le mouvement féministe, remettant en question les rôles de genre traditionnels et incitant à une réévaluation des relations entre les sexes.

La littérature est un puissant vecteur de changement social. Elle peut dénoncer les injustices, mobiliser les consciences, promouvoir l'empathie et introduire de nouveaux paradigmes. À travers ses diverses formes, elle continue d'influencer les sociétés et de contribuer à leurs évolutions. Le roman offre une représentation de la vie quotidienne, des mœurs et des valeurs d'une époque donnée ; par exemple, les misérables de Victor Hugo illustrent les inégalités sociales de la France au 19^e siècle. Plusieurs romans remettent en question les institutions, qu'il s'agisse de la religion, du gouvernement ou de la famille. Les romans peuvent influencer les mentalités et les comportements. Exemple, la dame aux camélias d'Alexandre Dumas a contribué à changer la perception des femmes dans la société du 19^e siècle. Le roman joue un rôle dans l'éducation des lecteurs, leur permettant de comprendre des réalités différentes et d'emphatise avec des personnages issus de milieux variés. *To Kill a Mockingbird* de Harper Lee aborde des thèmes comme le racisme et l'injustice. Certaines œuvres littéraires ont suscité des mouvements sociaux. *Uncle Tom's Cabin* de Harriet Beecher Stowe a eu un impact significatif sur l'abolition de l'esclavage aux États Unis.

Zygmunt Bauman : « dans un monde liquide, les certitudes se dissolvent et les relations humaines deviennent éphémères. » « La sociologie doit s'adapter aux changements rapides de la modernité. ».

2-2-2 L'Héritage de Patrick Granville dans la Littérature Française

L'analyse de l'héritage de Patrick Granville dans la littérature française et africaine. Patrick Granville, écrivain français né en 1947, est souvent associé au mouvement du nouveau Roman, il émerge dans un contexte littéraire post 1968, où de nouvelles formes narratives prenaient de l'ampleur. Son œuvre se distingue par une approche novatrice et une exploration des thèmes de l'identité, de la mémoire et de la nature, Granville s'intéresse particulièrement à la relation entre l'homme et son environnement, ce qui le place en résonance avec des

préoccupations contemporaines sur l'écologie et la place de l'homme dans le monde. Ses romans les plus célèbres, *les flamboyants*³⁶ et *L'Atelier du Peintre* illustre son style riche et évoque les thèmes comme l'identité, la mémoire, et la quête de sens. Dans ces œuvres, il utilise des descriptions vibrantes pour évoquer la beauté de la nature tout en abordant des questions de colonialisme et d'exil, qui trouvent un écho dans la littérature postcoloniale. Il s'inscrit dans le nouveau Roman, mais il se démarque par une écriture poétique et une attention particulière aux détails sensoriels.

2-2-3 L'Impact sur la Littérature Africaine

L'auteur a également influencé la littérature africaine, notamment par ses thèmes universels et sa sensibilité à la diversité culturelle. Ses explorations de la nature et de la condition humaine résonnent avec des écrivains africains qui traitent de l'identité, des conflits et des transformations sociales sur le continent.

Par exemple, des auteurs comme AYI Armah ou Chinua Achebe ont intégré des préoccupations similaires dans leurs œuvres, mêlant des récits personnels aux réalités sociopolitiques de leurs pays. Granville, par sa prose lyrique et ses réflexions sur la mémoire et l'histoire, a contribué à ouvrir un dialogue entre la littérature française et africaine.

Ses préoccupations sur l'identité et l'existence résonnent avec des écrivains africains qui explorent les conséquences du colonialisme et les luttes pour l'autodétermination. Par exemple, l'œuvre de Nadine Gordimer et Wole Soyinka, partage des échos avec son approche. La prose lyrique et évocatrice de Granville a ouvert la voie à une exploration plus poétique de la réalité sociale en Afrique. Des éléments narratifs riches, inspirés par des styles divers. Granville a contribué à établir un dialogue entre les traditions littéraires françaises et africaines, en montrant comment la narration peut transcender les frontières culturelles. Ce dialogue a nourri des réflexions sur l'hybridité culturelle et les identités plurielles.

2-3 ÉTUDE ET INTERPRÉTATION CONTEMPORAINE

Aujourd'hui, l'œuvre de Patrick Granville continue d'être étudiée dans le cadre de plusieurs disciplines, notamment la littérature comparée, les études postcoloniales et l'éco-critique. Les chercheurs examinent comment ses écrits abordent les héritages du colonialisme et les réponses

³⁶ Granville Patrick. *Les Flamboyants*, Paris ; Editions de Minuit, 1976.

culturelles à ces défis. Les analyses contemporaines mettent en lumière ses préoccupations³⁷ écologiques, en lien avec les enjeux globaux actuels. Ses œuvres sont souvent utilisées comme exemple de la manière dont la littérature peut traiter de la nature et de la responsabilité humaine face à la crise environnementale. De plus, des séminaires et des colloques académiques se penchent sur la manière dont Granville a anticipé certains débats contemporains, notamment sur la destination des imaginaires littéraires et la nécessité de représenter les relations entre cultures. L'imaginaire du pouvoir n'est donc pas une chose nouvelle pour les sociétés de la terre car depuis que l'homme est sur terre il cogite à chaque seconde. Partant de l'antiquité jusqu'à nos jours l'être humain vit dans un processus de modernisation continu. C'est peut-être dans ce sillage que l'ex président ivoirien Felix Houphouët-Boigny ne sera pas exempt des dieux, des philosophes, des sages et des hommes extraordinaires qui ont marqué le monde par leur apport à la société à travers le changement qu'ils ont apportés à un coin de cette terre.

2-3-1 *Le Tyran Éternel* un Récits Universel

L'imaginaire du pouvoir est un concept philosophique à la base, qui traduit la gestion politique d'un état basé sur la pensée, la matrix du leader politique au détriment de la constitution. A l'instar de la cité grec les hommes eurent à inventés leurs dieux et aussi les choses qui ont facilités la vie en société. Au 17eme siècle, à travers les progrès scientifiques et techniques les hommes dans leurs imaginations avancées ont entrepris des grandes réalisations qui leur ont permis de faire des grandes choses comme : Voyager à travers la terre, l'eau, l'ère et qui leur ont permis de sortir d'un monde ancien à un monde nouveau très moderne. Jusqu'ici la puissance de l'imagination reste d'un apport indispensable à l'homme et à la vie sociale dans son imagination Houphouët-Boigny a cette rage de faire de la cote d'ivoire une référence.

C'est un homme extraordinaire qui a de grand projet pour construire son pays .il est passionné obséder par cette idée de la création celle-là même qui, est autorisé par Dieu le créateur suprême, de cultiver le jardin Eden dans le livre de genèse de la sainte Bible. Les européens ayant compris le système ne manque pas d'en faire autant chez eux. Le héros ivoirien va donc investir de toute ses forces pour y laissez de sa marque en côte d'ivoire comme ses professeurs colons il est influencé par ce que des rois ont faits durant leur règne ainsi d ou sa fameuse inspiration de reproduire lui aussi à son tour cela chez lui. A l'instar de louis XIV

³⁷ Granville Patrick. Écrivain français né en 1947, est reconnu pour son style poétique et ses thèmes universels. Ses œuvres, telles que les Flamboyants, abordent les questions de colonialisme, d'identité et de relation à la nature, influençant ainsi tant la littérature française qu'africaine.

encore communément appelé Rois Soleil. Houphouët-Boigny va commencer par rendre un vivant hommage à l'éternel Dieu créateur de toutes choses, en lui construisant une basilique qui n'a rien à envier à celle de Saint Pierre de Rome dont il va finir par se surnommer : basilique Felix Houphouët-Boigny pour s'immortaliser lui-même.

La cote d'ivoire étant donc à la phase de création il y avait beaucoup à faire pour le père de l'indépendance ivoirienne. A la lumière de Timée qui dit : « le dodécaèdre est la mesure de l'intelligibilité du ciel et des vivants ». Il commande par-là même la marche du temps et la périodicité des âmes. Bien que l'âme du monde ait été formée avant le corps, elle n'hexite en dehors du temps et du mouvement du ciel. » Comme pour dire que l'esprit humain cherche toujours à s'élever vu qu'il a été conçu pour ça et pour se pérenniser de génération en génération à travers les âges par les monuments, les rues, etc.

Dans ce récit, deux personnages ont à l'égard de Yamoussoukro un regard radicalement opposé : ce sont Félix Houphouët-Boigny et l'écrivain fictif ivoirien Syvanus Adé. Pour Félix Houphouët-Boigny, Yamoussoukro est le fruit d'une hybridation réussie. C'est le village natal du président. Ce village est parvenu à se hisser à un nouveau statut, celui de capitale moderne. Avec l'énonciateur Houphouët-Boigny, Yamoussoukro est représenté sous le parcours figuratif de l'hybridation parfaite autour des isotopies oppositives village contre ville, ancien contre moderne.

2-3-2 La Représentation du Pouvoir

L'imagination du leader politique manifeste l'essentiel même de la puissance et de la jouissance du pouvoir le fait de réaliser ses vœux dans un pays sans le consentement de tous. Etant donné que ceux qui reçoivent le développement sont d'accord et le bénissent alors le consentement du reste l'importe peu. Le président Houphouët est donc un homme très charismatique, sages et partial. Il est craint tous et mène une politique à l'image de celle du colon, l'absolutisme à moitié démocratique et rude dans ses décisions pour son profit personnel. Il s'est inspiré des paradigmes de l'occident et aussitôt a mis en scène son imagination comme Hitler en Allemagne qui pratiquait l'antisémitisme et une dictature de fer, Louis XIV en France à développer la Normandie, IL ne tolérait par la trahison il écartait ses opposants pour mieux avancer dans son processus de développement de Yamoussoukro. En effet, l'observateur Houphouët-Boigny représente l'espace de Yamoussoukro sur l'isotopie de la modernité autour des figures : « Mon village natal dont j'ai fait la capitale », « Mon village érigé en cité sublime », (Granville, 1998, p. 8) « Puis j'ai élevé ma cathédrale » (Granville, 1998, p. 10).

Dans cet espace euphorique, l'observateur apparaît comme un sujet sensible et passionné qui exprime ses sentiments et son enthousiasme. Il s'exprime par une métaphore : « À présent je rayonne au zénith de mon village cosmique. Mes cornes de soleil fécondent ma tribu de Fleuve, de lac, de forêt, de gazelle, de femme, de cathédrale de palais de marbre. » Ce que voulais Houphouët était de demeurer éternel dans l'image des populations de Yamoussoukro et de la cote d'ivoire en générale, comme il l'a vu par toute ailleurs à travers des grands hommes politiques du monde entier. S'immortaliser a toujours été son vœu le plus chère l'amour incommensurable qu'il a pour Yamoussoukro est un amour qui lui permet de dire la bonne charité commence par soit même, moi d'abord il est narcissique. C'est une Véritable dictature de fer dans son très cher pays, il dit : « Car j'étends sur le corps de la Vierge mon verge de feu. » (Granville, 1998, page. 62)

Les chercheurs comparent son œuvre avec celles d'autres auteurs contemporains, tant français qu'africains, afin de mieux comprendre les influences réciproques et les thèmes partagés. Les travaux récents ont mis en lumière, son approche de la nature et de la critiquées des structures de pouvoir. Le personnage du crocodile sacré, le capitaine Diallo, confident du président, fait référence aux représentations mythiques de cet animal dans les cultures africaines, souvent associé au pouvoir et à la sagesse. Il devient ici le témoin et le complice du tyran.

A l'heure où les questions environnementales prennent une place prépondérante, les œuvres de Granville sont réexaminées à la lumière de l'éco-critique. Ses descriptions de la nature et ses réflexions sur la relation entre l'homme et son environnement sont analysées pour pertinence dans le débat actuel sur le climat. Les études contemporaines s'intéressent également à la manière dont Granville a anticipé les voix marginalisées dans la littérature. Son œuvre est parfois citée comme un exemple de la nécessité de repenser les canons littéraires et d'inclure des perspectives diversifiées. L'héritage de Patrick Granville dans la littérature française et africaine est riche et complexe. Son exploration des thèmes de l'identité, de la mémoire et de la nature continue d'inspirer des générations d'écrivains et de chercheurs. En tant que figure marquante du dialogue littéraire entre la France et l'Afrique, son œuvre incarne une réflexion sur les défis contemporains et les enjeux d'une littérature engagée. Les études actuelles, en se concentrant sur ses contributions, rappellent l'importance de sa voix dans le paysage littéraire d'aujourd'hui.

2-3-3 Les Eléments Clés qui ont Influencés l'écriture dans l'Œuvre

L'œuvre du tyran éternel s'inscrit dans un contexte socio-historique complexe en Côte-d'Ivoire, principalement durant la période post-indépendance. La Côte-d'Ivoire a obtenu son indépendance de la France en 1960, ce moment a suscité de grands espoirs de développement politique, économique et social. Cependant la désillusion a rapidement suivi avec des gouvernements autoritaires et des crises économiques. Cette ambiance a influencé les écrivains, les poussant à aborder les thèmes de critique sociale et politique. L'économie Ivoirienne était florissante grâce à l'agriculture, a souffert des fluctuations des prix sur le marché mondial. Cette instabilité a créé des inégalités croissantes et un mécontentement populaire, des thèmes que l'on retrouve dans le tyran éternel. Les tensions ethniques et les inégalités sociales se sont exacerbées après l'indépendance ; la politique de l'Ivoirité « Houphouët-Boigny » a également créé des divisions parmi la population. Granville aborde ces enjeux dans son écriture, mettant en lumière les injustices et les luttes des populations marginalisées.

La légitimation traditionnelle et politique avant et après la colonisation, les chefs traditionnels jouaient un rôle crucial dans la structure sociale, leur pouvoir était souvent perçu comme sacré, créant une continuité entre l'autorité traditionnelles et les institutions modernes. Les rituels culturels, comme les cérémonies de couronnement, renforcent l'autorité³⁸ des dirigeants en les liant à des pratiques ancestrales. Cela donne une légitimité qui va au-delà des simples structures administratives. Après l'indépendance, la Côte-d'Ivoire a adopté un système démocratique³⁹, mais les élections ont souvent été entachées de fraude. Les dirigeants comme Felix Houphouët-Boigny, ont utilisés les élections pour légitimer leur pouvoir, même si celles-ci étaient souvent manipulées. Le discours nationaliste a été un outil puissant pour rassembler les populations autour d'une identité commune, justifiant ainsi l'autorité des dirigeants en tant que gardiens de l'unité nationale.

Le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre qui s'inscrit dans un contexte socio-historique marqué par des luttes politiques, des crises économiques et des inégalités sociales. L'auteur, en tant que qu'intellectuel engagé, utilise sa plume pour mettre à nu les abus de pouvoirs et pour donner une voix aux sans voix tout enrichissant le patrimoine littéraire Ivoirien

³⁸ Granville P. Le tyran éternel : explore la manière dont les rituels et symboles traditionnels renforcent l'autorité des dirigeants en Côte-d'Ivoire. Editions Seuil. 1998,

³⁹ Ibid. Felix Houphouët-Boigny, premier président de la Côte-d'Ivoire, a utilisé le nationalisme comme un outil pour cimenter son pouvoir et justifier son autorité.

À travers des personnages emblématiques et des intrigues poignantes, l'œuvre explore les conséquences psychologiques et sociales de l'oppression. Le récit tyrannique nous emmène à interroger les valeurs fondamentales humaines, tout en mettant en lumière la résistance et la quête de liberté. Bien que la tyrannie soit considérée comme une représentation littéraire dans le tyran éternel de Patrick Granville, dans quelle mesure peut-elle être un récit engagé ?

DEUXIEME PARTIE
LE TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE UN RECIT
ENGAGE

Dans cette partie il sera question de faire une analyse dénotative des œuvres d'Houphouët-Boigny. La déconstruction des œuvres d'Houphouët-Boigny dans le tyran éternel de Patrick Granville offre une analyse critique des discours et des pratiques politiques de l'illustre dirigeant Ivoirien. L'œuvre de Patrick Granville s'inscrit dans un contexte postcolonial où les héritages des leaders africains sont scrutés à la lumière des réalités contemporaines. La déconstruction révèle les stratégies de manipulation et mécanismes de pouvoir qui ont pu façonner l'identité nationale Ivoirienne.

CHAPITRE III
ANALYSE SOCIOCRIQUE DU TYRAN ETENEL DE PATRICK
GRANVILLE

3-1 Analyse Déconstructive du *Tyran Éternel* de Patrick Granville

Le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre qui interroge les dynamiques de pouvoir et les mécanismes d'oppression au sein de la société contemporaine. À travers une narration engagée, l'auteur dévoile les idéologies et les valeurs qui façonnent les comportements individuels et collectifs, tout en réfléchissant aux enjeux socio-politiques culturels actuels. Granville explore des idéologies variées, telles que le nationalisme, le capitalisme, et les luttes identitaires. Ces idéologies sont incarnées par des personnages qui représentent différents aspects de la société : le tyran figure central incarne l'autoritarisme et le contrôle, sa représentation met en lumière les dérives du pouvoir et la manipulation des masses.

Angela Davis affirme : « la littérature peut être une arme de lutte pour la justice sociale et la transition des consciences. »

Les personnages souvent marginalisés, symbolisent l'espoir et la lutte contre l'oppression, leur engagement souligne l'importance des valeurs de solidarité et de justice. L'œuvre montre comment ces idéologies se manifestent dans les discours politiques et sociaux, soulignant la tension entre le pouvoir dominant et les voix dissidentes. Granville aborde plusieurs enjeux contemporains : la montée des autoritarismes, à travers le personnage du tyran éternel, l'auteur critique les régimes politiques qui exploitent la peur et la désinformation pour maintenir le contrôle. Dans la lutte des droits humains, les résistants mettent en avant les luttes pour les droits des minorités et des opprimés, reflétant des mouvements sociaux actuels qui cherchent à remettre en question les structures de pouvoir établies. En opposition au tyran, les personnages résistants symbolisent la lutte pour la justice et la légalité, ils incarnent des valeurs telles que la solidarité, l'empathie et le courage. Leur engagement face à l'oppression soulève les questions sur le rôle de l'individu dans la lutte pour les droits de l'Homme. L'œuvre interroge également la question de l'identité nationale et culturelle dans un monde globalisé ; les personnages naviguent entre tradition et modernité, illustrant les tensions qui en découlent.

Patrick Granville n'hésite pas à critiquer le capitalisme, qui exacerbe les inégalités et alimente les frustrations sociales. Les personnages évoluent dans un contexte où l'argent et le pouvoir sont souvent les moteurs des décisions politiques. Cette critique souligne l'aliénation ressentie par les individus dans une société consumériste, où les valeurs humaines sont parfois sacrifiées sur l'autel du profit.

La déconstruction : c'est un processus mis en œuvre par les opposants politiques pour faire tomber les œuvres mis sur pied par le régime politique en poste leurs objectifs étant de le déstabiliser afin de s'accaparer le pouvoir. La littérature engagée, désigne un courant littéraire ou les écrivains s'expriment sur des enjeux sociaux, politiques ou environnementaux. Cette forme de littérature vise à éveiller les consciences et à dénoncer des injustices afin de promouvoir des idéaux. Patrick Granville est un auteur dont l'œuvre « le tyran éternel », illustre bien les principes de la littérature engagée. Son écriture abonde des thèmes variés, souvent liés à la nature, à l'identité et aux enjeux sociopolitiques.

Granville explore les questionnements sur l'identité individuelle et collective, souvent en lien avec l'histoire et la culture française. Ses personnages sont souvent en quête de sens, ce qui reflète une préoccupation pour l'autorité et la place de l'homme dans le monde moderne. À travers ces récits, il critique les structures sociales et politiques et économiques qui marginalisent l'individu. Ses œuvres abordent les problématiques comme la déshumanisation, la violence⁴⁰ ou encore l'aliénation, mettant en lumière les conséquences des choix politiques sur la vie quotidienne. Sur le point de l'écologie, Granville accorde une grande importance à la nature et à l'environnement. Ses descriptions riches et sensorielles soulignent la beauté du monde naturel, tout en interrogeant les impacts de l'activité humaine ; il invite ainsi le lecteur à réfléchir sur la relation entre l'homme et son environnement.⁴¹

3-1-1 La Déconstruction des Œuvres d'Houphouët-Boigny

D'entrée de jeu, le titre de ce roman de 313 pages nous donne déjà une lecture de l'immortalité d'un dictateur et même dès le texte d'ouverture, l'on assiste à l'évanescence d'une figure primordiale Houphouët-Boigny, ex président de la Côte d'Ivoire qui érige Yamoussoukro son village natal à l'image des villes occidentales.

En suite Granville utilise la parodie qui permet de reprendre la pensée des personnages en la grossissant tout en détournant certains aspects pour ridiculer leurs actions ... ceci s'observe à travers ce dialogue d'Assioussou et théière alors elle lui chante l'amour d'une manière crue, très dépravés sans aucun scrupule (p50). L'auteure continue dans la parodie en décrivant le ministre ; c'était un petit homme sec ; il avait le visage boucané des fumeurs et une sorte de

⁴⁰ Granville, P. (1998). Le tyran éternel Editions Seuil. Le président Houphouët-Boigny un véritable dictateur

⁴¹ Derrida Jacques écrite en 1985. Le point de départ est celui de la possibilité de traduire « déconstruction » serait adéquat, en français, à quelque signification claire et univoque. « Il y a déjà, dans « ma » langue, un sombre problème de traduction. Déconstruire Houphouët c'est donc le détruire à travers les œuvres dont il a bâti.

laideur lucide. (P75) nous avons ainsi envisagée la réécriture d'un texte ou encore des différents emprunts, soit les rapports d'allusions et de citation ; Observée à travers cet extrait « Senghor se plaisait à identifier les œuvres donc j'ignorais tout j'entend encore la voix de Senghor commenter ... » (p48). L'auteur en disant : « mon collègue bongo du Gabon vient d'être accusé d'avoir exploité un réseau de prostitution parisien »'p59).

Nous avons en outre le mélange des registres avec les différentes oppositions entre les religieux « la madone sainte » et le traditionnel « magnan » ; le sacré « la basilique » et le profane « le bélier » ; le sérieux « l'hôtel président » et non sérieux à travers Sylvanus qui , classé dans la catégorie des éveilleurs de conscience devient lubrique face au prostituées car l'auteur dit : « Sylvanus scrutait les deux jeunes filles , hautes et pulpeuses'...) l'œil noyé dans cette incandescence Sylvanus béguetait »page 200

Notons comme motif cette esthétique postcoloniale, la sexualité débridée⁴² à travers plusieurs personnages de l'œuvre plus précisément la relation entre Assiossou et Thérèse : « ils se rapprochent ; se pelotonnent. Ils se touchent (...) s'embrassent et se fourrent des langues (...) ils entrent à fond dans Thérèse (...) elle beugle, elle brame » p 48-49. Notons aussi la rémunération de l'acte sexuel entre Houphouët et sa légionnaire masséni ; il affirme : « je sens la sueur de son sexe béant sur mon échine braquée. Sa troupe tendre se muscle et oscille au rythme de mes triomphants. » (P237). Après analyse de ce roman il semblerait que l'auteur de ce roman ait employé les motifs de l'esthétique postcoloniale. Les trois moments semblent dominer ce récit sur le l'imaginaire moderne de la figure de Félix Houphouët-Boigny : l'élévation du personnage, la déconstruction du personnage et la production d'une nouvelle histoire, en l'occurrence celle concernant l'Albinos.

3-1-2 La Critique des Littéraires

La critique des littéraires⁴³ dans le tyran éternel, constitue le point de vue déconstructif des littéraires dans l'œuvre d'Houphouët-Boigny à Yamoussoukro. Leurs refus de crédibiliser ces œuvres montrent le dépit de l'humanité, qui se marque par l'absence de reconnaissance sur les efforts consentis qu'elles aillent produire en Côte-d'Ivoire. Le fait de se désolidariser de lui, montre que ces littéraires, ne l'accordent aucun intérêt à tout ce qu'il a pu faire de bon à la

⁴² Le locuteur Sylvanus ne manque pas de citer la dépravation sexuelle qui ne dit pas son nom dans le palais d'Houphouët entre blancs et noirs

⁴³ Ibid. Granville P. 1998. Editions Seuil, Tyran éternel La critique littéraire : Houphouët-Boigny vois sa capitale dénotée sous le feu des littéraires conduit par un certains Sylvanus Adé « Sub-capitale »,

société ivoirienne. Les littéraires lui déclarent la guerre ouvertement par les mots qu'ils prolifèrent à haute voix en sa présence, tout le temps en signe de provocation mais surtout de déconstruction morale. Pour essayer de le faire capituler et reconnaître la suprématie du colon en Côte d'Ivoire, ils le reproche de vouloir ternir l'image coloniale afin de planter une indente purement ivoirienne. Ces reproches sont faits pour défaire, déconstruire le héros politique ivoirien. Selon eux cette œuvre conçue par Houphouët, manque d'esthétique et de raisonnement elle est nulle car c'est la dernière des capitales du monde. Plusieurs visionnaires du monde entier, ont été critiqués à cause de leurs œuvres qui, ont changés le court de la vie dans un point particulier du monde en leur temps précis. Ces personnes extraordinaires, hors du commun des mortels, ont sacrifiés de leur temps et de leurs imaginations pour apportés, à l'existence leur parts de pierre à l'édification moderne de la société, chacun dans un domaine bien précis. Seulement la nature humaine est faite de telle sorte que quel qu'en soit votre degré de créativité, pour le bien de le l'humanité, on vous trouvera toujours des quelconques anomalies, pour défaire tout ce que vous en avez pris du temps et dont vous en avez mis tout votre amour, pour monter.

Jean-Paul Sartre affirme : « L'écrivain est engagé dans le monde et doit assumer la responsabilité de son écriture »

Un groupe de littéraire conduit par Sylvanus Adé ne vas pas apprécier la gestion politique gouvernementale d'Houphouët-Boigny ils vont, se ressembler pour défaire pièce par pièce, les multiples œuvres du chef d'état ivoirien. Détruire mentalement lesdits œuvres dans la pensée psychologique de tous les ivoiriens est un défi à relever afin d'anéantir l'élan qu'a déjà pris Houphouët pour développer Yamoussoukro. Dans le tyran éternel, le chef de la bande des littéraires, Sylvanus Adé critique l'œuvre d'Houphouët-Boigny.

Il présente invariablement l'objet « Yamoussoukro » le model sur l'utopie de l'insolite à l'aide des figures et des adjectifs dépréciatifs. D'après l'analyse postcoloniale il démontre que « le style boigny est une représentation typique du style occidentale ». Il n'y a donc pas d'identité ivoirienne qui soit. Les autoroutes qui filent droit vers la forêt, butent et stoppent net. Le reste de la cité se déploie dans le vide ! (Granville 1998, page. 16) « Cette cathédrale n'a pas de sens. On en ressort bredouille ! Le Verbe y reste mort et muet ». Le marbre l'a pétrifié. C'est la pyramide d'Houphouët » (Granville, 1998, p. 65) « La cité cernée de forêt » (Granville, 1998, p. 200) Les cohabitations insolites « La cité » et « le vide », « Cette cathédrale ...C'est un tombeau » Créent un espace dysphorique « Sub-capitale », D'une cité « sub-

moderne ». Les écrivains contemplaient ce Bélier. Sylvanus raillait, j'étais habitué. Je l'écoutais presque avec indulgence. La mort m'a mûri, elle m'oblige à écouter, à réfléchir toutes les voix. Je suis le grand miroir. Presque impartial parfois. Sylvanus s'exclama : Regardez, toutes les autoroutes qui filent droit vers la forêt, butent et stoppent net. C'est malin. Sans voitures, sans issue ! C'est du délire. A part le quartier de la mosquée, le reste de la cité se déploie dans le vide ! Sylvanus a tort de se moquer de mes autoroutes vides. Elles attendent. Un jour, elles se relieront à toutes les grandes capitales d'Afrique : Monrovia, Freetown, Kumassi, Niamey, Bamako, Ouagadougou, Lomé, Lagos, Yaoundé, Kinshasa.

Après avoir relevé tous indices nous pouvons comprendre que les écrivains ne trouvent aucun intérêt sur les différentes œuvres mises sur pieds par Houphouët-Boigny car pour eux tous ces choses restent nulles⁴⁴ à leur œil et donnent de Yamoussoukro l'image d'une ville curieusement inhabitée, une ville fantôme dont personne n'aimerait y rester.

On se croirait à Tchernobyl ! Renchérit Sylvanus. Mais ma capitale n'a guère plus de dix ans. Il faut lui donner le temps de se développer, de s'enfler, de grouiller. Peu à peu les foules s'habitueront à ma cathédrale sainte. Elle sera bientôt leur havre, leur arche. Ils pulluleront sous sa coupole comme dans la mosquée de Bouaké. J'ai d'ailleurs dressé ma basilique chrétienne pour faire pièce à la vague musulmane qui envahit l'Afrique. J'ai dit : stop ! J'ai levé mon bras. J'ai tendu la croix. J'ai érigé ma forteresse mariale. Le Sud de la Côte-d'Ivoire restera à l'abri du Coran.

Sans commentaires. Ils se sont regroupés devant le vitrail qui me mettait en scène, moi, à genoux face au Christ entrant dans Yamoussoukro. Antoine Césario, l'ingénieur qui avait supervisé les travaux, se tenait respectueusement en arrière, ainsi que Pierre Fakhoury, l'architecte, et les différents maîtres verriers, peintres, sculpteurs. Cette scène exemplaire et pieuse réunissait les démiurges. Sylvanus bien sûr ricana en se vrillant le front : Voilà le cacique et les complices, l'aréopage criminel au complet ! J'enregistrais. J'étais bien obligé. Tout se mire dans ma pensée, les mots, même les cogitations privées des uns et des autres. J'encaisse. J'absorbe tout. Personne ne fait l'unanimité. Les pires ragots m'ont toujours pris pour cible. C'est la rançon de la puissance. Je n'ai pas bâti cette basilique pour une poignée d'écrivains pervers mais pour le peuple sincère et profond. Et il viendra à ma cathédrale ! Je le sais. Je le

⁴⁴ Ibid. Une capitale inhabitée

sens. Les grandes multitudes mystiques des temps futurs. Yamoussoukro sera la nouvelle Rome. Depuis belle lurette l'Europe est entrée en décadence.

Mais dans son roman Granville fait le contraire avec ce dialogue entre deux petites filles de race Blanche, Granville veut faire comprendre au lecteur qu'il est temps de dépasser les préjugés d'antan : Oui : « j'aime ! L'Albinos ! » Comme il a lancé ça avec ferveur, dans un grand souffle, un appel, une mélancolie. Eh bien, moi, je ressens la même chose, moi aussi j'aime l'Albinos. Je l'ai aimé tout de suite. Moi, c'est pareil à le voir tout seul là, dans la lumière. Il a un beau visage bien modelé, bien ciselé un peu oiseux mais fin. J'aime ses cheveux de neige. Après avoir étudié tous ces personnages nous comprenons que l'écrivain a la même vision de l'Afrique après les indépendances. Le roman de Granville fait une peinture des faits historiques et actuels des États actuels africains avec leurs dirigeants. Nous continuons à relever mythes dans cet extrait pour analyser le mythe qui en résulte. J'aime l'albinos, J'aime ses cheveux de neige, Thérèse et Assissiou, Je l'ai aimé tout de suite, Joan et July.

3-1-3 La Marginalisation de la Minorité Albinos par les Penseurs

Lapons [...]. Ils sont, à la vérité, une nation très petite et très rare ; ils habitent au milieu de l'Afrique : leur faiblesse ne leur permet guère de s'écarter des cavernes où ils demeurent. Leur blancheur n'est pas la nôtre : rien d'incarnat, nul mélange de blanc et de brun ; c'est une couleur de linge ou plutôt de cire blanchie ; leurs cheveux, leurs sourcils sont de la plus belle & de la plus douce soie ; leurs yeux ne ressemblent en rien à ceux des autres hommes, mais ils approchent beaucoup des yeux de perdrix. Ils n'ont d'homme que la stature du corps, avec la faculté de la parole et de la pensée dans un degré très éloigné du nôtre. Les Albinos sont en si petit nombre, si faibles et si maltraités par les nègres, qu'il est à craindre que cette espèce ne subsiste pas encore longtemps. Vers l'île de Panama, est la race des Dariens, presque semblable aux Albinos, qui fuit la lumière, et qui végète dans des cavernes ; race faible, et par conséquent en petit nombre.

Voltaire qui en a vu deux, dont un présenté à l'Académie royale des sciences de Paris en 1744 en présence de Maupertuis et de Buffon, les décrit comme de petits animaux blancs avec un mufler, description visiblement plus proche de l'animal que de l'être humain. Linné et Voltaire sont d'accord pour faire des albinos une espèce inférieure : singe anthropoïde pour l'un, homme des cavernes pour l'autre. Voici l'albinos situé à mi-chemin entre le singe et l'homme, la qualité d'être humain lui est tout simplement déniée.

À l'heure des préoccupations des Européens de l'époque sur l'existence d'une classe d'êtres intermédiaires qui remplirait la lacune entre l'homme et les animaux, les albinos y trouvent "naturellement" leur place. Voltaire est persuadé de décrire, avec l'albinos, une espèce nouvelle et opère une différenciation radicale des races, établissant entre elles d'infranchissables frontières : "Ils sont au-dessous des nègres pour la force du corps et de L'entendement et la nature les a peut-être placés après les nègres et les Hottentots, au-dessus des singes, comme un des degrés qui descendent de l'homme à l'animal. Est-ce que Linné avait connaissance de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert où il est dit à l'article Nègres « que l'on soupçonne les albinos d'être des animaux métissés issus d'une femme et d'un orang-outang ».

De Pauw démontre en une phrase que ce sentiment est dénué de vraisemblance : il n'y a pas d'orang-outang à l'isthme Darién au Panamá. C'est en effet sans réplique. Mais il a sa propre explication : la présence des "blafards" est due à la décoloration du sperme des Noirs qui, comme chacun sait, est noir... L'unité de l'espèce humaine ne fera plus discussion dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Variétés de l'espèce humaine : Maupertuis (1698-1759) et Buffon (1707-1788) partagent des vues identiques puisque l'on retrouve ce même titre dans leurs écrits pour parler des albinos altèrent et changent même jusqu'au jaune, au brun ou au noir, et qui reparaît dans de certaines circonstances, mais avec une si grande altération qu'il ne ressemble point au blanc primitif, qui en effet a été dénaturé par les causes que nous venons d'indiquer.

Sa démonstration est sans faille : les Noirs peuvent donner naissance à des êtres blancs mais on ne voit pas l'inverse. Il en conclut que le premier homme est forcément blanc et bien sûr que c'est dans la zone tempérée que se trouvent les hommes les plus beaux et les mieux faits de toute la terre. Cette présence d'hommes blancs au sein de populations noires de la

Claude-Nicolas Le Cat (1700-1768), chirurgien à Rouen, critique cette approche dans son *Traité de la couleur de la peau humaine* publié en 1756. Alors que certains pensent que la noirceur est une marque divine imprimée à Caïn, pour le distinguer lui et sa race, comme une portion proscrite du genre humain, il se demande avec raison de quelle malédiction relèvent les hommes basanés et cuivrés. D'autres auteurs, dit Le Cat, donnent à Noé trois fils de couleurs différentes : blanc, basané et noir, mais ils ne savaient pas qu'il y avait une quatrième race d'hommes de couleur cuivre ; gageons que sinon ils auraient donné à Noé quatre fils dont chacun aurait été d'une de ces couleurs. De plus, il souligne que l'on pouvait craindre que ces

quatre frères n'eussent pas suffi à fournir toutes les espèces d'hommes reconnues sur la surface de la terre. L'hypothèse de la diversité des climats, autre cause des changements de la couleur des enfants d'Adam, est également battue en brèche. Comment expliquer en effet que "les François, les Portugais, et les Espagnols, au milieu de la zone torride, restent aussi, de race en race, dans leur couleur nationale. On retrouve là l'explication donnée par Lacentà à Wafer où l'influence de l'imagination de la future parturiente est déterminante. Contre Buffon, contre Maupertuis, contre De Pauw.

Voltaire défendra inlassablement sa propre philosophie, à savoir que les albinos, comme les Lapons, les Chinois, etc., sont des races spécifiques créées par Dieu. Pour lui, dans un monde qui tire sa nécessité de Dieu seul et ne trouve qu'en lui sa plénitude, les espèces ne peuvent que conserver indéfiniment la forme qu'elles ont reçue de lui ou disparaître, elles ne peuvent descendre d'un couple unique.

3-2 L'ALBINISME UN PROBLEME SOCIALE EN COTE D'IVOIRE

L'albinisme⁴⁵ est considéré comme une déviation organique tenant à un défaut de développement consistant dans la non-sécrétion de pigmentation de la peau, de l'iris et de la choroïde, défaut de sécrétion constituant un état de décoloration transmissible par voie d'hérédité. Ceci est la définition donnée dans un Dictionnaire de Médecine de 1833 où l'on approche de la solution : les mots "défaut de développement transmissible.

L'albinisme complet où la peau et tous les poils sont d'un blanc de lait, l'iris et la choroïde sont, de même que la peau, privés entièrement de matière colorante" correspond à la forme d'albinisme oculo-cutané⁴⁶ de type I, anciennement appelée tyrosinase négatif, forme qui ne développe aucune pigmentation. L'albinisme partiel⁴⁷ où la peau et les poils sont en partie comme dans l'état normal, en partie comme dans l'albinisme complet. Il s'agit là des hypochromies localisées comme le piébaldisme où il y a un défaut de migration des mélanocytes de la crête neurale : les taches cutanées blanches ne contiennent pas de mélanocytes. L'albinisme imparfait où le pigmentum de la peau, au lieu de manquer entièrement, est seulement moins coloré ou moins abondant que l'état normal" et qui correspond à la forme d'albinisme oculo-cutané.

⁴⁵ L'albinisme est considéré comme une déviation organique tenant à un défaut de développement consistant dans la non-sécrétion du pigmentum de la peau

⁴⁶ Isidore Geoffroy, appelle l'Albinisme oculo-cutané II, antérieurement appelé tyrosinase positif

⁴⁷ Geoffroy Saint-Hilaire, L'albinisme partiel où "la peau et les poils sont en partie comme dans l'état normal,

Dans le roman de Patrick Granville, l'albinos représente une forme d'altérité, un être en décalage avec le monde qui l'entoure. Cette différence physique devient un reflet des conflits intérieurs des personnages et d'un albinos est une personne ou un animal qui présente une absence e leurs luttes contre les normes sociétales. L'albinos est perçu comme un paria, ce qui souligne les thèmes de la solitude et de l'exclusion. Granville explore comment cette marginalisation affecte l'identité et la psyché des individus, les poussant à chercher leur place dans un monde qui les rejette. Le personnage de l'albinos peut également vu comme une critique du pouvoir et des tyrannies. Son état devient une métaphore des figures tyranniques, ou la différence est souvent synonyme de vulnérabilité, mais aussi de potentiel de rébellion. Granville utilise une prose riche et évocatrice pour décrire l'albinos, accentuant l'aspect visuel et émotionnel de cette condition. L'albinos est aussi associé à des images de lumière et d'ombre, symbolisant la lutte entre l'innocence et la corruption.

Il est antérieurement appelé tyrosinase positive. Isidore Geoffroy Geoffroy Saint-Hilaire a raison avant l'heure car bien que sa classification soit connue de part et d'autre de l'Atlantique, elle sera mal interprétée et l'on appliquera fréquemment le terme d'albinisme partiel aux albinos souffrant de la forme imparfaite. On déduit donc que L'albinos occupe une place centrale dans l'histoire des idées du XVIIIème, il justifie la supériorité, la suprématie de l'homme blanc, les théologiens n'étant pas en reste. Les albinos et les Noirs sont les victimes des mêmes stéréotypes, les compagnons d'une même misère : des sauvages des créatures à qui l'on nie leur humanité, avec en plus, pour les premiers, le poids des ethnocentrismes européen et africain.

Goffman (1963), au sujet de la stigmatisation,⁴⁸ suggère que toutes les différences humaines sont potentiellement « stigmatisables » et qu'elles peuvent, de ce fait, être évaluées par la société au sens large. Selon lui, les personnes stigmatisées possèdent « un attribut profondément discréditant », que nous retrouvons chez les Albinos, notamment la couleur de leur peau, qui devient problématique lorsque ces personnes naissent au milieu d'une population mélanoderme qui considère cette naissance comme anormale. L'auteur distingue trois types de base ou formes de stigmatisation à savoir : l'abomination du corps, qui comprends diverses difformités physiques ainsi que des conditions telles que la cécité et la surdité, ensuite les blessures de caractère individuel qui ont pour origine « un trouble mental, un emprisonnement

⁴⁸Goffman (1963), au sujet de la stigmatisation, suggère que toutes les différences humaines sont potentiellement « stigmatisables »

ou une dépendance », et pour finir «la stigmatisation tribale de la race, de la nation et de la religion (Goffman 1963, cité dans Wan, 2003).

3-2-1 La Discrimination Sociale

La discrimination⁴⁹ sociale d'un individu ou d'un groupe a été étudiée par Las Coumes (1994), qui identifie les formes de discriminations dans le cadre des épidémies de VIH/Sida. L'auteur, reprenant la définition inscrite dans la Déclaration européenne des droits de l'homme, définit la discrimination comme une distinction privative de droits ou comme une atteinte à la dignité ou aux libertés fondamentales. L'analyse des exclusions liées au VIH/Sida pourrait facilement être transposée à la situation des Personnes Albinos, à la différence près que l'albinisme, contrairement au VIH/Sida, n'est pas une pandémie. Selon la théorie de l'auteur, il existerait trois pandémies liées à celle du VIH/Sida :

Une pandémie médicale qui serait relative aux états pathologiques de la maladie ; la seconde, plus large, relèverait autant de la santé publique que de la politique sociale et touche les personnes atteintes ; celle « Purement sociale et politique des peurs multiformes suscitées par l'épidémie » (Lascoumes, 1994,⁵⁰ page. 61). Chacune d'entre elles se traduit par des pratiques d'exclusion passant par la discrimination. Ces pratiques d'exclusions se manifestent par le manque d'accès aux soins accompagné de la précarité des conditions de vie.

Aborder la marginalité en tant que concept, c'est rentrer dans un champ très large de recherche qui soulève des questions aussi bien théoriques, épistémologiques, politiques que sociales. Castel (1994) , au sujet de la dynamique des processus de marginalisation, propose une hypothèse pour interpréter, selon ces mots, le mode d'existence d'un certain nombre de groupes ou d'individus rejetés du circuit ordinaire des échanges sociaux. Selon lui, il faut considérer la marginalisation comme un processus qui a un point de départ, alimenté par un parcours conduisant à l'exclusion.

A ces différentes définitions de marginalité s'oppose celle de Kerckhoff et McCormick (1955, cité dans Bos, 2008), qui définissent la marginalité en termes de dysfonctionnement psychologique. Le marginal serait un individu apathique, socialement isolé et sujet à des changements d'humeur, incapable d'agir et doutant fortement de sa place dans la société.

⁴⁹ Lascoumes (1994), qui identifie les formes de discriminations dans le cadre des épidémies de VIH/Sida

⁵⁰ Castel (1994), au sujet de la dynamique des processus de marginalisation, propose une hypothèse pour interpréter

Lumsden (1984, cité dans Bos, 2008) soutient, contrairement au modèle précédent, que la marginalisation pourrait déboucher sur une position comportant des valeurs positives. Bien que nous soyons perplexes face à cette perception, McLaughlin (2001, cité dans Bos, 2008) rejoint l'idée de Lumsden, en qualifiant la position de marginal comme étant une position idéale notamment lorsqu'il s'agit de faire circuler des idées neuves.

Danielle Laberge et Shirley Roy (1994) soutiennent que la marginalité⁵¹ et l'exclusion sociales font partie de l'analyse des phénomènes sociaux contemporains et qu'elles constituent le lieu fort d'une société en transformation, en mutation, voire en éclatement. Selon les auteures, être marginalisé « suppose une distanciation du social dans le sens d'une détérioration plus ou moins complète des conditions de vie ».

Cette marginalisation toucherait des individus appartenant à des milieux spécifiques, notamment dans les pays en voie de développement, où les principales marginalisations vivent dans des zones reculées. Le cœur du problème résiderait dans la non intégration de ces populations marginalisées au sein de la société et le refus de certaines institutions de les considérer comme des citoyens à part entière.

Elles rejoignent le point de vue de Lascoumes (1994) en mettant en avant la pauvreté comme étant l'un des éléments associés à la marginalisation. La stigmatisation, la discrimination et la marginalisation d'un individu ou d'un groupe social fondées, ici, sur la différence de couleur de la peau et la manière dont cela affecte la capacité d'une personne à mener une vie sociale complète, sont les principaux problèmes sociaux auxquels sont confrontées les Albinos en Afrique subsaharienne.

Les personnes atteintes d'albinisme subissent des discriminations⁵² multiples et croisées fondées sur leur déficience visuelle et leur couleur. Ces discriminations affectent tous les aspects de leur vie dans le contexte social, éducatif, sanitaire et professionnel. Ces personnes font l'objet de moqueries, de racisme, d'exclusion au travail et à l'école, ainsi que dans leur communauté et leur famille. Dans les cas les plus extrêmes, elles se voient refuser l'accès aux soins de santé, elles sont mutilées, victimes de la traite des êtres humains ou tuées. Les femmes et les enfants sont de surcroît victimes de discriminations fondées sur le sexe et l'âge. Les

⁵¹ Danielle Laberge et Shirley Roy (1994), soutiennent que la marginalité et l'exclusion sociales font partie de l'analyse des phénomènes sociaux contemporains et qu'elles constituent le lieu fort d'une société en transformation

⁵² La discrimination, est un phénomène que subit les personnes Albinos des autres isl sont moins considérés et toujours mis à l'écart

discriminations complexes et croisées auxquelles sont confrontées les personnes atteintes d'albinisme nécessitent de recourir à de multiples instruments de défense des droits de l'homme et de les appliquer, notamment les conventions CDPH « comité des droits des personnes handicapés », la dernière protégeant contre la discrimination fondée sur la couleur.

Interdiction de toute discrimination basée sur le handicap : En raison de leur déficience visuelle, les personnes atteintes d'albinisme ont droit à la protection offerte par la CDPH. En effet, le Comité des droits des personnes handicapées a déclaré que les personnes atteintes d'albinisme sont parmi les plus stigmatisées.

3-2-2 La Littérature et L'Histoire

Le tyran éternel est une œuvre qui illustre parfaitement la manière dont la littérature peut s'engager dans le débat historique. À travers une narration riche et un style évocateur, Granville explore des thèmes liés à la tyrannie, à la mémoire collective et à l'identité. La relation entre la fiction et l'histoire dans ce roman se manifeste de plusieurs manières ; notamment à travers la construction des personnages, la mise en scène des événements historiques et la réflexion sur le pouvoir. Les personnages dans *le tyran éternel*, ne sont pas de simples figures fictives, ils incarnent des archétypes historiques qui permettent de questionner les dynamiques de pouvoir. Par exemple, le protagoniste, en tant que tyran, représente non seulement un personnage individuel mais aussi une figure allégorique des dictateurs qui ont marqué l'histoire. Granville utilise la psychologie des personnages pour montrer comment le pouvoir peut corrompre et déformer la réalité, une thématique récurrente dans l'histoire des régimes totalitaires⁵³. Granville intègre des événements réels dans son récit, créant un dialogue entre la fiction et l'histoire. Par l'évocation de moments clés. Il invite le lecteur à réfléchir sur les conséquences des actions des tyrans et sur la manière à dont l'histoire est souvent écrite par les vainqueurs.⁵⁴ Cette approche met en lumière la subjectivité de l'histoire et souligne le rôle de la mémoire dans la construction de l'identité collective.

La réflexion sur le pouvoir est au cœur du tyran éternel. Granville interroge les mécanismes de la tyrannie et les justifications qui l'accompagnent. À travers des scènes poignantes et des dialogues incisifs, il met en lumière les paradoxes du peut-il prétendre à un

⁵³ Monique. La Psychologie du tyran dans la littérature contemporaine, Revue de la littérature comparée, vol 34, no, 2, 2020, pp, 125-140.

⁵⁴ Dupont. L'écriture de l'histoire : entre réalité et fiction, histoire et récits, vol 12, no 1 ; 2019, P 45-60

ordre supérieur tout en opprimant les autres⁵⁵. Cela renvoie à des débats historiques sur la légitimité, l'autorité et la résistance, faisant de la fiction un outil puissant pour explorer des problématiques complexes.

Le tyran éternel de Patrick Granville illustre de manière saisissante la relation entre la littérature et l'histoire. À travers la construction des personnages, la mise en scène des événements historiques et les réflexions sur le pouvoir, l'auteur engage le lecteur dans un débat qui transcende le simple récit fictionnel ; la littérature devient ainsi un moyen d'interroger et de comprendre les réalités historiques, tout en offrant une perspective critique sur les dynamiques de pouvoir.

3-2-3 La Littérature et la Société

Le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre qui présente brillamment la relation complexe entre la littérature et la société, en particulier dans le contexte Ivoirien. Granville interroge les réalités sociales de la Côte-d'Ivoire, offrant une réflexion critique sur le pouvoir, la corruption et les injustices qui touchent la société. Granville utilise la fiction pour créer un miroir dans lequel les lecteurs peuvent voir les dysfonctionnements de la société ivoirienne. Les personnages de son roman incarnent les luttes et les aspirations du peuple ivoirien face à un régime oppressif, par exemple, le personnage principal Houphouët-Boigny, représentant un tyran, est le reflet des dirigeants qui abusent de leur pouvoir, mettant en lumière les mécanismes de la manipulation. L'utilisation des symboles dans le roman le récit comme le paysage ivoirien et les éléments de la culture locale, permet à Granville créer une atmosphère qui reflète les luttes internes du pays. A l'instar de la décrépitude des infrastructures peut symboliser la dégradation⁵⁶ des valeurs sociétales tandis que les traditions culturelles en déclin mettent en lumière les tensions entre modernité et héritage.

À travers les intrigues ficelées par le groupe des littéraires et les dialogues percutants, Granville critique le système politique en place. Il dépeint les conséquences des décisions des élites sur la vie quotidienne des citoyens. En exposant les dérives du pouvoir, l'auteur incite le lecteur à réfléchir sur ses propres réalités et la question de l'autorité, les descriptions des abus

⁵⁵ 7 Lefèvre S. Pouvoir et tyrannie une analyse des discours cahiers et de sociologie politique .K, vol 8

⁵⁶ Granville .P. 1998. Le tyran éternel Editions Seuil. Pour une analyse approfondie des thèmes de la corruption et du pouvoir en Afrique

de pouvoir, des violences policières et des inégalités sociales sont autant d'éléments qui rendent la critique pertinente et poignante.

Granville aborde également des thèmes tels que la pauvreté, l'éducation et les droits de l'homme. En créant des personnages issus de différentes couches sociales, il montre comment les inégalités, exacerbé les tensions au sein de la société. Cette approche permet à Granville de faire résonner des enjeux universels tout en ancrant son récit dans un contexte local.

3-3 LA LEGITIMATION ÉCONOMIQUE ET L'INFLUENCE CULTURELLE SOCIALE

Les dirigeants ont souvent légitimé leur pouvoir par des promesses de développement économique⁵⁷. Les programmes de modernisation comme l'agriculture et des infrastructures, ont été présentés comme des moyens de sortir le pays de la pauvreté. Le soutien des puissances étrangères a également joué un rôle dans la légitimation du pouvoir, les dirigeants utilisent ces soutiens pour renforcer leur position sur la scène nationale. L'éducation, souvent influencée par les valeurs coloniales, a façonné les élites qui, à leur tour, ont influencé la politique. Les écoles⁵⁸ ont été des lieux de diffusion de l'idéologie nationale, mais aussi de critiques du pouvoir établi. Les médias de communication traditionnels⁵⁹ et modernes, ont joué un rôle crucial dans la perception du pouvoir.

Les dirigeants, souvent diffusés à travers la radio et plus tard la télévision, ont été des outils de propagande pour renforcer leur légitimité. Les formes de légitimation du pouvoir en Côte-d'Ivoire, façonnées par des influences culturelles et sociales, révèlent un imaginaire complexe où le traditionnel et le moderne coexistent. Le travail de Patrick Granville dans le roman *Le tyran éternel* souligne les tensions et les contradictions de ce pouvoir, illustrant comment les dynamiques continuent d'influencer la société ivoirienne. Cette interaction entre culture, politique et économie demeure essentielle pour comprendre les enjeux actuels de la gouvernance en Côte-d'Ivoire.

Le roman de Patrick Granville, *Le Tyran éternel*, se présente comme une œuvre puissante qui explore la résistance d'une société ivoirienne sous l'oppression d'un tyran. A travers une

⁵⁷ Ibid. les programmes de développement mise en place dans les années 1960 et 1970 ont souvent été critiqués pour leur efficacités mais ont servi à renforcer la légitimité es dirigeants

⁵⁸ Granville. P. L'éducation en cote ivoire à été influencée par l'héritage colonial, produisant une élite qui souvent constaté ou soutenu le pouvoir en poste. *Le tyran éternel* Editions Seuil (1998).

⁵⁹ Ibid. les médias Ivoires, à travers leurs reportages et leur couverture, ont jpoqué un role clé dans la formation de l'opinion et leur politique.

narration immersive et des personnages mémorables, Granville aborde des thèmes Universels tels que la tyrannie, la lutte pour la liberté et la résilience humaine. Cette analyse se propose d'explorer en profondeur ces thèmes, d'examiner la construction des personnages

La Côte-d'Ivoire a une période de tyrannie qui a façonné son histoire. Le récit de Granville peut être vu comme une métaphore des luttes réelles que le pays a traversées. La figure politique d'Houphouët-Boigny illustre la dynamique du pouvoir, de répression et de résistance. La Tyrannie, ce soit régime militaire gouvernemental autoritaire a laissé des cicatrices profondes dans la mémoire collective des ivoiriens.

Dans *le tyran éternel*⁶⁰, Granville crée un monde où la culture ivoirienne est intimement liée à l'intrigue. Les descriptions des paysages, des rituels et des conflits sociaux ne sont pas seulement des éléments de décor, mais participent à la construction d'une identité collective⁶¹. Cette intégration de la culture permet aux lecteurs de ressentir l'impacte de la tyrannie sur les éléments fondamentaux de la famille et la communauté.

Le protagoniste du roman, dont le nom résonne avec des figures historiques, incarne la quête de liberté. Au début, il est présenté comme un individu ordinaire, mais son évolution au fil de l'histoire symbolise la montée d'une conscience politique. A travers ses luttes internes et ses interactions, il devient le reflet des aspirations d'un peuple opprimé. Les personnages secondaires enrichissent le récit en représentant diverses facettes de la résistance. Par exemple, une figure maternelle peut symboliser la sagesse et la protection, tandis qu'un jeune idéaliste peut incarner l'espoir d'un changement radical ; chaque personnage contribue à la dynamique de la résistance, démontrant que la lutte contre la tyrannie est un effort collectif. Le désir de liberté est un moteur central du récit. Granville explore les différentes formes de résistances, qu'il s'agisse d'actes de désobéissance civile. De manifestations ou de soulèvements armés. Chaque acte de résistance est présenté comme une affirmation de l'humanité des personnages, soulignant leur droit inaliénable à la liberté⁶².

La résilience des personnages face à l'adversité est un thème omniprésent. Les épreuves qu'ils traversent ne les brisent pas, mais les renforcent. Granville montre que la lutte pour la liberté est souvent accompagnée de sacrifices, mais aussi d'une immense force intérieure. Cette résilience devient une source d'inspiration pour le lecteur, évoquant des luttes similaires à

⁶⁰ Granville, P. *Le Tyran Eternel* : Editions XYZ, 2020.

⁶¹ Histoire et la Côte-d'Ivoire centre d'études africaines, 2021.

⁶² Analyse et littérature de l'œuvre de Granville africaine, vol,1(.no 2, 2020

travers le monde. Le roman explore la nature du pouvoir absolu et ses conséquences sur l'individu et la société. La solitude et l'isolement des personnages souffrent souvent de la solitude, que ce soit en raison de leur position ou de leurs choix. La nature est omniprésente dans ses écrits, souvent vue comme un refuge et un miroir des émotions humaines. Granville met en avant la beauté des paysages tout en soulignant leur fragilité face aux actions humaines. L'histoire joue un rôle crucial dans ses récits, avec des références à des événements marquants et à la mémoire collective. Granville interroge comment l'histoire influence l'identité individuelle et nationale. Ses œuvres reflètent un engagement envers des causes sociales, souvent en lien avec la lutte contre l'injustice et l'exclusion. Il aborde des sujets comme les tensions internes, la pauvreté et la guerre.

3-3-1 La Prose Descriptive et Le Symbolisme

La richesse de la prose de Granville attire le lecteur dans un monde vibrant. Ses descriptions des paysages Ivoiriens, des couleurs, des sons et des senteurs créent une atmosphère immersive. Cette approche aide à ancrer les luttes des personnages dans une réalité tangible, rendant leurs combats d'autant plus poignants.

Le symbolisme est omniprésent dans le roman. La terre, par exemple, peut représenter à la fois l'oppression et la liberté. Les éléments naturels deviennent des métaphores puissantes pour la lutte des personnages, illustrant comment la nature elle-même est affectée par la tyrannie. Ces symboles renforcent les thèmes centraux et ajoutent une profondeur au récit.

Le roman a suscité des critiques variées. Certains critiques louent la profondeur des personnages et la complexité des thèmes, tandis que d'autres soulignent un rythme narratif parfois inégal⁶³. La société ivoirienne sous le joug du tyran a le potentiel de sensibiliser les lecteurs aux réalités de l'oppression en Afrique. L'œuvre invite à une réflexion sur les luttes contemporaines pour la liberté et la justice, transcendant le contexte Ivoirien pour toucher des enjeux universels⁶⁴. Dans *Le tyran éternel*, Patrick Granville propose une exploration profonde de la résistance face à la tyrannie dans une société ivoirienne fictive. À travers une narration riche et des personnages complexes, il aborde des thèmes de liberté, de résilience, et de lutte collective. Ce roman ne se limite pas seulement à un récit de résistance, il devient un appel à la

⁶³ Thèmes de résistance dans la littérature. Journal de la littérature contemporaine, 2023.

⁶⁴ Impact de dictatures en Afrique. Etudes africaines modernes, 2020

réflexion sur les luttes contemporaines pour la dignité humaine. La puissance de l'œuvre réside dans sa capacité universelle.

L'imaginaire du pouvoir désigne l'ensemble des représentations, symboles et récits qui façonnent notre compréhension et notre perception du pouvoir. Il englobe les idées, les mythes et les images associés à l'autorité, à la domination et à la légitimité. Les couronnes, trônes, et autres objets de pouvoir évoquent l'autorité. Les mythes (comme ceux des rois ou des héros) renforcent l'idée de légitimité. Le pouvoir est souvent représenté dans la littérature, le cinéma et l'art, influençant la manière dont nous percevons les figures d'autorité. Les récits historiques façonnent notre compréhension du pouvoir, soulignant des figures et des événements qui marquent des changements significatifs.

L'imaginaire du pouvoir reflète les dynamiques sociales, ou le pouvoir peut être perçu comme une relation entre dominants et dominés. Les institutions, les lois et les normes sociales contribuent à la manière dont le pouvoir est exercé et perçu ; L'imaginaire du pouvoir est donc un cadre qui influence nos attitudes et comportements envers l'autorité. Il joue un rôle crucial dans la façon dont les individus et les sociétés construisent leurs systèmes politiques et sociaux.

3-3 -2 Analyse des personnages dans le *Tyran Éternel* de Patrick Granville

L'analyse de cette partie se concentre sur la symbolique des personnages et leur représentation des différents aspects de la société ivoirienne, sous le tyran éternel de Patrick Granville. Le tyran éternel de Patrick est une œuvre marquante qui explore les réalités complexes de la société ivoirienne sous un régime tyrannique⁶⁵. À travers ses personnages, Granville dépeint les luttes, les tensions et les espoirs d'une population opprimée. Chaque personnage incarne des symboles qui représentent des facettes variées de cette société, révélant ainsi les dynamiques du pouvoir, de la résistance et de la trahison.

Le tyran est le personnage central du roman, représentant l'autorité oppressive. Sa description physique, souvent comme imposante et intimidante, reflète, son pouvoir et sa domination ascension au pouvoir⁶⁶ est marquée par des manipulations habiles, utilisant la peur pour écraser toute forme de contestation. Il est à la fois le chef et l'exécuteur, incarnant le

⁶⁵La Côte-d'Ivoire a connu plusieurs régimes autoritaires, notamment sous Felix Houphouët-Boigny et Laurent Gbagbo, ce qui influence la représentation de la tyrannie dans le roman

⁶⁶Foucault, Michel. Surveiller et punir : Explore comment le pouvoir s'exerce dans la société. Pour une compréhension des dynamiques de pouvoir, 1975.

système qui déshumanise et contrôle. Le tyran symbolise⁶⁷ l'autoritarisme et la corruption. Son règne est une métaphore de la dégradation morale de la société, où la loyauté est achetée et la vérité manipulée. Sa présence écrasante illustre comment le pouvoir peut déformer les relations humaines, créant un climat de méfiance et de peur ; la tyrannie, représentée par ce personnage, met en lumière les effets dévastateurs d'un régime qui privilégie la survie au pouvoir au détriment du bien-être collectif.

La résistante est un personnage clé qui incarne l'espoir et la lutte pour la liberté. Elle est souvent décrite comme une figure courageuse⁶⁸, prête à sacrifier sa sécurité personnelle pour défendre ses convictions⁶⁹. Son passé marqué par des pertes et des injustices, alimente sa détermination. Elle devient le symbole de la voix du peuple, qui aspire à la justice et à l'égalité. La résistante représente l'esprit de révolte et d'espoir d'un avenir meilleur. Elle incarne la lutte pour la dignité humaine et la résistance face à l'oppression. Sa présence dans le récit soulignant l'importance de la voix individuelle dans la lutte collective. La manière dont elle galvanise les autres personnages montre que même dans les moments les plus sombres, la quête de la liberté est une force puissante et durable.

3-3-3 Le Traître, et le sage Profil et Motivation

Le traître est un personnage complexe, souvent motivé par la peur et l'ambition personnelle. Il représente ceux qui choisissent de collaborer avec le régime tyrannique pour assurer leur propre survie. Sa duplicité est révélatrice des tensions internes au sein de la société, où la loyauté est constamment mise à l'épreuve par des intérêts personnels.

Le traître incarne la lâcheté et la trahison, illustrant comment la corruption du pouvoir peut pervertir les valeurs humaines. Il met en lumière les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les individus dans les contextes d'oppression. Sa présence dans le récit souligne la fragilité des alliances et la complexité des relations humaines face à des choix difficiles tandis que, Le sage est souvent un personnage âgé, porteur de la mémoire et des traditions. Il joue le rôle de mentor, offrant des réflexions profondes sur le passé et l'avenir. Sa sagesse contraste avec l'aveuglement des autres personnages⁷⁰, et il agit comme un guide moral dans un monde

⁶⁷L'utilisation d'une approche symbolique pour l'analyse des personnages s'inspire de la critique littéraire moderne, telle que développée par Northrop Frye dans *Anatomie de la critique* (1957)

⁶⁸ La figure du tyran est souvent comparée à celle de Sauron dans *Le Seigneur des Anneaux*, représentant l'autoritarisme et la corruption, ou le pouvoir absolu corrompu absolument

⁶⁹ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* (1949), qui aborde le rôle des femmes dans les luttes sociales.

⁷⁰Victor Hugo. Le personnage du traître est souvent, présenté dans la littérature comme dans *Les Misérables* où la trahison est un thème récurrent, symbolisant les conflits internes

en perdition. Le sage représente la mémoire collective et la critique des valeurs perdues. Sa voix appelle à la réflexion et à la résistance intellectuelle, soulignant l'importance de ne pas oublier les leçons du passé.

Il incarne l'idée que la véritable résistance ne se limite pas à l'action physique, mais passe aussi par la préservation de la culture et des valeurs humaines. Le peuple est dépeint de manière anonyme⁷¹, mais il est le véritable protagoniste de l'histoire. Sa condition, marquée par la souffrance et l'oppression, reflète la réalité de millions de personnes vivant sous un régime tyrannique. Leur diversité de réactions⁷², allant de la résignation à la révolte, montre la complexité de l'expérience humaine. Le peuple incarne la résilience et l'espoir. Bien qu'il subisse les conséquences des décisions tyranniques, il reste porteur d'un potentiel de changement. Leurs luttes collectives soulignent l'idée que la véritable force réside dans l'unité et la véritable force réside dans l'unité et la solidarité. Le peuple symbolise ainsi la capacité à se relever et à résister, même face aux pires adversités.

Les personnages⁷³ du *tyran éternel* de Patrick Granville agissent comme des symboles puissants des dynamiques sociales et politiques de la société ivoirienne sous la tyrannie ; à travers le tyran, la résistante, le traître, le sage et le peuple, l'auteur explore des thèmes universels de pouvoir, de résistance et de trahison. Cette œuvre invite à une réflexion profonde sur la condition humaine et la quête de liberté, tout en offrant un miroir des luttes contemporaines en Côte-d'Ivoire.

⁷¹ Pour une approche littéraire sur la tyrannie voir : George, Orwell, 1984 (1949), qui explore les thèmes de la surveillance et de la manipulation de la vérité.

⁷² La notion de la résilience du peuple face à l'oppression est développée dans la peste d'Albert Camus, où le peuple lutte collectivement contre une crise.

⁷³ L'analyse des personnages dans le tyran éternel peut également être mise en relation avec les luttes actuelles pour la démocratie en relation avec les luttes actuelles pour la démocratie en Afrique, comme les mouvements de protestation en Côte-d'Ivoire

CHAPITRE IV
LA CRÉATION DE YAMOUSSOUKRO

4-1 L'Identité Ivoirienne

Dans *le Tyran éternel* de Patrick Granville, la création de Yamoussoukro en capitale politique de la Côte-d'Ivoire, est un symbole puissant des ambitions de Felix Houphouët-Boigny. Qui mêlent ambition politique, développement économique et symbolisme national. La question est de créer une identité propre à la Côte-d'Ivoire. Ainsi seront analysés les arguments que nous avons évoqués pour le compte de cette partie

Yamoussoukro village natal de l'ex président Ivoirien Felix Houphouët-Boigny, est perçu comme étant l'objet modal de son excellence. *Le tyran éternel*⁷⁴ de Patrick Granville, à travers le personnage d'Houphouët-Boigny peint, dans cette partie, ce village, sorti tout droit de la forêt pour se hisser parmi les véritables villes du monde.

L'œuvre de Patrick Granville s'inscrit dans un contexte postcolonial où l'identité nationale⁷⁵ Ivoirienne est en pleine redéfinition. Granville explore comment l'héritage colonial continue d'influencer la société ivoirienne, en mettant en lumière les tensions entre tradition et modernité. Il pose la question de l'identité ivoirienne à travers le prisme des récits individuels et collectifs ; il démontre que cette identité est plurielle, façonnée par l'histoire, la culture et les luttes politiques. L'auteur montre que l'identité n'est pas statique, mais en constante évolution, influencée par les événements historiques et les mouvements sociaux.

La tyrannie, un thème central de l'œuvre, est analysée non seulement comme une réalité politique, mais aussi comme un phénomène qui façonne la psyché collective des Ivoiriens. Granville illustre comment la peur et la répression ont des répercussions profondes sur la vie quotidienne et la culture. Les personnages du roman incarnent cette lutte contre l'oppression, cherchant à redéfinir leur existence face à la tyrannie.

L'auteur insiste sur le rôle crucial de la mémoire dans la construction de l'identité. Il souligne que la mémoire collective permet aux individus de se reconnecter à leur racine et de comprendre leur place dans l'histoire. Granville invite ainsi les lecteurs à réfléchir sur la passée et ses impacts sur le présent, soulignant l'importance de la transmission des récits personnels et collectifs.

Nous pensons reconnaître en Côte-d'Ivoire la trame d'une identité nationale. Une telle affirmation peut surprendre au regard des analyses généralement en vigueur qui ne se satisfaites

⁷⁴ Granville. P. (1998). *Le Tyran éternel* éditions Seuil.

⁷⁵ Identité ivoirienne : quelque chose d'origine ivoirienne

pas des identités formelles par lesquelles les États africains se présentent comme des États souverains, et mettent en doute leur capacités à faire naître des nations dignes de ce nom. En guise d'identité ivoirienne, comme de toute autre entité politique africaine, ces analyses nous invitent bien plutôt à prendre d'abord et avant tout la mesure de l'Autre : celle, imposante, d'une puissance européenne qui en a délimité le territoire à la fin du siècle dernier, soumis les populations, et qui, pour s'être retirée des affaires publiques ivoiriennes en 1960, n'en a pas moins sauvegardé des relations politico-économiques privilégiées avec son ex-colonie.

Mais, outre la France, ses traditions et ses influences impériales, l'autre désigne plus largement l'occident, ses marchés capitalistes, ses organisations internationales, ses modèles de vie et de consommation. Sans doute concède-t-on aisément que cette présence de l'Autre, ces marques profondes d'extraversion (dont témoigne une économie agricole essentiellement tournée vers l'exportation), voire d'aliénation culturelle, reçoivent l'aval des autorités ivoiriennes, d'un pouvoir politique qui s'est fait partenaire privilégié de l'ancien colonisateur et agent actif du libéralisme économique. Mais plus, précisément, la reconnaissance d'une identité ivoirienne semble encore plus frustrée puisque ceux-là mêmes qui ont pour tâche de la représenter ou de la promouvoir l'État et son gouvernement paraissent davantage évoluer dans la mouvance des intérêts extérieurs que s'astreindre à la mise en œuvre d'une nation indépendante.

Ces arguments qui fragilisent notre affirmation de départ participent d'une vision ivoirienne, d'un corpus discursif dominé par la critique du colonialisme et du néo-colonialisme. Mais dominé seulement, car ce corpus contient aussi des appréciations très élogieuses à l'égard d'un pays et surtout d'un chef d'État le président Felix Houphouët-Boigny qui a su harmoniser croissance économique et stabilité politique. Mais, pour souligner ainsi la réussite ivoirienne et y reconnaître, par rapport à bien d'autres pays africains, une figure d'exception, ce second type de discours n'en rejoint. Pas moins le premier ; comme celui-ci, il ne traite nullement de l'identité ivoirienne, faisant bien plutôt de ladite réussite le produit de la toute-puissance de l'Autre (la Côte-d'Ivoire ayant fait le bon choix de maintenir et de renforcer ses liens privilégiés avec la France). Une double métaphore très prisée par le commentaire journalistique résume ces points de vue apparemment contradictoires.

4-1-1 Le Miracle Ivoirien

D'un côté on invoque le miracle ivoirien, en l'occurrence ce mélange de croissance et de stabilité qui fait quasi-exception en Afrique noire ; de l'autre le mirage, image seconde parodiant la première et destinée à lever le voile d'une réussite bien incertaine en forme de domination extérieure et d'autocratie intérieure. Mais, réduites à de telles métaphores, ces thèses contraires énoncent au moins sur un point la même chose : l'impossibilité d'appréhender la Côte-d'Ivoire autrement qu'en l'irréalissant, comme si aucune approche un tant soit peu consistante n'était en mesure de rendre compte de ce qui fait d'elle une entité spécifique, irréductible à toute autre. Pourtant, le fait même d'apprécier contradictoirement la réussite ivoirienne, de croire en sa pérennité ou d'y discerner un faux-semblant, montre à quel point la Côte-d'Ivoire intrigue, force le commentaire, laissant découvrir une évidente singularité. C'est pourquoi, faute de tenter d'explicitier cette singularité, l'ivoirologie, au total, est restée prisonnière d'une démarche évaluative, et dans une large mesure ethnocentrique manquant.

Le Sujet dont elle prétendait traiter, comme si elle ne pouvait discourir sur la Côte-d'Ivoire que sous le rapport d'une vraie ou d'une fausse réussite, d'un bon ou d'un mauvais développement. Il est cependant une autre manière de représenter la Côte-d'Ivoire, et qui constitue une nouvelle antithèse à cette image d'une vitrine incertaine de l'occident : celle qui consiste à exhiber sa diversité ethnique et culturelle, et à faire valoir, par-delà les signes patents ou illusoire de la modernité, les expressions toujours vivaces de la tradition.

À cet égard, les nombreuses monographies qu'ont produites ethnologues et sociologues témoignent effectivement de permanences socioculturelles, corrigeant ainsi une perception par trop moderniste de la Côte-d'Ivoire. Au regard de la fiction du miracle ou du mirage ivoirien, cette autre image en forme de mosaïque ethnique donne plus de réalité, plus de consistance à la Côte-d'Ivoire. Toutefois, présentée comme telle, elle n'aide pas véritablement à discerner une identité ivoirienne. Bien plutôt contribue-t-elle à en brouiller davantage les contours puisque les ethnies de Côte-d'Ivoire sont réputées ressortir à un univers d'avant la colonisation, et que, en dépit du fait que leurs destins se soient trouvés arbitrairement mêlés par la création d'une identité ivoirienne, fait du tyran éternel une œuvre riche et complexe qui interroge les notions d'identité, de pouvoir et de mémoire.

À travers son écriture, Granville offre une réflexion profonde sur la condition humaine en Côte-d'Ivoire, tout en appelant à une prise de conscience collective face aux défis contemporains.

4-1-2 Analyse Contextuelle de la Démarche de Claude Duchet en Rapport le Thème

La méthode sociocritique, associée à Claude Duchet, se concentre sur l'analyse des relations entre le texte littéraire et le contexte socioculturel dans lequel il s'inscrit. Duchet examine comment les œuvres littéraires sont façonnées par leur contexte historique, social et culturel. Il met l'accent sur l'importance des conditions de production et de réception des textes. Il s'intéresse aux discours présent dans le texte et à sa fonction dans la construction des idéologies. Cela inclut l'analyse des représentations de classe, de genre et 'ethnicité. Il propose de considérer les textes comme des énigmes à déchiffrer, ou chaque élément peut relever des significations cachées en relation avec le contexte sociocritique. Duchet explore comment les récits littéraires participent à l'élaboration de récits collectifs, influençant les identités et les imaginaires sociaux. La démarche sociocritique inclut une critique des normes littéraires et des conventions, interrogent comment celles-ci peuvent servir à reproduire des rapports de pouvoir. L'objectif de la méthode de Claude Duchet est de dévoiler les liens complexes entre la littérature et la société, permettant ainsi une compréhension plus profonde des enjeux sociaux, culturels et politiques. Cette approche vise à envahir l'analyse littéraire en l'ancrant des réalités concrètes

L'analyse du regard colonial sur la création d'Houphouët-Boigny, tel que présenté dans le tyran éternel Patrick Granville, relève des couches de complexité et de contradiction. Granville à travers son œuvre, brosse un tableau ambivalent du premier président de la Côte-d'Ivoire oscillant entre administration et critique. Granville présente Houphouët-Boigny comme une figure presque mythologique, soulignant son rôle dans l'indépendance et sa capacité à naviguer entre les intérêts coloniaux et les aspirations nationalistes. Cela reflète une tendance coloniale à transformer les leaders africains en héros, tout en minimisant leurs luttes politiques réelles.

Le texte souligne le contraste entre la modernité qu'Houphouët-Boigny cherche à instaurer et les traditions africaines qu'il doit gérer. Cette dichotomie est souvent exploitée pour renforcer une vision paternaliste, ou l'occident apparaît comme le vecteur de progrès, tandis que les leaders africains sont perçus comme des intermédiaires nécessaires. L'auteur ne se contente pas d'admirer le président ivoirien, il critique également ses choix politiques, notamment l'autoritarisme et la manipulation des institutions. Cela met en lumière le regard colonial qui, tout en reconnaissant les efforts d'un leader africain, cherche à maintenir une distance critique, soulignant ainsi ses propres normes de gouvernance. Le personnage

d'Houphouët-Boigny est souvent présenté dans le contexte de sa dépendance vis-à-vis des puissances coloniales et néocoloniales. Cela pose la question de légitimité de son pouvoir, suggérant que même les leaders africains doivent constamment pourvoir leur valeur à l'Occident pour maintenir leur autorité.

La puissance coloniale, leur coexistence sur un même territoire ne semble pas avoir suffisamment affaibli le particularisme de chacune pour faire naître une identité nationale. Nous retrouvons ici, appliquées à la Côte d'Ivoire, les analyses quelques peu stéréotypées concernant l'Afrique contemporaine, analyses suivant lesquelles les faits ethniques constituent un obstacle majeur à la formation d'identité nationale, et le tribalisme un mal gravissime qui ronge le fonctionnement des États africains.

Vitrine incertaine de l'occident (réussite durable ou échec potentiel), mosaïque ethnique, telles sont, en concentré, les images que la Côte-d'Ivoire semble nous donner d'elle-même. Bien qu'elles dénotent assez trivialement l'ambiguïté et le contraste, on ne saurait dire que ces images soient fausses ou inadaptées ; au contraire, chacune pour son propre compte évoque quelque chose de la Côte-d'Ivoire. C'est bien plutôt leur juxtaposition qui, faute de grille d'assemblage ou de lecture, produit un effet global d'incohérence rendant quasi impraticable la recherche d'une identité

Nous soutenons donc que ces images hétéroclites renvoient effectivement à un original dont l'identité rassemble, en un singulier mélange, du traditionnel et du moderne, des ethnies, de l'État et du développement économique (aussi incertain soit-il). L'original en question n'équivaut bien-sûr pas au cadre formel par lequel la Côte d'Ivoire se présente comme un État indépendant. Pour le définir en première approximation, nous dirons qu'il est ce dont l'État Ivoirien, en tant que configuration juridico-politique, est le dépositaire depuis la création de la colonie en 1893, et avec lequel celui-ci entretient un rapport ouvert et problématique. Un tel rapport est assez nettement perceptible aujourd'hui. Tandis que son économie s'essouffle (dégradation des termes de l'échange de ses produits).

4-1-3 Yamoussoukro Réalisation Palpable Synonyme de la mise en Relief de L'Imaginaire du pouvoir dans le *Tyran éternel* de Granville P

L'œuvre de Patrick Granville notamment *le Tyran éternel* met en relief l'imaginaire du pouvoir de plusieurs manières.

Granville dépeint les dirigeants comme des figures presque mythiques, renforçant l'idée que le pouvoir peut avoir une dimension surnaturelle cette représentation souligne la fascination et la peur qu'exerce le tyran sur la population. L'auteur utilise les symboles puissants pour illustrer le mécanisme de contrôle et de manipulation. Ces métaphores rendent visible l'oppression et la corruption inhérente au pouvoir. En intégrant des éléments et l'histoire de la culture ivoirienne, Granville montre comment l'imaginaire collectif façonne la perception du pouvoir. Cela permet de lier le présent aux luttes passées et d'interroger les héritages politiques. L'œuvre explore également les aspirations des populations à la liberté et à la justice ; cette lutte contre le tyran devient une part essentielle de l'imaginaire du pouvoir représentant l'espoir, d'un avenir meilleur. Granville interroge les discours légitimant le pouvoir tyrannique, mettant en lumière les narrations qui servent à maintenir l'autorité et à stigmatiser l'opposition. Cela révèle comment l'imaginaire peut être manipulé pour justifier l'injustifiable. L'œuvre de Patrick Granville met en relief l'imaginaire du pouvoir en explorant ses manifestations, la manière dont il est perçu et contesté. Cela permet une réflexion critique sur la nature du pouvoir et les dynamiques sociales qui l'entourent.

Yamoussoukro est une ville de côte d'ivoire, elle a connu la grâce d'être parmi de nombreuses autres villes du monde entier, ayant eu un leader politique originaire de sa localité. Les leaders politiques du monde entier, pour la plupart ont préservé les intérêts de leurs communautés régionales au détriment du développement de toute la nation.

« Des traitres qui cernaient ma cathédrale, les écrivains dominaient à présent ma ville souveraine. Les quatre lacs qui bordent deux à deux le boulevard central : Mamie Adjoua. Ce grand fleuve médian et macadamisé porte le nom de ma sœur défunte, de ma grande chérie morte. La cité dans son essence même n'est que l'union de nos deux corps jumelés. Au nord-Ouest où nous sommes : le Palais du Président, la Basilique du Président. Un peu plus au sud, la mosquée au centre du quartier populaire, les gares, le marché grouillant.

A l'est, les grandes écoles : l'Institut national supérieur des travaux publics et l'Institut supérieur des études techniques, l'École d'agriculture, les grands lycées. Leurs équipements

ultramodernes. Tout au sud, la Maison du Parti, l'Hôtel Président, la Fondation Président. Façades de marbre et grandes esplanades d'accès. Beaucoup de Présidents, et alors Tout être aspire à se répandre, à devenir monde. Qui dit le contraire triche et ment. Tout être est un Narcisse et un tyran, rêve d'omnipotence, de territoire, oui, d'un royaume. Moi, j'assume. La ville, c'est mon corps, les lacs mon sang, la cathédrale mon cœur et mon chef. Les plans de Yamoussoukro reproduisent la forme exacte du Béliér. Houphouët s'est inspiré de l'Occident mais tient à reprendre l'initiative historique de son pays. La Basilique de Yamoussoukro, inspirée de Saint Pierre de Rome, en est le symbole : « La coupole de Saint- Pierre de Rome est nettement plus petite. C'est moi qui l'ai décidé. J'ai copié Rome mais en plus grand » (Granville, 1998, p.9). Ici découle le mythe de l'imaginaire de la reproduction, le mythe de la grandeur et celui de la beauté.

Houphouët revendique le droit de faire mieux que l'ancien colonisateur : « Ce qui est permis à l'ex colonisateur nous serait donc interdit » (Granville, 1998, p. 9). Ainsi donc, l'érection de Yamoussoukro en capitale de la Côte d'Ivoire, la construction des infrastructures Modernes telles la Basilique et l'hôtel Président répondent selon Houphouët, dans le récit, à une nécessité historique, celle de reprendre en main l'initiative historique du développement de la Côte d'Ivoire ; d'autant plus que les choix d'Abidjan (1933-1983), de Grand-Bassam en 1893 et de Bingerville (de 1900 à 1933) étaient le fait du colon français. Le romancier insiste dans cet extrait sur les différents secteurs dont le développement favorise le changement social. Au nombre de ces secteurs, figurent les réformes administratives. L'érection de Yamoussoukro en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire est une de ces réformes censées favoriser le changement social. Les récits de notre corpus mettent en exergue la présence des agents du changement social, en l'occurrence l'État et les experts.

Dans sa vision Houphouët veut défaire ce que le colon a laissé il veut que la Côte d'Ivoire ait son identité faite par les ivoiriens eux même, raison pour laquelle il après avoir parcouru de nombreux pays du monde à réaliser que les différentes capitales de ceux-ci se trouvent toujours au centre du pays. Ainsi donc pour lui, Abidjan étant à la Côte d'Ivoire le risque de se faire un jour attaquer par le canal de la mer et pourra tomber sous le joug de l'envahisseur. Voyant donc que son village tombait juste au centre du pays, ceci était donc une raison favorable et motivante qui a poussé l'ex chef d'état ivoirien à mettre en valeur sa pensée fictive.

4-2 LA REFORME ADMINISTRATIVE DE LA COTE-D'IVOIRE POST-INDEPENDANCE

4-2-1 Houphouët-Boigny se Fait des Eloges

Dans le récit de Patrick Granville par exemple, Houphouët-Boigny, dans un élan ubuesque, se confond à l'État : « Un jour, j'ai offert à l'État mes plantations familiales. Mais l'État, forcément, c'est moi ! On me retrouve au départ et à l'arrivée ! Je suis le cycle et le circuit forcé. » (Granville, 1998 : 60). Les experts sont aussi mobilisés :

Ici nous pouvons constater que le leader politique ivoirien se fait des éloges pour les nombreuses choses qu'il a apportées à l'état de côte d'ivoire. Il se prend comme un dieu sans qui rien ne se serait produit dans ce pays Il devient arrogant et ne pense qu'à lui, plus qu'à l'intérêt primordial qui est le bonheur de tous les ivoiriens. Dans ce cadre l'ex président de côte d'ivoire vu ce qu'il a offert agit comme si cela provenait de sa poche. Il a oublié que c'était aussi grâce à l'argent du contribuable qu'il a pu partialement réaliser ces œuvres.

Ils (les écrivains) se sont regroupés devant le vitrail qui me mettait en scène, moi à genoux face au Christ entrant dans Yamoussoukro. Antoine Césarios, l'ingénieur qui avait supervisé les travaux, se tenait respectueusement en arrière, ainsi que Pierre Fakhoury, l'architecte, et les différents maîtres verriers, peintres, sculpteurs. Granville (1998 :10-11)

Modalisation de l'objet de valeur Yamoussoukro dans le roman français et Le supplice de Sorel Mars 2023. Dans mon hôtel, dans mon corps. Mes luxueuses entrailles. Les trois cents sont emportés par groupes dans les ascenseurs. Certains reculent, craignent l'envol, Sylvanus les convainc. [...] Ils débarquent tout là-haut dans mon restaurant panoramique circulaire. Les trois cents regardent Yamoussoukro. Granville (1998 :298)

4-2-2 La Réforme Administrative du Gouvernement d'Houphouët-Boigny

Nous pouvons montrer ici que pour le locuteur Houphouët-Boigny, la réforme administrative qui a conduit à l'érection de Yamoussoukro en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire obéit à une motivation qui émane de la politique car le père fondateur de la Côte d'Ivoire tient à reprendre en main l'initiative de développement de son pays. IL est bon de rappeler que l'érection de Yamoussoukro en capitale politique et administrative ivoirienne s'inscrit dans le vaste programme gouvernemental d'ivoirisation des cadres entrepris par le gouvernement ivoirien du 23 septembre 1978 au 10 juillet 1986. Le récit

de Philippe de baleine publié trois ans après la fin de cette politique d'ivoirisation des cadres multiplie les représentations manichéennes stéréotypées de la capacité française et de l'incapacité ivoirienne. Eh bien voilà la vérité : si la Côte d'Ivoire fonctionne si bien, c'est grâce aux quarante mille Français qui font tout marcher.

De la haute administration. Où ils pullulent, aux entreprises, auxquelles ils fournissent 70 % des cadres et des postes de direction. C'est le grand mérite d'Houphouët-Boigny d'avoir fait venir tous ces Blancs compétents. La catégorie des évaluateurs se divise également en deux sous-catégories, à savoir les évaluateurs axiologiques et les évaluateurs non axiologiques. Les sentiments éprouvés par l'énonciateur relèvent de la catégorie « affectif » ; la valorisation ou la dévalorisation de l'objet dépend de la catégorie « évaluateur axiologique » ; l'évaluation quantitative et qualitative dénote la catégorie « évaluateur non axiologique » ; et les modalisateurs reflètent le jugement porté par. Ce programme est mis en place avec le décret n° 78/553 du 16 juin 1978 portant création, d'une organisation, et des attributions du fonctionnement de la commission consultative de l'ivoirisation de l'emploi, ou charte de l'ivoirisation des cadres. L'objectif de ce programme est de mettre un terme au monopole des non-Ivoiriens sur le développement de l'économie nationale en transférant la maîtrise de celui-ci aux mains des Ivoiriens.

Un Ministre a été nommé, en la personne du magistrat Vanié-Bi Tra Albert, Ministre du Travail et de l'Ivoirisation des cadres. Ce poste ministériel a duré du Gouvernement Houphouët 10 du 27 juillet 1978 au Gouvernement Houphouët 14 du 10 juillet 1986. L'énonciateur. De nombreux extraits du récit de Patrick Granville rendent compte de la consommation ostentatoire dans la description de l'espace Yamoussoukro. Le narrateur fait la genèse de la cité :

Comme le fit le brave commandant Binger lorsqu'il jeta, en 1898, les bases du futur Abidjan, le Président traça avec ses architectes d'immenses avenues dans la brousse de Yamoussoukro. Ce quadrillage terminé, des lampadaires furent alignés le long de toutes ces avenues. La nuit, le spectacle de cette « ville » vide d'hommes et de bâtiments était saisissant. [...] On édifia ensuite les bâtiments indispensables au standing d'une capitale : une Maison du parti, un Palais des Congrès et un parlement. Tout cela en marbre et en or, surchargé de mosaïques et de girandoles, et parfaitement vide, sauf quand le président reçoit des hôtes étrangers avec un faste inouï. [...] De l'or partout. Baleine (1989 : pages 138)

Dans ces extraits, l'observateur n'est pas l'énonciateur réel de l'énoncé mais c'est une instance d'énonciation, un simulacre actoriel manifesté comme une personne dotée d'un savoir

historique au sujet de Yamoussoukro. Dans ces passages où les marques d'énonciation s'effacent, il s'agit de l'« énonciation non énoncée ». L'énonciateur non énoncé assume le rôle d'observateur qui se focalise sur la genèse de la nouvelle capitale politique ivoirienne. L'élan d'Houphouët est rapproché de l'élan de Binger, le colonisateur, comme pour souligner la prétention du leader ivoirien. Arrivé au terme de cette partie nous pouvons dire qu'il était question ici de montrer l'érection de Yamoussoukro le village natal de l'ex président ivoirien

4-2-3 Le Développement d'une manière Général

Toute perspective implique un point de vue qui varie souvent à priori implicite qui tient lieu d'origine à la réflexion qu'elle véhicule. Ainsi, deux tendances émergent dans la façon d'appréhender la genèse du développement : Le premier fait référence à l'idée de progrès, à l'évolutionnisme historique, elle considère le développement comme un phénomène aussi vieux que l'histoire des sociétés, argumentant qu'il y a toujours eu des pays avancés et des pays sous-développés, des pays prospères et des pays marqués par la misère. Les auteurs qui adoptent cette approche font remonter la genèse du développement jusqu'à la révolution néolithique.

Ils soutiennent que le développement⁷⁶ a toujours existé sauf qu'il manquait le mot pour le dire. La deuxième tendance se veut une interprétation rigoureuse de l'historique du phénomène à partir de l'émergence du concept de développement. Elle fait référence à cette vision duale qui considère le développement comme une nécessité thérapeutique dont la pertinence s'est imposée à partir de la prise de conscience du phénomène de sous-développement. S'il est possible d'admettre que le phénomène, vu à travers le prisme du changement social, a toujours existé, on doit reconnaître cependant que le concept de développement considéré. Il faut souligner que la majorité des auteurs du moins ceux dont nous connaissons les textes qui adoptent cette approche, sont des analystes ou des théoriciens du sous-développement. Ils configurent l'apparition des deux phénomènes comme une dualité. Parmi lesquels, voir : Freyssinet, Jacques, Depuis Kant continue son analyse en évoquant l'unicité d'une œuvre selon son champ esthétique qui est partagé entre les dominants, ceux qui produisent des œuvres considérés comme légitimes, et les dominés, ceux qui ne sont pas considérés comme de véritables artistes.

Pour lui une œuvre d'art ne dérive de rien puisqu'avant elle il y avait le néant ; c'est un objet absolument original et qui a lui-même sa propre justification qui met en valeur une œuvre

⁷⁶ Développement « bien être, bien vivre, bien manger, l'esthétique de la beauté de la cité »

puisque c'est son opposition aux autres œuvres de son champ qui le rend connu aux yeux de tous à l'instar des œuvres d'Hitler le führer d'Allemagne. Généralement il est clair que de nombreuses œuvres d'art sont basées sur l'esthétique, c'est à dire sur une notion de beauté et de perfection, Kant conclut : « l'explication de la création artistique met en lumière une valeur objective artistique ». C'est à dire un jugement concret correspondrait alors à la beauté d'une œuvre et qu'il serait partagé de tous c'est le cas lorsqu'une simple œuvre est imitée à plusieurs reprises, elle en devient quelque chose d'apprécier puisqu'elle est devenue habituelle.

4-3 IDEOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

Houphouët-Boigny dans son esprit de lumière imagine promouvoir une idéologie de modernisation qui mélangerait traditions ancestrale et modernité. Yamoussoukro devrait être une vitrine de cette nouvelle Côte-d'Ivoire⁷⁷. En concentrant les institutions politiques à Yamoussoukro, Houphouët-Boigny renforçait son pouvoir et affirmait son contrôle sur le pays⁷⁸. Le choix de Yamoussoukro, plutôt que d'autres villes comme Abidjan, Souligne l'importance de développer les zones rurales et de redistribuer les ressources.

Selon le passage sus évoqué il convient de noter que selon Houphouët-Boigny rien d'africain là-dedans, un objet de synthèse. C'est trop neuf, trop nu, trop lisse ! On m'a infligé mille fois cette antienne Leur car s'arrêta. Ils regardèrent le péristyle dont la couronne s'élargissait, s'épanouissait sur ses soixante colonnes doriques et ioniques et ses dômes secondaires pour embrasser le parvis géant. Mariama s'étonna de voir si peu de monde autour de la cathédrale : Il n'y a pas un chien. Le récit de Granville organise une commémoration voulue par Houphouët pour perpétuer sa mémoire, de père fondateur et de héros politique éternel (Granville, 1998, p. 191). Parallèlement à la reproduction de cette légende d'Houphouët, le récit met en place un dispositif de déconstruction de ce même personnage, montrant en cela que la contradiction est l'un des multiples ressorts du récit historique. On pourrait reprendre l'affirmation selon laquelle nous pourrions qualifier les temps présents comme l'âge de la déconstruction, comme on a pu dire du 18ème siècle qu'il avait été l'âge de la critique.

⁷⁷ Granville, P (2021). *Le Tyran éternel*.

⁷⁸ Darfour, J. (2020)., *politique et pouvoir en Côte-d'Ivoire*

4-3-1 Les Infrastructures et Développement

Le projet d'envergure de la ville était centré sur la contenance d'infrastructures modernes, notamment des routes, des bâtiments administratifs et des institutions éducatives. Cela reflète l'ambition d'Houphouët-Boigny de faire de la Côte-d'Ivoire un modèle de développement en Afrique.⁷⁹ La création de Yamoussoukro. Dans sa magnifique vision. L'ex président ivoirien était un homme extraordinaire, hors du commun, un vieux sage. Il ne c'est pas levé un bon matin pour mettre à jour, le rêve qui le hantais l'esprit, venant de sa parfaite imagination. Felix Houphouët-Boigny domine la cote d'ivoire et il n'y a personne pour s'y opposer tous les biens de la nation converges dans son village. La tyrannie, en tant que récit littéraire, offre un reflet saisissant les mécanismes de contrôle et de manipulation qui régissent la société de Côte-d'Ivoire. Yamoussoukro vise également à attirer les investissements et à stimuler l'économie locale⁸⁰.

4-3-2 Critique et controverses

Le tyran éternel de Patrick Granville, dénonce les vices commis par Houphouët-Boigny, présenté ici comme un tyran, un dictateur en Côte-d'Ivoire. Pendant la période post indépendance. Le héros Ivoirien est perçu comme un imprécateur qui fait passer ses intérêts au détriment de ceux du peuple tout entier.

Le projet de l'impérialisme européen ne se limite pas à une domination politique, mais se manifeste également par une colonisation de l'esprit. Le travail du missionnaire renvoie au travail du fonctionnaire colonial imprégné d'ethnologie : tous deux créent un discours sur le primitivisme Africain qui, à son tour, permet la conversion religieuse.

La « déconstruction » se comprend par rapport à la critique, son sens se précise si l'on examine la place qu'elle a prise dans le champ culturel, universitaire, Américain sous le nom de « French Theory ». On va lire *La Lettre à un Ami Japonais*, de Jacques Derrida qui écrite en 1985. Le coup et la priorité de créer Yamoussoukro a suscité des critiques sur le coût exorbitant des projets par rapport aux besoins des populations rurales⁸¹ certains ont vu dans cette ambition un moyen de renforcer le culte de la personnalité autour de Houphouët-Boigny⁸² Il porte des jugements : « Ce Disneyland fantasmagorique est dominé par la résidence du

⁷⁹ Coulibaly, A. (2020). Infrastructures et développement en Afrique.

⁸⁰ Koné, M. (2022). Economie ivoirienne : Défis et perspectives.

⁸¹ Traoré, B. (2021). Les coûts du développement en Afrique.

⁸² N'Guessan, F. (2019). Culte de la personnalité en Afrique francophone.

Président, flanquée de son lac aux crocodiles. Qu'ont coûté ces folies Impossible de le savoir ». (Baleine, 1989 :139). Ou encore il interpelle le lecteur français : Imaginez pour faire une comparaison à l'échelle, que le Général de Gaulle ait décidé de transférer la capitale de la France à Colombey-les-Deux-Églises. Les Français auraient élevé quelques objections. Mais en Côte d'Ivoire, un chef fait ce qu'il veut. Il ferait beau voir, dans cette société restée féodale, qu'un en-bas d'en-bas conteste les décisions d'un en-haut de-en-haut ! Baleine

Redonner le titre à Abidjan, c'est ainsi qu'on rétablit le bon ordre, la justice et l'harmonie, et que l'histoire retrouve son cours et son sens. (Granville, 1998, p. 74) Sylvanus persiste : « Yamoussoukro, je vais te démêler, te déchiffrer jusqu'au trognon. Le Boigny sera tout déconfit. Sa démesure ratatinée (Granville, 1998, p. 203). Dans cet extrait, le lecteur relève une multiplication des formes verbales préfixées par « dé » ou « des ». Démêler, déchiffrer, déconfit ratatinée La dénotation présumée de Yamoussoukro, Le désir de faire tomber Yamoussoukro à jamais et aussi en même temps son bâtisseur. La colère de Sylvanus a atteint un paroxysme élever au point où ils en vœux à mort cette ville de la simple faite qu'elle a ravi la vedette à Abidjan.

Cela nous démontre aussi que Sylvanus Adé serait un pro français car continu à défendre les œuvres de la France mordicus et déconstruit celle de Boigny La figure de l'albinos mystérieux, voué à la persécution et au sacrifice, renvoie aux rituels de bouc émissaire présents dans de nombreuses histoires. Cet exclu, cet écorché incarne une vérité maudite qui vient remettre en cause l'ordre établi par le tyran. Dans Le Tyran Eternel de Patrick Granville, le concept de l'albinos revêt une signification complexe qui va au-delà de la simple caractéristique physique. L'albinisme, souvent associé à la rareté et à la différence, devient un symbole de marginalité et d'angoisse existentielle. Un albinos est une personne ou un animal qui présente une absence de pigmentation dans la peau, les cheveux et les yeux, due à un défaut génétique, cette condition entraîne non seulement des caractéristiques physiques distinctes, mais peut également générer des stéréotypes et des préjugés dans certaines cultures.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire qu'ici l'écrivain sylvanus défend mordicus la situation des albinos il le démontre en le disant j'aime l'albinos. Pour lui c'est un être humain qui mérite d'être considéré comme tous à pied égale. L'amour qui se dégage de l'union d'un blanc et d'un noir voire au sens contraire ne pourra que créer des êtres mulâtres qui sont victimes de l'amour interracial et dont chez les blancs seront considérés comme noirs et chez les noirs seront considérés comme blancs. Nous avons donc ici le mythe de l'amour ce sentiment réciproque

nulle n'arrive toujours pas à expliquer car il dépend de la relativité de la beauté des partenaires. Le traitement de l'albinos dans le tyran éternel souligne une critique de la société et de ses normes. La déshumanisation ne se limite pas à l'individu, mais interroge le collectif sur ses valeurs et sa capacité à accepter la diversité. Le point de départ est celui de la possibilité de traduire déconstruction en japonais. Selon Jacques Derrida. Cette question repose déjà sur un présupposé, celui selon lequel le mot « déconstruction » serait adéquat, en français, à quelque signification claire et univoque. « Il y a déjà, dans « ma » langue, un sombre problème de traduction, entre ce qu'on peut viser, ici ou là, sous ce mot, et l'usage même, la ressource de ce mot ».

À noter le recours aux guillemets, aux ratures, aux parenthèses. Jacques Derrida continue dans sa tentative de ne pas « définir » le concept de déconstruction en disant qu'elle n'est ni une analyse elle n'est pas régression vers un élément simple, ni une critique, ni une méthode elle n'est pas une méthodologie de la lecture et de l'interprétation allusion à ce qui se fait parfois sous ce terme, ni un acte la déconstruction a lieu... ça se déconstruit, ni une opération. Il poursuit en affirmant la difficulté à définir, à traduire ce mot pour la raison que les termes servant à cette opération sont eux-mêmes des constructibles. Il précise que cela vaut pour le « mot », d'où la proposition : La déconstruction nous inviterait à nous demander ce que parler veut dire. Dans la mesure où Derrida fait allusion à Heidegger, à Nietzsche, et à la pratique de la déconstruction aux Etats-Unis, il convient de préciser le sens de ces allusions.

Déconstruire Houphouët c'est donc le détruire à travers les œuvres dont il a bâti. Le monde de la politique est un monde où seul le plus fort résiste car il y a de nombreux détracteurs qui s'y invitent à démoraliser le pouvoir en place afin de prendre à leur tour la gestion des affaires politique de la nation. D'après les définitions de Jacques Derrida et de Heidegger la déconstruction c'est un processus mis en œuvre pour faire tomber le leader politique en poste.

Michel Foucault a pu écrire à propos de Gilles Deleuze, souvent rangé parmi les praticiens de la déconstruction : « qu'un jour peut-être le siècle sera deleuzien ». Faut-il y voir une promesse, une espérance ou une menace. On peut commencer par comparer les deux démarches, la critique et la déconstruction.

Le terme déconstruction selon Heidegger apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Jacques Derrida intitulé la grammatologie c'est une

Pratique d'analyse de texte qui vise à relever les confusions de sens par l'analyse des postulats sous-entendus et les omissions. Ainsi dans cette partie il sera question de parler du mythe de déconstruction d'Houphouët-Boigny

4-3-3 la création imaginaire d'Houphouët-Boigny

La création de Yamoussoukro est le reflet des aspirations d'Houphouët-Boigny pour la Côte-d'Ivoire, mêlant ambition politique, développement économique et symbolisme national. Cependant elle soulève aussi des questions sur les priorités et les impacts des choix politiques sur la population. Quant aux infrastructures du changement social, ce sont les réalisations spectaculaires d'Houphouët-Boigny : hôtel de luxe, basilique, autoroutes immenses (Baleine, 1989 :138). La population en situation de demande de changement social est présente, comme le révèle cet expert américain chargé par la Fédération internationale pour le planning familial. Il est ahuri devant la fécondité réputée prodigieuse des Ivoiriennes. Devant l'Ivoirienne Fatoumata qui a eu onze enfants, l'expert tente tout pour la dissuader de continuer à avoir d'autres enfants mais Fatoumata affiche sa volonté d'avoir un douzième car la rougeole lui en a arraché trois or il lui faut de la main d'œuvre pour ses champs. (Baleine, 1989 : 79). Quant à Granville, il évoque la présence d'une foule misérable victime d'une tornade apocalyptique et relogée par les écrivains dans l'hôtel Président de Yamoussoukro.

L'ex chef d'état ivoirien démontre les différentes critiques que l'écrivain français sylvanus et ses compagnons sont tout le temps entrain de produire, sous ses yeux et oreilles cela qui n'avaient aucun respect pour son autorité, n'en parlons plus de ces œuvres parce que pour eux il n'y avait que le colon pour développer la Côte-d'Ivoire,⁸³ en particulier et l'Afrique en général. La discrimination raciale s'opérait scrupuleusement dans toutes les infrastructures que Houphouët avait bâties à Yamoussoukro et le héros politique ivoirien ici était tout simplement, sans voix face aux insultes de ce groupe de littéraire.

Le discours de déconstruction du personnage de Félix Houphouët-Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Granville |au niveau spatial avec la cohabitation d'espaces insolites mais aussi et surtout au niveau axiologique avec la représentation d'une capitale de rang inférieur pour ainsi dire. Enfin, le récit présente l'érection de Yamoussoukro en capitale comme un objet du « vouloir non-être ». De fait, le locuteur Sylvanus Adé s'acharne à vilipender cette initiative,

⁸³ Ibid. pour Houphouët le développement de Yamoussoukro devait passer obligatoirement par la main des colons car il trouvait leur expertise excellente

révélant ainsi la modalité « inacceptable ». Le projet du locuteur est clair : mettre fin au « faire » de Félix Houphouët-Boigny pour asseoir à nouveau le « faire » du colon, en d'autres termes, redonner la capitale à Abidjan. – Déconstruire la cathédrale ! s'exclame le livreur effaré. La déconstruire pierre à pierre⁸⁴

Bernard Potier⁸⁵ (1992, p.73) dit : « l'effet de sens de chaque préfixe est déterminé par son appartenance à l'une des trois catégories : espace, temps, notion ». Il précise aussi que les verbes préfixés par « dé » ou « des » dénotent une double valeur de négation et de réversibilité ou action inverse de celle exprimée par la base. Quant à Francine Gerhard-Krait (2001, p. 127), elle ajoute que ces deux préfixes ont aussi une valeur D'éloignement : « opérer un éloignement concernant ce qui désigne la base en relation avec un des arguments du verbe dérivé »

La critique est basée sur les différentes les infrastructures et les actions d'Houphouët-Boigny, la mise en pratique du génie de son imagination à faire de Yamoussoukro une véritable ville, aurait suscité chez lui un caractère totalitaire donc il a dû

Prendre des mesures très drastiques sur les lesquelles il s'appuyait pour réaliser ses activités. Ce qui fut vu mauvais d'un œil par la communauté ivoirienne et aussi par les littéraires qui furent traumatisés de voir cette mauvaise gouvernance. C'est ainsi que les écrivains talque Patrick Granville, Philippe de la baleine et Vincent hein ont chacun de son côté déconstruit le personnage politique ivoirien de tyran. La déconstruction d'un point de vue littéraire serait le faite de défaire ce qui a été monté par un homme politique⁸⁶, un homme extraordinaire ou par un régime dictatorial. Dans le tyran éternel de Granville un groupe imaginaire des littéraires vont critiqués, la création artistique de l'ex président de Côte-d'Ivoire sur moult réalisations qu'il a mis sur pied à Yamoussoukro.

Ce n'est point un hasard si le récit s'achève sur un tableau où Yamoussoukro est ravalé au rang d'un espace coprologique : Vive le caca ! Vive le caca ! Voilà le slogan de la canaille. L'Ivoirien est détrôné. Tout le monde s'en fout...Ravaler ma capitale au niveau du cloaque. Yamoussoukro un gros caca. Ma cathédrale : une madone anale. Ils crient tous dans mon crane.

⁸⁴ Ibid. Pour Sylvanus en déconstruisant Yamoussoukro il faudra que la capital rentre à Abidjan ou toute à commencer avec les colons. Sylvanus détruit l'œuvre d'Houphouët pour un retour au colonialisme

⁸⁵ Bernard Potier (1992,) ce que déconstruire veut dire. Valeur de négation et de réversibilité ou action inverse de celle exprimée par la base

⁸⁶Ibid. pour Houphouët le développement de Yamoussoukro devait passer obligatoirement par la main des colons car il trouvait leur expertise excellente

Je les entends, un seul écho jusqu'à la catastrophe finale : « caca ! Caca » (Granville, 1998, p. 298-299)

L'opposition des perceptions sur l'objet de valeur « Yamoussoukro⁸⁷ » par les locuteurs Sylvanus Adé et Félix Houphouët-Boigny est aussi transportée sur l'objet « l'Albinos ». Dans les récits, une salve de condamnations systématiques tombe sur Yamoussoukro dont le tort est d'être le village natal d'Houphouët érigé en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire. Nous nous proposons d'appeler cette torture « le supplice de Sorel » pour montrer combien le destin de Yamoussoukro, répond en échos au procès du héros stendhalien.

Au plan politique, Yamoussoukro est la première capitale dont l'initiative de l'érection est à mettre au compte de l'administration de Félix Houphouët-Boigny ; les trois premières ayant été initiées par le colon français. Au plan social, Yamoussoukro fait le pari de l'avènement d'une classe moyenne ivoirienne capable de faire siennes les infrastructures futuristes de la cité. Enfin au plan culturel, Yamoussoukro revendique le droit pour la Côte d'Ivoire de bâtir son identité à partir de l'hybride grâce à une rencontre de l'Afrique ancestrale, de l'Occident et même de l'Orient : « Moi je vois Yamoussoukro, qui compte tout de même cent mille habitants, vivre, croître, proliférer, se couvrir d'immeubles et de tours, de banques, carrefour bruissant de tous les échanges, de toutes les foules, de toutes les langues. À la fois New York, Tokyo, Paris, Rome... » (Granville, 1998 : 16) Mais à l'instar de Julien enlaidi par ses bourreaux, Yamoussoukro va connaître un réel enlaidissement. Tantôt les charmes d'investissement en infrastructures de la ville sont travestis : « cette ville finalement rigoriste et laide » (Hein, 2016 : 104). Tantôt la cité tout entière est barbouillée de matières fécales comme le dénonce ici Houphouët : « Vive le caca ! Vive le caca ! Voilà le slogan de la canaille ».

L'Ivoirité est détrônée. Tout le monde s'en fout...Ravaler ma capitale au niveau du cloaque. Faire de Yamoussoukro un gros caca. Ma cathédrale : une madone anale. » (Granville, 1998 : 298) Le sommet de cet enlaidissement, c'est la négation de Yamoussoukro en tant que réalité concrète. La capitale politique ivoirienne finit par se dissoudre dans une espèce d'espace virtuel pour se transformer en une cité spectrale. Granville évoque à ce sujet une « ville fantôme », un « songe de cité » (Granville, 1998 : 286). Pour conjurer cette prétention de Yamoussoukro et d'Houphouët à vouloir rivaliser avec Rome, Granville dessine une cité presque souillée au niveau spirituel qu'il faut réhabiliter par un rituel à l'avenant : « Yamoussoukro sera lavée de

⁸⁷ Ibid. Pour Sylvanus en déconstruisant Yamoussoukro il faudra que le capital rentre à Abidjan ou toute à commencer avec les colons. Sylvanus détruit l'œuvre d'Houphouët pour un retour au colonialisme

ses péchés. Tout sera plus neuf, plus joyeux. » (Granville, 1998 :279). La capitale ivoirienne est une cité tantôt honnie par le paternalisme néocolonial français, tantôt nié dans ses fondements par le capitalisme nombrilique de ce même système. Le ton persifleur du narrateur de Philippe de Baleine dans cette question rhétorique est assez révélateur :

Dans ce roman l'ambition dans le tyran éternel de Patrick Granville, il apparaît que toute projection vers l'avenir appelle une lecture diurne et une lecture nocturne. La lecture diurne appelle ambition le projet que la lecture nocturne appelle prétention. C'est l'évaluation axiologique voulue par le regard qui fait la différence. En d'autres termes, la distinction entre l'ambition et la prétention pose le problème de la perception.

L'Afrique avait repris le dessus, dense, volubile et grouillante, faisant la nique au désert de la cathédrale, à la somptuosité de l'Hôtel Président. Le bel asphalté des avenues idéales et rectilignes tracées par les architectes d'Houphouët faisait place à des squames de goudron suintant, à la caillasse, à des bandes de latérite rouge, tel un regain de sang Granville (1998 :226-227). Yamoussoukro est représentée sous l'isotopie du désordre⁸⁸ et de la précarité à travers les figures « vie anarchique », « ses baraques », « ses lacis », « pullulement de termitière », « squame de goudron suintant », « caillasse » « bande de latérite rouge ». En effaçant toute trace de subjectivité dans son énoncé, l'énonciateur non énoncé installe la Côte d'Ivoire et Modalisation de l'objet de valeur 'Yamoussoukro' dans le roman français

La déshumanisation⁸⁹ dans le tyran éternel de Patrick Granville est un thème central, qui illustre notamment le personnage de l'Albinos. Ce personnage se distingue physiquement des autres, symbolise la façon dont la société peut ostraciser ceux qui ne correspondent pas à la norme. L'albinos est souvent rejeté, ce qui reflète la peur et l'ignorance des différences. Cette exclusion souligne la fragilité de l'identité humaine face à l'intolérance. Au lieu d'être perçu comme un individu avec ses propres émotions et aspirations, l'albinos devient un sujet d'observation, un monstre aux yeux des autres. Cela renforce sa solitude et son aliénation.

Terry Eagleton dit : « la littérature n'est pas seulement une forme d'art, mais aussi un moyen de critiquer et de transformer la société »

⁸⁸ Bernard Potier (1992,) ce que déconstruire veut dire. Valeur de négation et de réversibilité ou action inverse de celle exprimée par la base

⁸⁹ Granville P. (1998). Le tyran éternel les Editions Seuil. Houphouët-Boigny prophétise « Moi je vois Yamoussoukro, qui compte tout de même cent mille habitants »

L'albinos incarne les conséquences de la déshumanisation. Sa condition physique est un miroir des peurs sociétales, rappelant que la différence peut mener à la marginalisation. A travers ce personnage, Granville questionne ce qui signifie l'humanité. Est-ce l'apparence, les comportements ou la capacité à ressentir et à aimer. Félix Houphouët-Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Granville a posé un acte perceptif du sujet sensible et passionnel s'effectue sur l'axe du ressentir comme le montre l'emploi du verbe de sentiment « exècre » ayant une valeur de modalisation axiologique ainsi que les verbes affectifs « redoute » et « m'inquiète ». Cela montre bien qu'Houphouët ne se nourrit que du mépris à l'égard de son fils adultérin Alpha, l'albinos⁹⁰.

Nous voyons que le motif de ce rejet est à chercher du côté la déconstruction de la légende d'Houphouët par la construction du mythe concurrent de l'albinos. À l'opposé de Félix Houphouët-Boigny, l'énonciateur-observateur Sylvanus Adé présente l'albinos sur l'isotopie de l'amour. La mise en place de cette isotopie s'effectue autour des figures : « C'est le grand Albinos de Yamoussoukro » (Granville, 1998, page. 149) ; « un Baoulé blanc comme l'aube » (Granville, 1998, page. 231). Dans son rapport à l'objet « l'Albinos », le sujet thymique exprime avec exaltation ses émotions : J'aime l'Albinos ! Je l'aime, dit Sylvanus d'une voix émue, seul au monde...Méprisé, promis au sacrifice, à la gueule immonde des sauriens. Ainsi déclare Sylvanus Adé :

« J'aime l'orphelin rose...Ce paria surnaturel⁹¹. Ce Noir inversé, retourné. (...) Je vénère l'Albinos. Le Noir tout blanc. Le domino de Yamoussoukro. » (Granville, 1998, page 43). La répétition du verbe de sentiment positif « aime », la présence de l'adjectif affectif « émue » et l'emploi de cet autre verbe subjectif du domaine axiologique « vénère » révèlent tout l'attachement de l'énonciateur-observateur à l'objet « Albinos ». De ce fait, Sylvanus Adé tient à montrer à tous son affection pour l'albinos. Il l'élève même au rang de mythe. Sylvanus au contraire d'Houphouët déclare : J'aime l'albinos, le grand albinos de Yamoussoukro, Le Baoulé blanc, J'aime l'orphelin rose, Le para surnaturel, Le noir tout blanc, Le domino de Yamoussoukro, Le noir inversé, retourné. L'écrivain Sylvanus est l'opposé du Boigny car il aime l'albinos comme lui-même il le vénère même comme un dieu, pour lui cet être dispose des pouvoirs mystiques. Voilà pourquoi se dégage l'histoire surnaturelle de l'albinos. Un dieu

⁹⁰ Granville P. (1998). *Le tyran éternel* les Editions Seuil. Houphouët-Boigny prophétise « Moi je vois Yamoussoukro, qui compte tout de même cent mille habitants »

⁹¹ Ville mal organisée

que Houphouët connaissait bien la puissance, d'être capable bien que malade de lui causer des ennuis, il ne voulait pas qu'il soit considéré en Côte-d'Ivoire.

La tolérance, nom féminin vient du Latin « tolérante ». C'est l'aptitude de quelqu'un qui fait preuve d'indulgence à l'égard de ceux à qui il a affaire. Dans *Le Tyran Éternel* de Granville la tolérance se manifeste par un couple dont la femme est blanche et l'homme est Ivoirien. À travers ce couple Granville veut montrer aux hommes⁹² que toutes les races peuvent vivre ensemble sans qu'une race soit au-dessus de l'autre. Il y'a Thérèse et Assioussou,

L'homme noir et la femme blanche qui malgré les rapports sexuels qu'ils font partout et à contretemps met en exergue l'amour entre les races. Des personnages qui ont pour préoccupation principale de se lancer à corps perdu dans des parades amoureuses complexes et dangereuses, car la violence de l'amour ne peut bien s'exprimer que dans la violence des situations et la dose de dangerosité qu'elles contiennent. De fait, le roman est rempli de descriptions inspirées de parties de jambes en l'air qui surpassent celles des grands films X. Mais tout cela est conté avec une telle licence poétique, avec un tel talent, une telle capacité de renouvellement qu'on se laisse guider à distance dans cette félicité.

Mais dans son roman Granville fait le contraire avec ce dialogue entre deux petites filles de race Blanche, Granville veut faire comprendre au lecteur qu'il est temps de dépasser les préjugés d'antan : Oui : « j'aime ! L'Albinos ! » Comme il a lancé ça avec ferveur, dans un grand souffle, un appel, une mélancolie. Eh bien, moi, je ressens la même chose, moi aussi j'aime l'Albinos. Je l'ai aimé tout de suite. Moi, c'est pareil à le voir tout seul là, dans la lumière⁹³. Il a un beau visage bien modelé, bien ciselé un peu oiseux mais fin. J'aime ses cheveux de neige. Après avoir étudié tous ces personnages nous comprenons que l'écrivain a la même vision de l'Afrique après les indépendances. Le roman de Granville fait une peinture des faits historiques et actuels des États actuels africains avec leurs dirigeants

⁹² Granville, P.'1998). *Le tyran éternel*, Editions seuil. Dans ce roman, l'albinos représente les conséquences de l'exclusion et de l'ostracisme, illustrant comment la différence physique peut conduire à la déshumanisation.

⁹³ Ibid. Houphouët-Boigny .un visionnaire

TROISIEME PARTIE
INTERPRETATION DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR A TRAVERS
DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE

Le tyran éternel de Patrick Granville se présente, comme une réflexion profonde sur la nature du pouvoir et ses représentations dans l’imaginaire collectif, à travers les personnages du *tyran éternel*. L’auteur explore les mécanismes de domination et les dynamiques psychologiques qui sous-tendent les relations entre, les gouvernants et les gouvernés. Cette interprétation du pouvoir s’inscrit dans un contexte où les figures autoritaires, continuent de hanter la société ivoirienne révélant ainsi d’un archétype toujours d’actualité. Cette introduction pose les bases d’une analyse qui s’efforcera de déchiffrer les multiples facettes de ce tyran éternel, tout en mettant en évidence les enjeux contemporains qui en découlent.

CHAPITRE V

LE TYRAN ETERNEL UNE FICTION DE PATRICK GRAINVILLE

5-1 LE TYRAN ÉTERNEL UNE COMPOSITION LITTÉRAIRE DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR

5-1-1 Les Thèmes du Texte

Le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre qui explore les thèmes de l'identité, de la mémoire et de la quête de soi à travers une narration riche et complexe ; l'histoire se déroule dans un contexte où le passé et le présent s'entrelacent, en lumière des luttes intérieures des personnages face à leurs racines culturelles. L'œuvre utilise une narration à la première personne, permettant une impression profonde dans les pensées et les émotions du protagoniste. Ce choix renforce l'intimité et la subjectivité du récit. La structure temporelle est non linéaire, alternant entre flashbacks et moments présents, ce qui renforce une dimension de mystère et de découverte progressive. Chaque chapitre thématique abordant des aspects spécifiques de l'identité et de l'appartenance, ce qui facilite une analyse ciblée. Granville emploie un langage riche et évocateur, rempli de métaphores et d'images sensorielles. Le style est poétique et accessible, ce qui permet au lecteur de s'immerger facilement dans l'univers de l'œuvre. Ainsi déclare Roland Barthes : « le texte est un tissu de citations, issues d'une multitude de cultures et de contextes. »

Le ton est souvent introspectif et mélancolique, reflétant les luttes internes des personnages. Cependant des moments de légèreté et d'humour se glissent, offrant un équilibre. L'œuvre interroge ce que signifie être soi dans un monde en constante évolution. Les personnages naviguent entre différentes cultures et héritages, cherchant à définir leur identité. La mémoire joue un rôle central avec des flashbacks qui révèlent le passé des personnages et comment cela influence leur présent. Granville souligne l'importance de l'histoire personnelle et collective.

Au cœur du récit se trouve la quête de soi, une exploitation des désirs, des peurs et des aspirations des personnages. L'œuvre est ancrée dans un contexte socio-culturel riche reflétant les tensions entre tradition et modernité. Granville aborde les questions de diaspora et d'immigration, soulignant les défis rencontrés par ceux qui se déplacent entre différentes cultures. Les références à des événements historiques enrichissent le texte, ancrant les expériences des personnages dans un cadre plus large et soulignant l'impact de l'histoire sur l'individu. Granville promeut une vision du monde où les différences culturelles sont célébrées. L'œuvre appelle à la compréhension et à la coexistence pacifique entre les cultures.

À travers ses personnages l'auteur critique les normes sociales et les préjugés, mettant en lumière les inégalités et les injustices vécues par les minorités. Le tyran éternel de Patrick Granville est une œuvre profondément riche qui aborde des thèmes universels de manière nuancée. A travers une structure complexe, un style évocateur et une exploration des éléments socio-historiques, Granville réussit à capturer les luttes d'identité dans un monde globalisé. Son message sur l'importance de la mémoire et l'appartenance, raisonne avec force, faisant de ce texte une contribution significative à la littérature contemporaine.

Le personnage d'Houphouët-Boigny, est une figure emblématique de l'histoire de son pays et d'Afrique. À l'âge de 11 ans, il est chef de son village. Il est connu pour avoir été le premier président de la Côte d'Ivoire, en service de 1960 à 1993. Pendant son règne il a connu moult problèmes au sein de la gestion politique de son pouvoir qu'il a souvent trouver des solutions bien que cela n'a pas fait les affaires de tous les citoyens du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Il fut vilipendé comme plusieurs de ses homologues présidents de la même époque en Afrique. Dans cet œuvre l'auteur l'accuse de faire la dictature à son peuple. Houphouët-Boigny de son petit non le Daï zoko, Baoulé ce qui signifie le grand chef a usé de son imagination pour développer la Côte-d'Ivoire avec ou sans le consentement de ses compatriotes. A l'image d'Hitler en Allemagne, de Napoléon Bonaparte en France etc. Boigny a tracé l'émergence de la Côte-d'Ivoire parce que son objectif était de remettre la Côte-d'Ivoire aux Ivoiriens, en Créant une Identité propre hors des paradigmes et des Gregores des Européens. Michel Foucault déclare : « le texte est le lieu où se cristallise les rentions de pouvoir et de savoir de la société. »

5-1-2 Le Langage un Instrument de Légitimation et d'Ambiguïté du Tyran

Le tyran utilise le langage pour légitimer ses actions et son règne. Granville montre comment les discours de légitimation peuvent devenir des outils de manipulation, masquant les abus de pouvoir. Le tyran fait souvent référence à des traditions et des croyances culturelles pour justifier ses actions. Par exemple, il peut invoquer des figures historiques ou mythologiques pour se présenter comme un héritier légitime du pouvoir ;

Ce recours à la tradition renforce son autorité et le rend difficile à contester. Granville souligne également la façon dont le tyran construit une mythologie autour de sa personne. En se présentant comme un héros ou un messie, il parvient à s'imposer comme incontournable ; cette construction narrative est essentielle pour maintenir le contrôle sur la population.

Granville utilise le personnage pour explorer la nature du pouvoir absolu. Le tyran devient une métaphore des dangers, de la domination, deshumanisant le personnage ambigu et remettant en question l'idée traditionnelle, du tyran comme étant uniquement maléfique. Ce qui incite à réfléchir sur les conséquences de la tyrannie. Le tyran en tant que figure centrale, symbolise le pouvoir absolu. Le tyran deshumanise ceux qui se dressent contre lui ou qui lui font obstacle. Cette deshumanisation est une caractéristique clé de sa brutalité, montrant

Malgré la puissance du tyran, Granville met en avant des personnages qui osent résister à son autoritarisme. Cette résistance, bien que souvent réprimée, est essentielle pour comprendre la dynamique du pouvoir⁹⁴ Les personnages qui s'opposent au tyran utilisent un langage de révolte, qui contraste avec celui du tyran, ils expriment des vérités souvent ignorées, mettant en lumière les injustices et les souffrances causées par le pouvoir. La résistance passe également par la mémoire collective ; Granville montre comment les récits des ancêtres et les luttes passées peuvent inspirer ceux qui combattent l'oppression ; ce langage de la mémoire devient une arme contre l'oubli et la soumission.

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons dire que le tyran éternel offre une analyse profonde et nuancée du langage du pouvoir. À travers le personnage éternel, l'auteur met en lumière les mécanismes de domination, la manipulation et la légitimation. En le confrontant aux discours d'Houphouët-Boigny, nous découvrons comment le langage peut être à la fois un outil de contrôle et un moyen de résistance de rester vigilant face aux dérives du pouvoir et de valoriser la voix des opprimés.

L'ambiguïté du tyran éternel, se présente comme une figure complexe, naviguant entre charisme et cruauté. Cette ambiguïté est essentielle pour saisir les enjeux de l'œuvre. Le personnage incarne des traits contradictoires, oscillant entre générosité et tyrannie. Cette dualité le rend à la fois fascinant et dérangeant, incitant le lecteur⁹⁵ à explorer ses motivations. Dans certaines situations, le protagoniste montre de gestes de générosité. Il peut sembler bienveillant, offrant aide et soutien à ceux qui en ont besoin. Cependant cette générosité est souvent tentée d'intérêt personnel, servant à renforcer son pouvoir et à gagner l'allégeance. Cela soulève des questions sur la sincérité de ses intentions. Sous cette apparente bienveillance se cache une cruauté latente. Dès que ses intérêts sont menacés, le tyran n'hésite pas à montrer son vrai visage. Cette brutalité souligne la fragilité de l'image qu'il souhaite maintenir révélant une

⁹⁴ DDeleuze, Gilles, et Guattari Felix. Mille Plateaux : Editions de Minuit, 1980.

⁹⁵ Granville, P. joue sur les perceptions du lecteur, créant une tension narrative captivante

personnalité profondément conflictuelle La dualité du personnage se manifeste également par ses moments d'introspection ; il est conscient de ses actions et de leurs conséquences ce qui génère un conflit interne ; cette conscience de soi le rend plus humain, mais il choisit souvent de céder à ses pulsions tyranniques. L'ambivalence morale soulève des questions profondes. Les actions du tyran, bien que souvent immorales, peuvent parfois être justifiées par des résultats positifs apparents. Cela force le lecteur à réfléchir sur la nature du bien et du mal, et sur la complexité des motivations humaines.

Le charisme du protagoniste est un élément clé de son pouvoir. Il parvient à séduire et à manipuler ceux qui l'entourent, ce qui soulève des questions sur l'attraction du pouvoir et ses dangers⁹⁶. Le personnage a un charisme indéniable capable d'attirer et de séduire.

Ce charme est souvent utilisé pour manipuler ceux qui l'entourent. Sa capacité à inspirer confiance masque ses véritables intentions. Cette façade séductrice crée une dissonance entre l'image qu'il projette et ses actions réelles. Malgré son charme, le tyran manifeste une brutalité qui révèle sa nature tyrannique. Cette violence latente interroge le lecteur sur la fragilité de la morale et des valeurs humaines. Le personnage exerce une forme de manipulation psychologique sur ceux qui l'entourent. Sa Capacité à contrôler les émotions et les pensées des autres est une manifestation de sa brutalité, car il les réduit à des marionnettes.

Au fil du temps, des actes de violence physique viennent illustrer la brutalité du tyran. Ces moments sont souvent choquants et soulignent l'écart entre son image publique et sa réalité personnelle. La brutalité du tyran ⁹⁷ a des conséquences dévastatrices sur son entourage. Les personnages secondaires subsistent non seulement des violences physiques, mais aussi des traumatismes psychologiques durables.

Le personnage ambigu remet en question les notions de bien et de mal. Cette ambiguïté pousse le lecteur à s'interroger sur ses propres valeurs et jugements. Cette dynamique souligne l'ambiguïté morale⁹⁸ de chaque individu face au pouvoir. Le tyran met en lumière la fragilité de la morale chez ceux qui l'entourent sous pression de la tyrannie, les personnages sont souvent contraints de compromettre leurs valeurs. L'illusion du progrès remet en question, l'idée que le progrès social est inévitable.

⁹⁶ Le charisme et son utilisation dans la manipulation sont des thèmes fréquents dans la littérature sur le pouvoir.

⁹⁷La violence latente chez le tyran est un motif récurrent dans les récits de tyrannie et de domination

⁹⁸ 9 L'ambiguïté morale des personnages permet de créer un débat sur la responsabilité personnelle.

Le tyran, en tant que figure d'autorité, incarne la stagnation et la régression, montrant comment des structures de pouvoir archaïques, peuvent perdurer malgré les avancées apparentes. Cela invite à une réflexion sur la réelle nature du progrès humain. L'identification⁹⁹ à ce personnage complexe offre une expérience de lecture intense. En s'identifiant à certaines de ses motivations ou ressentant de l'empathie pour lui, le lecteur est confronté à ses propres contradictions, ce qui rend la réflexion sur le pouvoir encore plus percutante. L'imaginaire du pouvoir contemporain est un sujet qui suscite un intérêt croissant dans le domaine de la sociologie. Les dynamiques sociopolitiques actuelles, marquées par la modalisation, les crises environnementales et les mouvements sociaux, redéfinissent les représentations et les pratiques du pouvoir.

Dans les sociétés contemporaines on observe une tendance à la décentralisation du pouvoir, ou les institutions traditionnelles perdent de leurs autorités face à des acteurs non étatiques. Les réseaux sociaux, par exemples joue un rôle crucial dans l'organisation des mouvements sociaux. Ces plateformes permettent une diffusion rapide des idées et des revendications, remettant en question, les structures de pouvoir établies. Les résonances de l'imaginaire du pouvoir, se manifestent également par la montée des populations dans de nombreux pays, ces mouvements exploitent un sentiment de méfiance envers les élites et promettent un retour à un pouvoir authentique. Les discours populistes s'appuient sur des symboles forts et des narrations identitaires qui donnent naissance à des formes de résistances.

Les formes de résistances contemporaines se diversifient et se complexifient. Les mouvements écologistes, par exemples, utilisent des stratégies innovantes pour contester le pouvoir économique et politique. L'imaginaire du pouvoir est redéfini par l'émergence de nouvelles voix et de nouvelles alliances, qui mettent en avant des valeurs durabilité et de justice sociales. L'imaginaire du pouvoir contemporain est en constante évolution, influencé par des facteurs socio-économiques, technologiques et culturels. Les sociologues doivent continuer à explorer ses dynamiques pour comprendre les nouvelles formes de pouvoir et de résistances qui émergent dans notre monde interconnecté.

Les thèmes abordés dans le tyran éternel résonnent avec des problématiques contemporaines. La nature du pouvoir et ses abus, la manipulation des masses, et l'indifférence morale restent d'actualité, invitant à des réflexions sur notre société actuelle. De tout ce qui

⁹⁹ Ce phénomène d'identification est souvent étudié dans le cadre de la psychologie des lecteurs.

découle, il en résulte que le personnage ambigu du tyran éternel est un outil littéraire puissant pour explorer la complexité du pouvoir, de la moralité et de la responsabilité

Individuelle. Cette richesse thématique rend l'œuvre de Granville pertinente et intemporelle.

5-1-3 La Littéralité dans le *Tyran éternel* de Patrick Granville

La littéralité se réfère à l'interprétation directe et sans nuances d'un texte ou d'une œuvre, souvent en opposition à une lecture symbolique ou métaphorique dans le contexte de la dérision, cela peut créer des effets comiques ou satiriques. La littéralité dans *le tyran éternel* de Patrick Granville se manifeste à travers plusieurs aspects essentiels :

L'esthétique et la dérision utilise l'humour et le sarcasme pour critiquer ou remettre en question des normes sociales, politiques ou culturelles. L'interaction entre littérature et dérision est que la littérature amplifie souvent les expressions ou des situations au pied de la lettre, l'auteur produit des décalages qui soulignent l'absurde de certaines réalités. Exemple l'œuvre d'Angon Mana contient des dialogues ou des descriptions qui, lorsqu'elles sont prises littéralement relève des variétés poignantes sur la condition humaine ou la société. L'impacte sur le lecteur peut provoquer une prise de conscience chez le lecteur, l'incitant à reconsidérer ses propres perceptions et croyances. La structure narrative elle-même peut être considérée comme littérale, avec des choix stylistiques qui soulignent la tension entre le récit et la réalité les digressions ou retours en arrière ajoute une dimension supplémentaire à la compréhension des personnages et de leurs motivations.

Granville utilise un langage riche et évocateur qui joue sur les nuances et les ambiguïtés, les mots ne sont pas seulement des véhicules de sens, mais deviennent des éléments d'une construction poétique qui souligne la complexité des personnages et des situations. Les éléments littéraux, comme les actions des personnages ou les descriptions de l'environnement, sont souvent chargés de symbolisme. Par exemple, un paysage peut refléter l'état psychologique d'un personnage ou une situation sociale plus large. Les Métaphores et les Allégories dans le *Tyran éternel*, ont permis en sorte que les personnages soient vus comme étant en quête de pouvoir ou de vérité, symbolisant les défis et les sacrifices nécessaires pour obtenir ou conserver le pouvoir. Granville utilise les rêves et les visions comme éléments d'illustration qui aspirent aux illusions liées au pouvoir, questionnant la réalité derrière les façades du pouvoir. Les symboles et les images que Granville emploie ne se contentent pas de décorer son récit ; ils en sont le cœur. Ils invitent le lecteur à réfléchir sur la nature du pouvoir, ses manifestations et ses

conséquences. En interrogeant ces symboles, on peut mieux comprendre les dynamiques de pouvoir et les enjeux sociaux et politiques qui en découlent.

Les mythes et les récits autour du *tyran éternel* sont toujours utilisés pour construire des narrations nationales ou culturelles ; ces récits peuvent servir à établir une identité collective. A l'instar de la création d'une identité purement ivoirienne, construite par le mélange des traditions ancestrales et les paradigmes de l'occident. Cependant les structures de pouvoir mis en place sont critiquées. Le langage joue un rôle crucial dans la construction de l'image du tyran éternel ; les discours politiques, littéraires et médiatiques façonnent la perception du pouvoir. L'utilisation de métaphores, de symboles et de narrations peut renforcer ou déconstruire l'autorité du tyran. L'analyse des discours permet de voir comment les représentations du pouvoir sont constamment négociées et contestées. L'intertextualité fait référence à d'autres œuvres littéraires, utilisant des allusions qui enrichissent le texte. Ces références créent des liens entre le texte et d'autres contextes littéraires ou historiques, invitant le lecteur à une lecture plus profonde.

L'interaction entre littéralité et dérision chez Angon Mana Orthense sert de miroir critique à la société, utilisant l'humour pour aborder des thèmes complexes tout en engageant le public dans une réflexion profonde

5-2 LE GENRE ET LE POUVOIR

Il est également pertinent d'explorer la dimension de genre dans l'imaginaire du tyran ¹⁰⁰Les figures tyranniques sont souvent masculines, représentant des normes de pouvoir patriarcales. Cependant, l'émergence des figures dans les rôles de tyrans ou de résistances complexes, la dynamique de pouvoir et remet en question les stéréotypes traditionnels. Dans le contexte de mondialisation. Le tyran éternel peut aussi être vu à travers le prisme des nouvelles formes de domination, telles que le néocolonialisme et la globalisation économique. Les entreprises multinationales et les institutions financières peuvent être perçues, comme des tyrans modernes, exploitant les ressources et les populations des pays en développement. Le terme postcolonial désigne un moment historique de rupture radicale avec les dominations impériales l'accession à l'indépendance des pays colonisés par la Grande Bretagne, notamment l'Inde en 1947, la Portugal ou encore la Yougoslavie, la Hollande. Il vise un corpus produit par des auteurs qui théorisent ou non aussi leur création comme postcoloniales. Il s'agit alors de

¹⁰⁰ Le genre et le pouvoir permet l'exploration des dynamiques du genre dans la représentation du pouvoir.

l'ensemble d'une production littéraire voire culturelle qui a en commun une langue héritée d'une histoire de domination coloniale et est composé d'œuvres publiées avant ou après les indépendances qui remettent en cause les présupposés coloniaux ; d'une littérature écrite empreinte ou non de discours. Littéraire oral dans sa propre langue ou une langue autre que celle héritée de la colonisation ou mêlant les deux langues ou plusieurs langues; ou encore des œuvres émanant d'auteurs issus des empires coloniaux vivant dans les pays ex-colonisateurs ou d'auteurs issus de communautés autochtones Amérindiens, Aborigènes, Maoris, Africains d'Afrique du Sud, etc. Ou de communautés issues des traites esclavagistes Noirs, Créoles, Métis, etc. Enfin, postcolonial renvoie également à une théorie ensemble d'une production critique pluridisciplinaire, interdisciplinaire, comparatiste qui étudie non seulement les œuvres d'auteurs issus des empires coloniaux ou membres de communautés minoritaires dans les ex-colonies, ou ex-métropoles ou dans des territoires toujours administrés par une ex-puissance coloniale mais relit aussi des œuvres d'auteurs canoniques métropolitains à l'aune de nouveaux concepts et en s'intéressant aux discours et contre-discours de domination, de réfutation et de résistance anticoloniale, féministe, antiraciste, anti-impérialiste et aux stratégies idéologiques, poétiques, narratives, linguistiques : de réappropriations de racines d'une authenticité antérieure à la colonisation, d'une histoire nationale, communautaire passée ou d'une situation contemporaine ; de recouvrement identitaire métissage, hybridité, entre-deux, nativisme, créolité/créolisation, cosmopolitisme) ou linguistique traduction, empreint, code-switching, diglossie, plurilinguisme, de thématisation des migrations diaspora, exil, transnationalisme, des nationalismes, des situations de minorités, de la globalisation déplacement des frontières, de dénonciation des nouveaux modes de domination et de nouvelles hégémonies linguistiques, représentationnelles, idéologiques des diffusions culturelles ; de mise en valeur de résistances et de combats contre les oppressions, etc. La sociologie est un ensemble de techniques et d'approches utilisées par les sociologues. Cette méthode repose sur des principes scientifiques, cherchant à observer, décrire et expliquer des phénomènes sociaux, de manière systématique et objective. Les sociologues utilisent plusieurs méthodes de recherche parmi lesquelles : les enquêtes, les interviews, les observations, puis l'analyse du contenu.

Émile Durkheim déclare : « la science commence dès que le savoir quel qu'il soit est recherché pour lui-même ». « La société n'est pas une simple somme d'individus, le groupe pense, sent, et agit tout autrement que ne feraient ses membres s'ils étaient isolés. »

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi la sociologie comme notre Méthode d'analyse pour qu'elles nous permettent de bien illuminer notre devoir. La colonisation est ici

définie comme une pratique impériale, c'est-à-dire comme l'action d'un centre sur des périphéries géographiques, mais aussi mentales. Cela induit une expérience commune à de nombreux territoires marqués par des caractéristiques régionales spécifiques et distinctes, celle de leur émergence à partir d'une période de colonisation et en s'affirmant en marquant leurs distances avec les empires coloniaux.

5-2-1 présentation de l'Albinisme d'une Manière Générale

Un nombre croissant de rapports récents, indiquent que ces croyances et ces histoires, qui se manifestent par la stigmatisation et les discriminations, sont essentiels pour cerner les motivations, à l'origine des meurtres des Albinos dans certaines régions d'Afrique subsaharienne. Dans de nombreux pays, les Albinos sont considérés comme des revenants, des êtres possédants des pouvoirs surnaturels¹⁰¹, et certains des aspects physiques de leur apparence, souvent considérés comme étranges tels que le louchement des yeux dû à leur déficience visuelle, des postures jugées « bizarres », de grandes plaies larges participent aux jugements négatifs à leur égard. Les récits des voyageurs, des découvreurs de notre monde entrent les XVIème et XVIIIème siècles, ne manquent pas de les décrire et les philosophes du siècle des Lumières de s'interroger sur cette présence insolite d'hommes blancs au sein des populations noires. Mais une légende aura la vie dure : elle vient de l'Antiquité, des écrits de Pomponius Mèla, Ptolémée, géographes romain et grec, ainsi que de Pline l'Ancien, qui mentionnent au début de notre ère, un peuple d'hommes blancs, , les leucaethiopes¹⁰² vivant à l'intérieur de l'Afrique, en Égypte ou en Libye .

Ce seront les blafards, nègres blancs ou Maures blancs pour les Français et il faudra attendre un siècle pour que ce terme apparaisse dans la langue française, en 1771, dans la sixième édition du Dictionnaire universel Français et latin appelé le Dictionnaire de Trévoux : “ALBINOS. Nom que les portugais donnent à des Maures blancs, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le visage et le corps si blanc, qu'on les prendrait de loin pour des Anglais ou des Hollandais. Mais de près, la blancheur du portrait de l'Albinos est réalisée sur le parcours figuratif de « l'errance » autour des isotopies oppositives haine contre amour. Le récit met en scène l'Albinos, dans la perspective de l'exofiction¹⁰³.

¹⁰¹ Pouvoirs surnaturels : des pratiques qui dépassent les entendements du commun des mortels

¹⁰² Les leucaethiopes : peuple d'hommes blancs vivant à l'intérieur de l'Afrique.

¹⁰³ L'exofiction : est selon le dictionnaire français Larousse, une catégorie de roman qui s'inspire de la vie d'un personnage réel diffère de l'autre

Diderot et d'Alembert Note que l'exofiction est un sous genre romanesque. Dont l'édition a débuté en 1751, répertorie Nègres Blancs mais pas le mot albinos ; il le sera dans le supplément édité en 1776 appliqué uniquement à l'Afrique et qui est pratiquement un "copié-collé" de la définition précédente :

Peuples d'Afrique, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, et le corps si blanc, qu'on les prendrait de loin pour des Hollandais ou Anglois ; mais à mesure qu'on s'approche d'eux, on voit la différence. La blancheur de leur teint n'est point une couleur vive et naturelle ; elle est pâle & livide comme celle d'un lépreux ou d'un mort. Leurs yeux sont faibles et languissants, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils les ont fort brillants à la clarté de la lune. Les Nègres regardent ces Albinos comme des monstres, et ils ne leur permettent point de se multiplier. On peut conjecturer que ces Albinos sont une variété de l'espèce humaine [...] chez qui la progression des forces, et la perfection des sens, n'a acquis encore qu'un degré médiocre. Ces définitions s'appliquent à l'Afrique. Du point de vue médical, les signes cutanés et oculaires sont notés, et chose importante, les parents sont noirs ce qui, on le verra, n'est pas toujours le cas pour nos vénérables savants. Une tentative d'explication y est même donnée : un défaut de fabrication. Mais ils sont décrits comme des monstres.

En effet, cette description retiendra l'attention des esprits éclairés du XVIIIème siècle et l'on en retrouvera des citations chez un bon nombre d'auteurs jusqu'à dans l'Encyclopédie Sus citée à l'article "Nègre". L'existence des albinos parmi les Africains a exercé, excité même peut-on dire, l'imagination des Européens. Variété de l'espèce humaine, peuple d'une espèce très singulière : ces êtres blancs au sein de populations mélanodermes posent problème et vont servir de matériel de réflexion pour des discussions fort importantes sur l'origine de l'humanité et de son unité sur les causes des différentes teintes de la peau humaine.

Philippe Vasset (2011) qui précise que ce procédé : désigne une catégorie de roman inspiré de la vie d'un personnage réel différent de l'auteur mais s'autorisant des inventions, par l'écriture de dialogues et de monologues intérieurs mais aussi par l'évocation de périodes mal connues. L'Albinos appelé Alpha est présenté comme « le bâtard d'Houphouët-Boigny » (Granville, 1998, page. 278). Cet enfant non reconnu par Houphouët est né de son union avec une religieuse défroquée appelée Masséni, devenue elle-même prostituée puis l'amante de l'écrivain Sylvains. Dans ce récit exofictif, des personnages historiques et réels comme Félix Houphouët-Boigny, Mamy Adjoua ou encore l'artiste malien Salif Kéita ainsi que des hommes politiques ivoiriens Bédié, Alassane Ouattara ou des écrivains comme Ahmadou Kourouma, et

Bernard Durand. Il côtoie des êtres de papier comme la prostituée Masséni, l'albinos Alpha et les écrivains Sylvanus Adé, l'Ivoirien et Boris, le Français.

L'énonciateur-observateur Houphouët présente l'Albinos sur l'utopie de la / haine/ autour de multiples figures : « c'est un Albinos, un monstre » (Granville, 1998, page. 190) ; « une grande guenille trouée, torpillée par la lumière. D'après cet extrait nous comprenons bien que l'albinos est le fils de l'ex président de Côte-d'Ivoire. On remarque, qu'avoir un enfant albinos en Côte-d'Ivoire était chose impossible, un fardeau, une malédiction. Étant donné que l'ex président en avait eu un avec une des concubines du palais et aussitôt le rejeta car cet enfant, devait l'apporter malheur parce que, est perçu comme un personnage très mystique aux pouvoirs maléfiques.

Un revenant une force démesurer qu'on ne saurait contrôler, ils sont craints voilà la raison pour laquelle on les craque au sein de l'état un lambeau d'homme calciné (Granville, 1998, p. 187) ; un monstre lunaire Granville, 1998, page. 130 ; détestable; un désaxé sordide, L'hybride, le moisi ; cette gale. Granville, 1998, page. 117. Les adjectifs évaluatifs axiologiques détestable, sordide suggèrent bien la dimension thymique de l'énonciateur-observateur. Pour Boigny c n'est pas un être humain c'est un moins que rien, un animal qui mérite d'être sacrifier pour lui apporter puissance et longévité au pouvoir lorsqu'un albinos était découvert dans un coin du pays il était craqués jusqu' à ce qu'il soit attrapé pour servir de sacrifice. C'est un sujet passionnel qui n'hésite pas à exprimer son rejet de l'Albinos : Mais l'Albinos, foutaises ! Trop informe, trop hybride, trop avorté. La vérité de ma ville ne sera jamais ce destin brumeux, ce miasme, ce fantôme mal tué. Tout à coup, j'exècre l'Albinos, je le redoute. Il m'inquiète. Lui, le mort vivant. Granville, 1998, p. 30

5-2-2 La Vision des Penseurs Economistes et Philosophe sur le Développement.

Amartya Sen, économiste et philosophe Indien, a introduit le concept de développement humain, mettant l'accent sur la capacité des individus à réaliser leurs potentiels ; Sen critique les mesures de développement basées uniquement sur le produit intérieur brut plaidant pour des indicateurs qui prennent en compte la santé, l'éducation et le bien-être¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Sen Amartya. Dveloppement as Freedom. Oxford University Press.

Jeffrey Sachs, économiste Américain, se concentre sur la lutte contre la pauvreté et le développement durable il souligne l'importance de l'assistance internationale et des politiques économiques adaptées pour aider les pays en développement¹⁰⁵.

Paul Collier, économiste britannique examine la cause de la pauvreté dans les pays en développement. Dans son livre *The Bottom Billion*, il discute des facteurs qui piègent les pays dans la pauvreté et propose des solutions pratiques¹⁰⁶.

Martha Nussbaum, philosophe théoricienne du développement, a développé l'approche des capacités, qui met l'accent sur ce que les individus peuvent réellement faire et être ; elle argue que le développement doit viser à améliorer les capacités fondamentales des gens.¹⁰⁷

Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, critique la mondialisation et ses effets sur les pays en développement ; il plaide pour des politiques plus équitables qui tiennent compte des inégalités économiques¹⁰⁸. Ces penseurs offrent des perspectives variées sur le développement, chacune mettant en lumière des aspects différents des défis et des opportunités auxquels les pays en développement font face

Dans *Le tyran éternel*, Patrick Granville nous plonge dans un récit engagé qui interroge les rouages du pouvoir et les conséquences de la tyrannie sur l'individu et la société. Au cœur de cette œuvre, le protagoniste se débat avec ses propres démons, reflet d'un monde où la quête de domination et de contrôle sur autrui devient une obsession. Granville, par sa plume incisive et poétique, ne se contente pas de narrer l'ascension d'un tyran ; il explore les méandres de la psychologie humaine, les enjeux moraux et les fractures sociales.

L'auteur s'inscrit dans une tradition littéraire qui dépeint les dérives du pouvoir, oscillant entre le grotesque et le tragique. à travers des personnages complexes, et des situations ambivalentes, le tyran éternel invite le lecteur à réfléchir sur les mécanismes de la violence et les luttes pour la liberté. En ce sens, le roman est non seulement une critique du despotisme, mais aussi un appel à la conscience et à la résistance face à l'oppression.

Ainsi, Granville engage son lecteur dans une réflexion profonde sur les conséquences de la tyrannie, tout en offrant une vision saisissante des luttes intérieures qui habitent ceux qui,

¹⁰⁵ Sachs Jeffrey D. *La fin de la pauvreté économique et les possibilités pour notre temps* penguin Press, 2005.

¹⁰⁶ Collier P. *The Bottom Billion : pourquoi les pays pauvres tombent et qu'est ce qui peut être fait à propos ;* Oxford University Press

¹⁰⁷ Nussbaum M. C. *Creating Capabilities: the human development Approach*. Harvard University Press, 2011

¹⁰⁸ Stiglitz, J. E. *globalisation and its discontents*, ww Norton & Company 2002.

aspirent à la grandeur, mais qui, paradoxalement, se perdent dans leur quête insatiable de pouvoir.

5-2-3 La Rapport entre l'Imaginaire Politique et le Réel

Le parcours modal du sujet et sa relation avec l'objet de valeur peuvent être identifiés à travers les modalités de l'être : vouloir-être, devoir-être et pouvoir-être. Ces modalités portent sur « l'existence modale du sujet d'état ». Le roi ici se taille la part du lion il est sans scrupule et répète il célèbre son village comme si c'était toute la Côte d'Ivoire.

Son envie à développer Yamoussoukro a fait en sorte qu'il a oublié les autres villes du pays, pour se concentrer uniquement au développement son village natal. Voire sa manière d'agir on dirait qu'il fut investi de cette mission, à sa naissance, dont en la réalisant il assouvissait un sentiment de satisfaction total d'avoir accompli sa tâche. Dans cette perspective, on peut articuler la modalité du vouloir et poser que pour un sujet, l'objet du « vouloir-être » est « désirable », l'objet du « non-vouloir être » est « indésirable », l'objet du « vouloir- non-être » est « inacceptable », l'objet du « non-vouloir-non-être » est « non inacceptable ». De même, selon la structure modale du devoir, l'objet du « devoir-être » est « nécessaire », celui du « devoir non-être » est « non-éventuel », celui du « non-devoir être » est « fortuit » et celui du « non-devoir non-être » est « éventuel ». S'agissant du caractère modal du pouvoir, il permet de distinguer les positions suivantes : l'objet du « pouvoir-être » est considéré comme « possible », celui du « pouvoir non-être » est « évitable », celui du « non-pouvoir être » est considéré comme « impossible » et celui du « non-pouvoir non-être » comme « inéluctable » (Panier, 1982, page. 3)

Toute opération de développement passe en effet par des filtres institutionnels et techniques qui la positionnent dans tel ou tel champ professionnel et pas dans tel autre [...]. Au-delà de la rhétorique générale, le développement n'existe pour l'essentiel que sous la forme d'experts spécialisés, d'organisation spécialisées, de lignes budgétaires spécialisées, que ce soit dans la santé, l'environnement, la production agricole, la réforme administrative, la décentralisation, ou la promotion des femmes [...] Compétences, planification, financements, administration : le développement ne peut échapper à la sectorisation. Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995 :16) L'anthropologue insiste dans cet extrait sur les différents secteurs dont le développement favorise le changement social. Au nombre de ces secteurs, figurent les réformes administratives. L'érection de Yamoussoukro en capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire est une de ces réformes censées favoriser le changement social.

Les récits de notre corpus mettent en exergue la présence des agents du changement social, en l'occurrence l'État et les experts. Dans le récit de Patrick Granville par exemple, Houphouët-Boigny, dans un élan ubuesque, se confond à l'État : « Un jour, j'ai offert à l'État mes plantations familiales. Mais l'État, forcément, c'est moi ! On me retrouve au départ et à l'arrivée ! Je suis le cycle et le circuit forcé. » (Granville, 1998 : page 60). Les experts sont aussi mobilisés : Ils (les écrivains) se sont regroupés devant le vitrail qui me mettait en scène, moi à genoux face au Christ entrant dans Yamoussoukro. Antoine Césario, l'ingénieur qui avait supervisé les travaux, se tenait respectueusement en arrière, ainsi que Pierre Fakhoury, l'architecte, et les différents maîtres verriers, peintres, sculpteurs. Granville (1998 :10-11). L'utilisation de verbes de sentiment ayant une valeur de modalisation axiologique en rend compte : « J'adore Yamoussoukro, Mes cornes de bélier, se lèvent chaque matin avec le soleil pour chauffer le corps de ma cathédrale ». (Granville, 1998, p. 12). En outre, Yamoussoukro est de l'ordre non seulement du « possible » mais aussi et surtout de ce que nous pouvons appeler la modalité du possible amplifié. C'est « possible réalisé dans toute sa plénitude ». À preuve, Houphouët s'exclame : C'est à Yamoussoukro que je m'épanouis dans la plénitude de mes racines. Granville, 1998, p. 21. Enfin, Yamoussoukro apparaît comme un objet de valeur nécessaire.

5-3 Etude Sur La Nature Du Pouvoir dans *Le Tyran Éternel* de Patrick Granville

Le tyran éternel de Patrick Granville, est une œuvre qui interroge la nature du pouvoir et ses manifestations à travers le personnage d'un tyran omniprésent, omnipotent. Granville, par son écriture riche en symbole et en métaphore, met en lumière les mécanismes de domination et les dérives autoritaires. Cet essai se penche sur le langage du pouvoir, en le confrontant également aux discours de Felix Houphouët-Boigny, figure politique emblématique de la cote d'Ivoire, pour explorer les similitudes et les divergences dans la manière dont le pouvoir est articulé.

Dans le tyran éternel, le personnage principal incarne un archétype du pouvoir absolu. Granville le décrit avec des termes qui évoquent la grandeur et la terreur. Le tyran est souvent présenté en position de force, utilisant un langage qui se veut à la fois solennel et menaçant. Ce choix lexical contribue à créer une atmosphère oppressante, où chaque mot devient un instrument de contrôle. Le tyran s'exprime à travers des phrases impératives, des commandements qui ne laissent place à aucune concentration ; par exemple, ses déclarations sont souvent des ordres directs : « obéis » ou « soumets-toi ». Cette utilisation de l'impératif renforce son autorité et sa volonté de domination. Granville utilise également des symboles pour accentuer la Puissance

du tyran, les métaphores liées à la nature (tempêtes, volcans) illustrent la force destructrice du pouvoir. Le tyran devient ainsi une force de la nature, au-delà de l'humain, ce qui renforce son image de figure Mythique.

5-3-1 La Manipulation du Langage

Le protagoniste du roman, dont le nom résonne avec des figures historiques, incarne la quête de liberté. Au début, il est présenté comme un individu ordinaire, mais son évolution au fil de l'histoire symbolise la montée d'une conscience politique. A travers ses luttes internes et ses interactions, il devient le reflet des aspirations d'un peuple opprimé.

Les personnages secondaires enrichissent le récit en représentant diverses facettes de la résistance. Par exemple, une figure matérielle peut symboliser la sagesse et la protection, tandis qu'un jeune idéaliste peut incarner l'espoir d'un changement radical, chaque personnage contribue à la dynamique de la résistance, démontrant que la lutte contre la tyrannie est un effort collectif. Granville utilise le personnage pour explorer la nature du pouvoir absolu.

Le tyran devient une métaphore des dangers, de la domination, déshumanisant le personnage ambigu et remettant en question l'idée traditionnelle, du tyran comme étant uniquement maléfique. Ce qui incite à réfléchir sur les conséquences de la tyrannie. Le tyran en tant que figure centrale, symbolise le pouvoir absolu. Le tyran déshumanise ceux qui se dressent contre lui ou qui lui font obstacle. Cette déshumanisation est une caractéristique clé de sa brutalité, montrant comment il perçoit les autres comme des outils ou des obstacles à son pouvoir. A travers le personnage, l'auteur critique non seulement le tyran, mais aussi la société qui permet son ascension, son comportement est le reflet d'une société complice¹⁰⁹, qui permet et nourrit la tyrannie cela soulève des questions sur la complicité et la responsabilité collective. Comment il perçoit les autres comme des outils ou des obstacles à son pouvoir. A travers le personnage, l'auteur critique non seulement le tyran, mais aussi la société qui permet son ascension, son comportement est le reflet d'une société complice, qui permet et nourrit la tyrannie cela soulève des questions sur la complicité et la responsabilité collective. Granville explore les hiérarchies sociales, montrant comment elles sont souvent maintenues par la manipulation et la coercition. Le tyran utilise ses structures pour renforcer son autorité, exploitant les faiblesses et les vulnérabilités des autres. Cette critique des inégalités sociales est centrale dans l'œuvre. Le traitement des personnes par le tyran met en évidence la

¹⁰⁹ La complicité de la société avec la tyrannie est un sujet largement exploré en sociologie et en littérature

déshumanisation inhérente aux systèmes de pouvoir. Les individus deviennent des ambitions du tyran, perdant ainsi leur identité et leur valeur en tant qu'êtres humains. Cette déshumanisation est une critique acerbe des dynamiques de pouvoir en vigueur dans la société

Le langage du tyran n'est pas seulement un moyen d'exercer le pouvoir, mais aussi un outil de manipulation : Granville dépeint un personnage qui sait jouer sur les émotions de son auditoire ; le tyran utilise des discours qui promettent paix et prospérité. Mais qui masquent souvent des intentions malveillantes.

Le tyran use d'une rhétorique sophistiquée, ou le mensonge est habillé de vérité ; par exemple, il peut déclarer : « je suis le père de la nation, le sauveur de mon peuple, votre guide ». Tout en menant des actions qui vont en l'encontre de cette promesse. Ce double discours crée une dissonance cognitive chez ceux qui l'écoutent, le rendant complices de sa tyrannie. Granville montre également comment le tyran crée l'illusion du choix ; les sujets sont amenés à croire qu'ils ont voix au chapitre, alors qu'en réalité, toutes les options sont controversées. Cette manipulation psychologique est une technique répandue dans les régimes autoritaires, où le langage devient un moyen de désamorcer la résistance.

Houphouët-Boigny, en tant que premier président de la cote d'ivoire, a également utilisé le langage comme instrument de pouvoir. Ses discours sont souvent empreints d'une certaine poésie, mais aussi d'une rhétorique qui peut se révéler manipulatrice. Son célèbre discours sur la paix et le développement en Côte-d'Ivoire illustre comment un leader peut utiliser des mots pour forger une image positive tout en exerçant un contrôle autoritaire. Dans ses discours, Houphouët-Boigny prône la paix et le développement ; il déclare souvent : « la paix est un choix », ce qui le positionne comme un leader sage et réfléchi. Cependant, cette rhétorique peut masquer des réalités plus complexes, où la paix est parfois synonyme de contrôle, Houphouët-Boigny utilise également des anecdotes et des références culturelles pour établir une connexion avec son auditoire : ce choix stylistique lui permet de renforcer son image de père de la nation, tout en exerçant un pouvoir autoritaire. Granville, par son personnage, souligne cette ambivalence dans le discours politique. Granville apporte une dimension poétique à la représentation du tyran le langage utilisé pour décrire les émotions et les pensées du tyran est souvent lyrique, ce qui crée un contraste saisissant avec la brutalité de ses actions. Cette poésie souligne la tragédie de son existence . Le tyran, bien que puissant, est souvent décrit comme étant seul. Ses réflexions intérieures révèlent une mélancolie et un désespoir

cachés derrière la façade de l'autorité ; ce décalage entre le pouvoir et la vulnérabilité humaine rend le personnage plus complexe et tragique.

Talcott Parsons dit : « la société est un système complexe d'éléments indépendant. » « Les normes et les valeurs jouent un rôle central dans la cohésion sociale. »

Granville excelle dans l'art de la description, utilisant des images évocatrices pour peindre le monde du tyran ; par exemple, les paysages dévastés reflètent souvent l'état intérieur du tyran, créant une symbolique entre l'homme et son environnement ce langage poétique sert à accentuer l'impact émotionnel de l'œuvre.

5-3-2 Le Tyran Éternel un Récit à Porter Universel

Le tyran éternel de Patrick Granville peut être perçu comme un récit à portée universelle sur le pouvoir, la tyrannie et la résistance. À travers son exploration des dynamiques de pouvoir, le roman se positionne au-delà des contextes spécifiques de la Côte-d'Ivoire, touchant des thèmes universels qui résonnent avec des lecteurs du monde entier.

Granville dépeint le pouvoir comme une entité omniprésente et corrosive qui altère non seulement ceux qui l'exercent, mais aussi ceux qui y sont soumis. Le protagoniste, souvent un tyran charismatique, incarne une vision déformée de la souveraineté. Son ascension est marquée par des promesses de grandeur, mais il s'accompagne d'une déshumanisation progressive des individus, transformant la société en un système de peur et de manipulation¹¹⁰. L'auteur utilise des métaphores puissantes pour décrire comment le pouvoir transforme les individus. Les personnages qui accèdent au pouvoir perdent souvent leurs humanités. Ils deviennent des caricatures d'eux-mêmes obsédés par le contrôle et les déshumanisations inhérentes à des systèmes autoritaires. Le tyran utilise la peur et la manipulation pour maintenir son pouvoir. Les citoyens sont réduits à des pions dans un jeu où leur individualité est annulée. Cela évoque des dynamiques présentes dans de nombreuses sociétés contemporaines où la propagande et la désinformation jouent un rôle crucial¹¹¹.

La tyrannie¹¹² dans le roman ne se limite pas à une simple oppression politique. Elle se manifeste également dans les relations interpersonnelles et dans la culture ; Granville met en lumière la façon dont la tyrannie peut s'immiscer, s'infiltrer dans le quotidien, affectant les

¹¹⁰ Granville, P. *Le tyran éternel*. Editions Gallimard. 1993

¹¹¹ Arendt, Hannah. *Les Origines du totalitarisme* ; Paris : Editions Calmann-Lévy, 1951.

¹¹² Foucault, Michel. *L'Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard, 1976.

choix des individus et les rendant complices d'un système¹¹³ qu'ils subissent ; cette omniprésence du pouvoir tyrannique permet aux lecteurs de reconnaître des parallèles avec diverses formes de gouvernance à travers le monde. L'auteur met en avant plusieurs dimensions de la tyrannie¹¹⁴.

Les relations interpersonnelles sont également marquées par la domination. Les personnages subissent des pressions sociales qui les contraignent à se conformer aux attentes du tyran, révélant comment la culture peut être instrumentalisée pour légitimer l'oppression¹¹⁵.

La résistance, quant à elle, est essentielle un récit. Les personnages qui s'opposent à la tyrannie ne sont pas toujours héroïques, souvent, ils sont animés par des motivations complexes. Granville montre que la résistance peut prendre de nombreuses formes, allant de la révolte ouverte à la résistance passive cette diversité des réponses face à la tyrannie fait écho à des luttes historiques et contemporaines, permettant au récit de résonner à l'échelle mondiale. Granville présente la résistance sous diverses formes, ce qui enrichit la compréhension du lecteur : Les protagonistes qui choisissent de s'opposer ne font pas toujours par réalisme. Leur lutte est souvent personnelle et motivée par des expériences de souffrance. Cela rend leur résistance plus accessible et humaine. Le roman évoque également la force de mobilisation collective des littéraires conduit par sylvanus. Les mouvements de résistance, qu'ils soient pacifiques ou violents, témoignent de la capacité des individus à se rassembler contre l'oppression, illustrant l'importance de la solidarité.

En intégrant des éléments de la culture ivoirienne tout en abordant des thèmes universels, le tyran éternel touche un public au-delà de la Côte-d'Ivoire. Les luttes pour la liberté, la quête de justice et les conséquences de la tyrannie sont des préoccupations partagées par de nombreuses sociétés. Le roman devient ainsi un miroir des dynamiques de pouvoir présentes dans divers contextes historiques et géographiques¹¹⁶. Granville réussit à évoquer des luttes qui sont communes à de nombreuses sociétés : La quête liberté, souvent paysanne et populaire, touche des lecteurs dans des contextes variés, ou la lutte contre des régimes oppressifs fait écho à des réalités contemporaines en Afrique, en Europe ou en Amérique latine. Le roman explore les émotions humaines fondamentales face à l'oppression, telles que la peur, l'espoir, et le

¹¹³ Foucault, Michel. Surveiller et punir : Naissance de la prison. Paris : Gallimard, 1975.

¹¹⁴ Adorno, Theodor, W. et Horkheimer, Max. La Dialectique de la raison. Paris : Payot, 1974
Bourdieu, Pierre ; la Distinction. Paris : Minuit, 1979

Arendt, Hannah. De la révolution, Paris : Calmann-Lévy, 1965

¹¹⁶ Zizek, Slavoj. La Révolte des masses. Paris : Editions La Fabrique, 2011.

désespoir. Ces émotions sont universelles¹¹⁷ et permettent au lecteur de s'identifier à des personnages issus d'un autre contexte culturel. Le tyran éternel de Patrick Granville est plus qu'un simple récit sur la tyrannie et la résistance ; c'est une réflexion profonde sur les mécanismes du pouvoir et ses effets dévastateurs sur l'humanité, la capacité du roman à toucher un public international témoigne de portée universalité de ses thèmes¹¹⁸. Granville nous invite à considérer non seulement les structures de pouvoir qui nous entourent, mais aussi notre propre rôle dans la lutte contre l'oppression. En révélant les complexités de la résistance, il offre une lueur d'espoir¹¹⁹ face à l'obscurité de la tyrannie, faisant de son œuvre un incontournable de la littérature engagée d'égard Morin : « la vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources. » L'imaginaire du pouvoir en Côte-d'Ivoire, pendant la période postcoloniale, est profondément ancré dans des fondements culturels et sociaux. Ces éléments façonnent les différentes formes de légitimation du pouvoir, influençant ainsi la perception et l'acceptation des dirigeants. L'œuvre de Patrick Granville, le tyran éternel, nous offre un prisme intéressant pour faire une analyse sociocritique de ces dynamiques

5-3-3 La Narration dans le Tyran Éternel de Patrick Granville

Le tyran éternel de Patrick Granville est un roman qui explore les thèmes de la tyrannie, du pouvoir et de la déshumanisation. À travers un point de vue narratif particulier, l'auteur tisse une critique sociale et politique incisive. Cette analyse se penchera sur le point de vue narratif du roman et sur la manière dont celui-ci contribue à la critique de la tyrannie. Le roman est principalement narré à la première personne, ce qui permet une immersion profonde dans la psyché du protagoniste. Cette approche offre un accès direct à ses pensées, ses émotions et ses conflits internes. En utilisant la première personne, Granville donne au lecteur une perspective subjective qui souligne les ambiguïtés du personnage principal.

Ce choix narratif crée une proximité entre le lecteur et le narrateur, rendant les réflexions sur le pouvoir et la tyrannie plus personnelles et plus poignantes. Granville adopte également une narration polyphonique, intégrant différentes voix qui introduisent des perspectives variées sur la tyrannie ; chaque personnage apporte une dimension unique à la narration, permettant d'explorer les impacts de la tyrannie sur divers individus ; cette multiplicité des rapports de pouvoir, montrant que la tyrannie affecte non seulement ceux qui en sont victimes mais aussi

¹¹⁷ Saïd, Edward. *L'orientalisme : l'Orient créé par l'occident*. Paris, Seuil, 1978.

¹¹⁸ Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*. Paris : François Maspero, 1961

¹¹⁹ Saïd, Edward ; *Culture et Impérialisme*. Paris : Verdier, 1993

ceux qui l'entourent. Le personnage du tyran est dépeint avec une profondeur qui reflète les mécanismes psychologiques de la domination. La narration met en lumière ses stratégies de manipulation et les dynamiques de peur qu'il installe. A travers sa réflexion intérieure, Granville montre comment le tyran justifie ses actes, illustrant ainsi une critique de légitimation du pouvoir par la violence et la manipulation. Ce portrait nuancé du tyran permet au lecteur d'interroger les sources de son autorité et de son pouvoir. Les voix des victimes sont également mises en avant, révélant les souffrances et les pertes engendrées par le régime tyrannique ; Granville s'efforce de donner une humanité à ces personnages souvent réduits à des statistiques ou à des ombres dans les récits de la tyrannie. La narration leur permet de partager leurs histoires, mettant en exergue la douleur et le désespoir qui en découlent. Cette représentation contribue à humaniser les conséquences de la tyrannie, offrant une critique acerbe des systèmes totalitaires

Granville utilise des symboles et des métaphores pour renforcer son message ; par exemple, la nature est souvent décrite de manière à refléter l'état émotionnel des personnages. Les tempêtes ou les paysages dévastés peuvent symboliser le chaos engendré par la tyrannie, tandis que des moments de calme peuvent refléter des instants de rébellion ou d'espoir. Ce lien entre l'environnement et les émotions des personnages renforce l'idée que la tyrannie ne se limite pas à des actions humaines, mais a également un impact sur le monde naturel.

La narration emprunte l'ironie, ce qui permet d'exposer les absurdités du pouvoir tyrannique. Les discours grandiloquents du tyran, par exemple, peuvent être présentés de manière satirique, soulignant le fossé entre ses promesses et la réalité de la souffrance qu'il engendre. Cette satire rend le récit à la fois poignant et critique, incitant les lecteurs à réfléchir sur la nature du pouvoir et sur la manière dont les discours politiques peuvent être détournés pour justifier l'injustifiable. Le choix d'une narration à la première personne et la polyphonie des voix créent une immersion émotionnelle profonde. Les lecteurs sont non seulement témoins des événements, mais ils ressentent la douleur et le désespoir, et parfois l'espoir des personnages. Cette proximité émotionnelle est essentielle pour susciter une réflexion critique sur les thèmes abordés. Le lecteur découvre ainsi que pour le sujet Houphouët, Yamoussoukro est un objet du « vouloir être », du « pouvoir-être » et du « devoir-être ».

La cité-capitale apparaît dès lors comme un objet de valeur à la fois désirable, possible et nécessaire. Yamoussoukro est « désirable ». Houphouët a à son égard une véritable passion. La complexité des personnages et des situations incite les lecteurs à remettre en question leurs

propres perceptions de la tyrannie et du pouvoir. En rendant hommage à la souffrance des victimes tout en explorant les motivations du tyran, Granville pousse le lecteur à s'interroger sur la nature humaine et les mécanismes du pouvoir. Ce faisant, le roman devient un miroir de la société contemporaine, invitant à une réflexion sur la tyrannie sous ses diverses formes. Le point de vue narratif le tyran éternel de Patrick Granville joue un rôle crucial dans la construction d'une critique sociale et politique de la tyrannie. À travers une narration intime et polyphonique, l'auteur illustre les complexités du pouvoir et ses conséquences dévastatrices. Ce faisant, il invite les lecteurs à une réflexion sur la nature tyrannique et ses effets sur l'humanité. Le roman se présente ainsi comme une œuvre qui transcende son époque toujours d'actualité sur le pouvoir et la résistance L'analyse des personnages dans le tyran éternel peut également être mise en relation avec les luttes actuelles pour la démocratie en relation avec les luttes actuelles pour la démocratie en Afrique, comme les mouvements de protestation en Côte-d'Ivoire

CHAPITRE VI
LES LECONS A TIRER ET PERSPECTIVES FUTURES

6-1 LES LECONS A TIRES DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR DANS LE TYRAN ÉTERNEL DE GRAINVILLE

6-1-1 La Démythification du pouvoir d'Houphouët-Boigny

Dans le tyran éternel de Patrick Granville, la déconstruction de l'imaginaire du pouvoir s'articule autour de plusieurs enjeux et dynamiques clés. Granville remet en question l'image romantique et héroïque du tyran en explorant ses failles, ses doutes et ses échecs. Le personnage du tyran devient une figure plus complexe, montrant que le pouvoir absolu est souvent synonyme de fragilité et de solitude. Le roman met en lumière les mécanismes de manipulation, tant au niveau personnel que politique. Les relations entre les personnages révèlent comment le pouvoir peut corrompre et déformer les rapports humains. Granville souligne l'importance du langage et des récits dans la construction du pouvoir. La manière dont les personnages se racontent et se perçoivent influence leur position et leur autorité.

Le texte interroge la légitimité du pouvoir et son fondement, la crainte et le respect que l'on donne au tyran. Cela ouvre la voie à une réflexion sur les bases du pouvoir, dans nos sociétés contemporaines. Les personnages qui s'opposent au tyran incarnent des voix de résistance, remettant en question les structures de pouvoir établies et ouvrant des perspectives sur des formes alternatives d'autorité. Le roman raconte comment l'histoire racontée est réinterprétée, souvent au service du pouvoir. Granville s'intéresse à la façon dont les mythes se construisent autour des figures tyranniques et comment cela façonne l'imaginaire collectif. Le récit met en avant l'alternance du pouvoir et comment le tyran malgré sa chute laisse souvent une empreinte durable sur la société.

L'auteur examine comment le pouvoir tyrannique peut être soutenu par des structures sociales inégalitaires, mettant en lumière les luttes de classes et les tensions entre les élites et le peuple. Le langage riche évoque le style de Granville, la fois poétique et incisif, crée une atmosphère immersive qui accentue l'absurdité et la tragédie du pouvoir, invitant le lecteur à ressentir les émotions des personnages.

La déconstruction de l'imaginaire du pouvoir dans le tyran éternel va au-delà d'une simple critique du tyran. Elle explore la complexité des relations humaines, les mécanismes de domination, et les enjeux psychologiques et sociopolitiques qui façonnent la vie des individus.

6-1-2 Les Enjeux dynamiques de la Déconstruction

La déconstruction de l'imaginaire du pouvoir est un processus complexe qui vise à remettre en question les représentations et les narrations traditionnellement associées à l'autorité et à la domination. Ce phénomène s'inscrit dans un contexte socio-historique marqué par les luttes pour la justice sociale, l'égalité des droits et la reconnaissance des identités marginalisées. L'un des principaux enjeux de la déconstruction de l'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire est la question de légitimité, on ouvre la voie à une redéfinition des bases légitimes du pouvoir. Cela implique une critique des systèmes patriarcaux, colonialistes et capitalistes qui ont historiquement façonné les relations de pouvoir.

La déconstruction vise également à donner une voix aux groupes marginalisés. Les féministes, les albinos, les pygmées etc. Les défenseurs des droits des autochtones, par exemple, cherchent à reconfigurer l'imaginaire du pouvoir en relevant les injustices systématiques et en proposant de nouvelles narrations. Cette inclusion est essentielle pour construire une société plus équitable.

En déconstruisant l'imaginaire du pouvoir, on permet également une reconfiguration des identités. Les individus peuvent se réappropriier leur récit personnel et collectif, en s'affranchissant des stéréotypes et des normes imposées. Cette dynamique est particulièrement visible dans les mouvements sociaux contemporains, où l'identité devient un vecteur de résistance et de transformation. L'art et la culture jouent un rôle crucial dans la déconstruction de l'imaginaire du pouvoir en Côte-d'Ivoire. Les artistes et les écrivains interrogent les normes établies, provoquant des réflexions critiques sur le pouvoir et ses représentations. Par exemple, les œuvres de l'art contemporain peuvent déconstruire les symboles rationnels de l'autorité, offrant de nouvelles perspectives.

L'émergence des technologies numériques a également transformé la dynamique de la déconstruction. Les réseaux sociaux permettent une diffusion rapide des idées et des récits alternatifs, contournant les canaux traditionnels de communication ; cela favorise un espace public où les voix diverses peuvent s'exprimer et contester les récits dominants. La déconstruction de l'imaginaire du pouvoir en Côte-d'Ivoire est un processus essentiel pour comprendre et transformer les relations de domination. En questionnant les récits traditionnels, en élevant les voix marginalisées et en réinventant les identités, ce processus ouvre des perspectives nouvelles pour une société plus juste et équitable. La déconstruction de l'image du pouvoir de Félix Houphouët-Boigny, son portrait littéraire, met en place un scénario

romanesque où figure ce que Daniel Madelénat (2005, p. 51) appelle les « cristallisations légendaire » au nombre desquelles « la légende », « l'immortalisation », « le souvenir collectif » et « la poésie ». Un tel processus aboutit à la naissance des illusions politiques ou historiques moderne Rois, princes, capitaines, grands hommes, génies, voire vedettes de l'écran ou dieux du stade, à calquer de plus ou moins prêt, leur itinéraire sur la carrière héroïque, à ressembler aux Atrides, à Achille, à Œdipe, à Thésée, ou à Faust, acquièrent une forme exemplaire ; leur biographe les monumentalise et les statufie pour qu'ils participent de l'impérieuse et intemporelle autorité du mythe.

Dans le récit de Patrick Granville, le scénario illusoire de la figure de Félix Houphouët-Boigny commence avec une naissance et une enfance auréolée de légende : Car je suis Boigny le Bel. Mamie Faitai raconte comment elle me conduisit enfant au bord de l'océan. Alors un monstre surgit du ventre des eaux. Un dragon balèze, hérissé de langues et de dards flamboyants. J'avance. Je regarde la bête dans les yeux. Elle rapetisse illico et se jette dans mes bras comme un chaton. Tel quel ! C'est une de mes innombrables légendes, car outre l'énergie du feu, je possède la puissance de l'eau. À ma naissance, j'ai reçu le nom de Dia qui signifie en Baoulé le génie de l'auteur. Par ailleurs, Houphouët s'identifie à des héros et à des légendes, issues d'Afrique et du monde entier :

« Je suis Zola, Hugo, Toussaint et Samory » . « Je suis l'Homère de la Comoé » (Granville, 1998, page. 61). Dans un élan poétique, Houphouët se métamorphose en demiurge : Je suis le phare et le pharamineux. Je suis partout chez moi. Les écrivains avaient coutume de vadrouiller une fois par mois à travers le pays pour se lire leurs œuvres à voix haute, pour jacasser, s'acoquiner, rigoler, boire et débattre, bonimenter tous azimuts, chahuter, critiquer surtout, médire de moi, de mon histoire, brouiller la vérité, ternir mon épopée. Souiller. Conchier Houphouët-Boigny et sa capitale : Yamoussoukro. Il y avait Ahmadou K., le plus fameux d'entre eux, que j'ai fait arrêter en 1963, à l'époque du Grand Complot suivi du Grand Dialogue, puis du Grand Pardon de 1971.

Je n'ai jamais rien fait de petit. Ainsi j'ai jeté jadis dans les prisons de mon palais plus d'un intellectuel séditieux ! Dans le car, il y avait aussi Bernard D., le doyen, le Vieux qu'un temps j'ai amadoué en le nommant ministre. Rusé, j'ai toujours su apprivoiser l'ennemi. Dans L'espoir que ma clémence le domestique à vie. D'abord foncer, rugir, casser la conjuration. Puis ma grâce, les délices de mon pardon. Le car comptait encore Tanella, la présidente des

écrivains du pays, Mariama et sa fille Sokhna, hautes et charnelles. C'est ce qui me manque le plus depuis que je suis devenu un esprit : l'opulence et la pulpe des corps.

Ma basilique n'a pas coûté plus cher que l'opéra Bastille de François Mitterrand, le prix d'un bombardier... Ce qui est permis à l'ex-colonisateur nous serait donc interdit. Sylvanus se mit à débiter des jugements intempestifs : C'est un simulacre de Saint-Pierre de Rome. La « critique » au 18ème siècle consiste à s'interroger sur la légitimité des instances qui font autorité du point de vue de la connaissance (raison, sensibilité...), du droit (religion, individu, peuple...), moral (religions, coutumes, sentiment, raison...). La critique invalide les autorités traditionnelles (hétéronomie) au nom d'une autorité tenue pour indiscutable (autonomie) : la raison humaine plutôt que la volonté divine (Ou celle de ses représentants), la volonté individuelle, générale, plutôt que celle du monarque. La « déconstruction » est le passage à la limite de ce mouvement critique, en ce sens que sont soumises à la critique les autorités mêmes au nom de quoi s'était effectuée la critique antérieure.

Dans le récit de Patrick Granville, nommé le tyran éternel le titre seul de cet œuvre est à caractère deconstructif, le narrateur se révèle alors comme un opposant politique de la gestion politique de Felix Houphouët-Boigny. Selon la méthode postcoloniale qui consiste à dénoncée les tares que produisent les leaders des sociétés, africaines en général, et de la Côte-d'Ivoire en particulier. Yamoussoukro Village natal d'Houphouët-Boigny, il bâti une Basilique réplique de sainte pierre de Rome, Créa des Infrastructures routières en plaines forêt, un Lac de crocodile d'où vie l'intrépide capitaine Diallo, son crocodile fétiche, pratique la déshumanisation à travers l'extermination des albinos, promouvait la prostitution et avait un nombre démesurer de concubine au palais. Les prisons du palais étaient pour l'extermination des opposants politiques dans une Terrible dictature. L'auteur pense que Houphouët-Boigny ne pratique pas l'équité en matière de développement.

6-1-3 La Position Externe de l'Auteur

Dans *le tyran éternel*, Patrick Granville explore l'imaginaire du pouvoir en Côte-d'Ivoire à travers une perspective critique et extérieur. Granville dépeint le pouvoir comme une entité oppressive et autoritaire, souvent incarnée par des figures tyranniques. Il souligne les abus de pouvoir et la corruption qui mine les institutions. L'auteur ancre son analyse dans l'histoire politique de la Côte-d'Ivoire, montrant comment des événements passés influencent la situation actuelle. Il évoque les luttes de pouvoir, les coups d'Etat et les conflits ethniques. Ecrivant de l'extérieur, Granville apporte un regard critique qui peut s'affranchir des biais locaux. Cela lui

permet d'interroger les dynamiques de pouvoir sans être entravé par des loyautés nationales. L'œuvre aborde également la question de l'identité nationale et des conséquences de la tyrannie sur la société ivoirienne soulignant le désespoir et la résilience des populations.

Patrick Granville écrivain au style baroque français, chevalier de la légion d'honneur, officier de l'ordre national du mérite, chevalier des palmes académiques, officiers des arts et lettres, professeurs agrégés de lettres, critique au figaro littéraire, puis enfin membre du jury du prix médécis. Il se positionne comme un écrivain engagé, utilisant ses plumes pour dénoncer les dérives du pouvoir et les injustices sociales. Son œuvre reflète un désir de conscientisation et un appel à la résistance contre l'oppression. Il a fait des investigations sur la gestion politique de l'ex chef d'état ivoirien, une analyse de sa vie et de son parcours politique qui finit par dire que Houphouët était un tyran pour la société de Côte d'Ivoire, dépeint sa manière de gérer le pays. Il crée dans son récit un personnage fictif nommé Sylvanus Adé du groupe des littéraires qui se charge de vilipender les œuvres du chef d'état Ivoirien de pseudo œuvre. Pour eux cette capitale est la dernière au monde.

Le tyran éternel, Patrick Granville offre une étude riche et nuancée de l'imaginaire du pouvoir en Côte d'Ivoire. À travers la figure du tyran, l'auteur illustre non seulement les mécanismes de dénomination, mais aussi les blessures laissées par le colonialisme et les luttes pour l'émancipation. L'œuvre révèle comment le pouvoir, peut se transformer en illusion, ou le tyran, bien que détenant un pouvoir apparent, est souvent prisonnier de ses propres contradictions et de l'histoire. Granville explore les thèmes de déception, désespoir et de la quête de l'identité, soulignant que le pouvoir en Côte-d'Ivoire ne se limite pas en un simple rapport de force, mais est également une construction sociale profondément ancrée dans l'imaginaire collectif. Cette exploration postcoloniale met en lumière les héritages du passé colonial, qui continuent d'influencer les relations de pouvoir contemporaines. Les personnages de l'œuvre incarnent cette lutte entre tradition et modernité, entre oppression et aspiration à la liberté.

Le récit de Patrick Granville déconstruit l'œuvre du héros-politique Ivoirien Felix Houphouët-Boigny. En déployant un dispositif narratif qui accorde une part prépondérante à l'hybride. D'un côté, dans ce roman exo fictif, la mise en place du personnage de l'Albinos, personnage fictif, vient faire échec de la légende d'Houphouët-Boigny, personnage historique. De l'autre côté, les « refroidissements biographiques » fondés sur le rejet des choix hybrides d'Houphouët s'ajoutent au démantèlement de son héritage pour aboutir à la démythification de cette figure

héroïque. Ce faisant, le récit construit une hétéro-image d'une Afrique figée dans une « identité de brousse » chère à un certain imaginaire français qui continue d'enfermer l'Afrique dans un état de stase. Patrick Granville adopte ainsi une posture de « phobie » reléguant l'altérité dans un état inférieur. L'indépendance qui survient en 1960 ne constitue pas un événement majeur dans l'invention en définitive, la modalisation de l'objet de valeur « Yamoussoukro » dans le roman français se caractérise par un dispositif sémiologique fondé sur un triple refroidissement : le refroidissement statutaire de la capitale politique et administrative ivoirienne grâce à un discours évaluatif particulièrement dysphorique, le refroidissement biographique de Félix Houphouët-Boigny et le refroidissement identitaire de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique en générale. Le refroidissement statutaire de Yamoussoukro rappelle à bien des égards le destin du héros stendhalien, fils de paysan parvenu à se hisser dans la classe bourgeoise grâce à un investissement continu. La torture réservée par cette bourgeoisie triomphante à Sorel fonde une souffrance spécifique que nous appelons « supplice de Sorel », réservée par des privilégiés aux actants défavorisés, parvenus grâce à divers investissements à s'élever à leur classe sociale. La modalisation de Yamoussoukro révèle ainsi implicitement que la capitale ivoirienne est affligée du supplice de Sorel. Une telle modalisation trahit un sentiment d'Ivoiro-phobie, politique dans l'imaginaire collectif français.

6-2 LES LIMITES, CONSEQUENCES ET SOLUTIONS DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRANVILLE

6-2-1 Les Limites et Conséquences de L'imaginaire du Pouvoir dans le Tyran éternel de Patrick Granville

Le tyran éternel de Patrick Granville explore les thèmes du pouvoir, de la tyrannie et des conséquences de l'imaginaire du pouvoir. À travers une narration riche et symbolique, l'auteur interroge les mécanismes de la domination et les effets dévastateurs qu'elle peut engendrer.

L'imaginaire du pouvoir se construit souvent sur l'idée d'un contrôle total. Cependant les personnages du roman montrent que cette illusion peut rapidement s'effondrer. Les tentatives de domination sont souvent contrecarrées par des forces incontrôlables, qu'elles soient intérieures (psychologique) ou extérieure (sociétales). Les protagonistes aspirent à un idéal de puissance qui, en fin de compte, se heurte à la réalité de la fragilité humaine. Granville souligne que le pouvoir ne peut jamais être absolu, car il repose sur des relations humaines complexes qui échappent souvent à la volonté d'un individu. La quête du pouvoir entraîne des

conséquences morales lourdes. Les personnages sont souvent confrontés à de dilemmes qui leurs poussent à se questionner la légitimité de leur domination ; cette introspection révèle les limites de l'imaginaire du pouvoir, qui ne peut justifier des actes immoraux

Le pouvoir dans sa forme tyrannique engendre une déshumanisation des individus. Les personnages perdent leurs humanités et identités dans la quête d'une domination absolue. Cette transformation est une conséquence tragique de l'obsession pour le pouvoir. La violence est un corolaire inévitable de l'exercice du pouvoir tyrannique. Le roman dépeint des scènes où la répression des révoltes est systématique, illustrant comment l'imaginaire du pouvoir peut justifier des actes brutaux en vue de maintenir l'ordre. Les personnages au sommet de leur pouvoir se retrouvent souvent isolés ; la concentration du pouvoir entraîne souvent une solitude profonde. Ou la méfiance et la paranoïa prennent le pas sur les relations humaines. Granville montre que cette solitude est l'une des plus grandes tragédies de la tyrannie ;

Dans le tyran éternel, Patrick Granville illustre la solitude du pouvoir de manière poignante à travers plusieurs éléments narratifs, thématiques et psychologiques. La figure du pouvoir dans le roman est souvent entourée de personnage qui le craigne ou l'admire, mais rarement de véritable alliés ou amis. Cette distance crée un sentiment d'isolement, où le tyran est physiquement entouré mais émotionnellement seul. La quête du pouvoir entraîne une méfiance généralisée. Les personnages devenus tyrans, sont constamment sur leurs gardes, craignant la trahison de ceux qui les entourent. Cette paranoïa les coupe de la capacité à établir des liens authentiques, renforçant leur solitude.

Le pouvoir exige des sacrifices, familiaux et amicaux. Les personnages se retrouvent souvent à renoncer à des liens précieux pour maintenir leur position, ce qui les isolent davantage dans leur quête. Granville utilise également des éléments symboliques liés à la nature pour illustrer la solitude du pouvoir. Des paysages désolés ou des atmosphères sombres reflètent souvent l'état intérieur des personnages au sommet de leur pouvoir, suggérant domination est synonyme d'isolement4 la Violence et l'Oppression Tyrannique

Le tyran éternel est une œuvre emblématique de Granville, elle aborde avec force et profondeur les thèmes de la violence et de l'oppression. À travers une narration immersive. L'auteur expose le mécanisme de la tyrannie, en s'appuyant sur un langage évoquant des images frappantes qui révèle l'horreur des situations vécues par ses personnages. Cette analyse examine les stratégies littéraires de Granville pour représenter ces thèmes et leurs impacts sur le lecteur.

L'œuvre de Granville s'inscrit dans un contexte historique marqué par des régimes autoritaires. La tyrannie souvent personnifiée par un héros tragique, est représentée comme un système où la violence est à la fois un outil de pouvoir et une source de souffrance. La recherche d'une analyse historique des régimes tyranniques permet de mieux comprendre le cadre dans lequel se déroule l'intrigue. Dans les références historiques, Granville s'inspire des figures historiques et de révolution pour dépeindre la lutte contre la tyrannie. Les parallèles avec des événements réels renforcent la crédibilité de l'œuvre, ancrant les souffrances des personnages dans une réalité tangible. Patrick Granville choisit un vocabulaire percutant et explicite pour décrire les scènes de violence. Les détails graphiques, tels que les descriptions des tortures, sont conçus pour provoquer une réaction émotionnelle forte chez le lecteur ; par exemple, il utilise des verbes d'action puissants qui rendent la violence presque palpable. Les métaphores utilisées par Granville sont particulièrement évocatrices.

Il pouvait comparer la douleur à une « mer déchainée » illustrant ainsi la profondeur des souffrances endurées par les personnages. Ces images poétiques, bien que sombres, permettent de transmettre l'intensité des émotions ressenties dans des moments critiques. Les personnages sont dépeints habituellement par Patrick Granville, comme des victimes de la tyrannie, perdant leur humanité au fil des abus. Cette déshumanisation est accentuée par des descriptions qui les réduisent à des objets, soulignant l'impact psychologique de l'oppression. Par exemple un personnage pourrait être décrit comme une « ombre errante », symbolisant la perte d'identité. Nous pouvons noter comme symbole de soumission : les chaînes, les prisons et les champs de bataille. Pour les plus récurrents dans le tyran éternel de Patrick Granville ; ces images matérielles illustrent la perte de liberté, et Granville les utilise pour renforcer l'idée que l'oppression est à la fois physique et psychologique. La visualisation de ces symboles résonne profondément avec le lecteur ; créant un sentiment d'empathie pour les personnages.

Malgré la présence écrasante de la violence, Granville met en avant des moments de révolte. Les personnages qui osent défier le tyran sont souvent présentés avec une intensité dramatique. Ces scènes de résistance fournissent un contraste saisissant avec les actes de cruauté, illustrant la force de l'esprit humain face à l'oppression. La solidarité entre les personnages opprimés est un thème crucial. Granville montre que même dans les situations les plus désespérées, l'union peut donner naissance à des mouvements de résistance. Les interactions entre les personnages évoquent un sentiment d'espoir, rappelant que la lutte est souvent collective.

À travers le tyran éternel, Granville offre une représentation puissante de la violence et de l'oppression. Son utilisation du langage, des images et des symboles crée une atmosphère immersive qui plonge le lecteur dans l'horreur de la tyrannie. Toutefois, l'auteur ne se limite pas à un tableau désespéré, il laisse entrevoir des possibilités de résistance et d'espoir soulignant l'importance de la lutte pour la liberté. Cette dualité rend l'œuvre d'autant plus poignante à réfléchir sur la nature humaine et la quête de la justice.

À travers ces éléments l'auteur dépeint la solitude inhérente à l'exercice du pouvoir, soulignant que celui qui aspire à dominer porte en lui le fardeau d'une existence isolée et souvent tragique. Cette solitude est une des conséquences de la tyrannie, rappelant que non seulement pour les autres, mais aussi pour celui qui le détient.

6-2-2 Les Conséquences une Forme de Résistance à la Tyrannie

La résistance individuelle se manifeste souvent par des actions de désobéissance civile ou Le roman, en tant que forme littéraire, a souvent servi de miroir aux réalités sociales et politiques de son époque. Dans ce contexte, l'émergence des formes de résistance face à la tyrannie est un thème récurrent. Cette analyse se propose d'explorer les différentes manières dont la résistance se manifeste dans le roman, ainsi que le rôle de la narration dans la critique social et politique de la tyrannie.

Par des choix de vie qui contredisent les normes imposées par le régime tyrannique, les personnages principaux du roman peuvent être des symboles de cette résistance. Ils font face à des dilemmes moraux qui les poussent à défier l'autorité, que ce soit par la révolte ouverte ou par des actes de sabotage plus subtils. La résistance collective, quant à elle, se manifeste par des mouvements sociaux, des manifestations sociales, des manifestations ou des groupes de clandestins. Le roman peut mettre en scène des organisations de résistance qui unissent les individus dans un combat commun contre l'oppression. La solidarité entre les personnages renforce l'idée que la lutte contre la tyrannie nécessite une action concertée. La résistance culturelle apparaît dans l'utilisation de l'art, de la littérature et des traditions populaires pour revendiquer les identités et les valeurs. Les personnages peuvent se tourner vers la musique, la poésie ou d'autres formes d'expression pour subvertir le discours dominant et rappeler leur humanité face à la répression. La structure narrative, qu'elle soit linéaire ou non, peut également influencer la perception de la résistance ; des flashbacks peuvent révéler les origines de la tyrannie et les motivations des personnages, tandis que des sauts dans le temps peuvent montrer l'évolution de la lutte et ses conséquences.

Pour illustrer ces concepts, prenons l'exemple d'un roman emblématique. (1984). De George Orwell. Dans ce livre, la résistance individuelle de Winston Smith est centrale. Son désir d'amour et de vérité le pousse à défier le parti au pouvoir. La narration, à travers ses pensées et ses actions, critique le mécanisme de contrôle » sociale, tels que la surveillance et la manipulation de la vérité.

Dans le tyran éternel de Patrick Granville on note le mouvement volontaire du littéraire qui s'introduit dans la création du tyran pour tout simplement la dépeindre. Le chef d'état ivoirien avait une phobie pour les albinos et les mettaient à mort comme sacrifice lors ses différents rites traditionnels car ils étaient un danger pour son pouvoir. La résistance, qu'elle soit individuelle, collective ou culturelle, est un thème puissant dans le roman. La manière dont la narration est construite contribue à une critique sociale et politique qui met en lumière les abus de pouvoir et l'importance de la lutte pour la liberté. En explorant ces formes de résistance, le roman devient non seulement un espace de réflexion, mais appel à l'action contre la tyrannie.

6-2-3 Les Résultats de L'Analyse

Granville réussit à décrire les mécanismes par lesquels le tyran maintient son pouvoir, utilisant la peur, la manipulation et la propagande. L'analyse met en lumière les conséquences sociales de la tyrannie, notamment la division et la désillusion parmi les citoyens, ainsi que leur quête d'un changement significatif. L'œuvre incite à une réflexion sur la responsabilité collective et individuelle face à l'autoritarisme, encourageant les lecteurs à envisager des alternatives à la tyrannie. La résonance universelle bien que spécifiquement ancrée dans le contexte ivoirien, la critique de Granville résonne avec des réalités dans d'autres pays, renforçant la pertinence de son message au-delà des frontières. *Le tyran éternel* offre une réflexion profonde et nuancée sur le pouvoir en Côte-d'Ivoire. Tout en appelant à une prise de conscience et l'action face aux dérives autoritaires.

L'éveil des Consciences des Spectateurs et des Lecteurs, en lisant le tyran éternel de Patrick Granville est frappé par le destin cruel que le personnage principal Houphouët-Boigny, inflige à son peuple. Le lecteur avisé prend conscience d'un fait : les droits de l'homme ne sont pas respectés, tel que le dénonce Aimé Césaire dans sa pièce à travers Lumumba :

« Ici, la Rhodésie du Nord ... terre silencieuse sauf de temps en temps, un Juron de contremaitre, un aboie de chien policier, le gargouillement d'un colt, c'est un nègre qu'on abat,

et qui tombe sans mot dire .Regarde, à côté, la Rhodésie du Sud, je veux dire des millions de nègres spoliés, déposés ... ! »

Le peuple Ivoiriens n'est pas maître de son destin comme nous l'avons constaté dans les chapitres précédents. Les dirigeants politiques Ivoiriens ont des allures de dictateurs .Ils ne se préoccupent pas du bien-être du peuple mais de leur intérêt propre. En même temps nous voyons leur cruauté en ce qui concerne l'assassinat des opposants politiques. Les français abondent dans le même sens car malgré la proclamation de l'indépendance, les Ivoiriens continuent d'être sous le joug de la France. L'indépendance apparaît ainsi comme une gageure dans le Tyran Eternel .C'est cet état des choses qu'Aimé Césaire veut faire comprendre aux Africains. le peuple, c'est dire qu'il veille au bien-être du peuple,« Cette histoire du décampement de Dieu est exécrable .Elle décourage le peuple ». Déclare le Ministre de la Culture à Sylvanus.

Le lecteur se rend aussi compte qu'il y a des personnages qui tolère autrui malgré les interdits du dirigeant Houphouët Boigny, ces personnages piétinent ses restrictions par exemple les interdits envers les hommes Albinos de peur de recevoir un mauvais sort d'après le Président Houphouët .Une fois de plus le Ministre de la Culture opposant du régime d'Houphouët Boigny pendant son vivant rétorque à Sylvanus,« Ah !retrouve-le, cet Albinos admirable. Je t'y invite avec chaleur .Amène-le-moi .Nous dînerons ensemble »¹⁰⁰.L'écrivain veut faire comprendre au lecteur qu'il y a encore des membres du gouvernement Africain qui sont justes qui ne pensent pas qu'à leurs intérêts. En plus, il prend conscience que le Président Ivoirien ne pense qu'à lui, il est l'alpha et l'oméga qui qu'on que se met en travers de sa route en subira les conséquences, aucune liberté n'est tolérée, les opposants ne sont pas libres de penser haut, il est plus intelligent que tous, il a même vaincu les Européens puisqu'il est le Président d'après les indépendances .Il veut montrer au monde entier sa suprématie .Voici ce que Houphouët pense à propos :

J'ai survécu à tout, colonisation, indépendance, épidémie marxiste. J'ai fait réprimer dans le sang à l'aide de soldats Français le putsch des Bété de Gagnoa .Le leader rebelle, Jean Christophe Gnagné, a été bastonné nu puis exécuté. Je n'ai pas fait de quartier. Colère ou Clémence au cas par cas. J'ai tenu bon jusqu'au bout...personne n'a réussi à me renverser .le moteur de l'histoire c'est Boigny.

De même, la richesse d'Houphouët Boigny est incommensurable .C'est à cet effet que l'équipe de l'écrivain Sylvanus déclare : « Et son or, ou l'a-t-il fourré ? L'or de l'origine, l'or des Akans, des Baoulés, des épopées ? L'or de son règne, l'or des banques »!

Le lecteur avisé comprend qu'il est question de l'argent du pays dilapidé sans état d'âme destiné à toute la famille du Président jusqu'à ses générations pendant que le peuple est démuné, il se permet de vivre dans l'extravagance et l'opulence. Puisqu'il les voit depuis les cieux en se moquant, Il renchérit en disant :

Oui j'ai de l'or. J'ai répandu de l'or partout ma cathédrale, dans mon palais, dans les tombeaux de mon caveau familial. Enfants, les voilà subjugués par l'or. (...) j'ai accumulé des lingots. Les quarante sarcophages de la famille sont couverts d'or. Celui de ma sœur chérie

6-3 LES PERSPECTIVES ET SOLUTIONS DE L'IMAGINAIRE POLITIQUE

La remise en question des discours et les narrations historiques dominants, souvent euros centrés. Elle donne une voix aux perspectives des peuples colonisés et des groupes marginalisés. Elle analyse les stéréotypes et les préjugés véhiculés dans la culture et les institutions. Ainsi déclare Claude Duchet : « le texte est un fait social, et il doit être analysé comme tel » considéré comme le fondateur de la sociocritique Duchet souligne l'importance de l'interaction entre texte et son contexte social.

La sociocritique examine les structures politiques, économiques et sociales héritées de la période coloniale. Comprendre les dynamiques de pouvoirs et les inégalités qui persistent après les indépendances, analyser les phénomènes de néocolonialisme et d'impérialisme culturel. Cette méthode dénonce les injustices et les oppressions liées à l'héritage colonial, soutient les mouvements de délibération, d'émancipation postcoloniaux, et Développement des approches alternatives et décolonisables. Dans les domaines académiques, artistiques et politiques. Les travaux d'Edward Saïd, Gayatri Spivak et Homi Bhabha sont considérés comme des références fondatrices du postcolonialisme. Ils s'inspirent de la théorie critique, du marxisme, du structuralisme. L'accent est mis sur les, notions de représentation d'identité, de différence et de relation de pouvoir. L'analyse postcoloniale du tyran éternel doit également tenir compte des intersections avec d'autres luttes, telles que celles pour les droits civiques, le féminisme ou justice environnementale, ces luttes peuvent se chevaucher dans leur opposition à des formes de tyrannies, qu'elles soient politiques, sociales ou économiques. Ainsi déclare Karl Marx : « Le domaine de la liberté commence là où s'arrête le travail déterminé par la nécessité ». La promotion d'une perspective sociocritique repose sur plusieurs fondements théoriques qui visent à interroger les structures des pouvoirs, les Inégalités sociales et les dynamiques culturelles. Elle examine les références, les allusions et les influences culturelles qui sont analysées pour comprendre leur impact sur la signification du texte.

Il faut décoloniser les curricula et les disciplines académiques, analyser les dynamiques postcoloniales dans la mondialisation et les migrations. Il faut interroger les rapports de pouvoir dans les domaines politiques, économiques, et médiatiques. Soutenir les luttes d'émancipations et les mouvements de justices sociales. La figure du tyran éternel est souvent construite en opposition à l'idée de l'autre, que ce soit l'individu opprimé ou la communauté qui lutte pour la liberté. Cette dynamique de l'autre est essentielle pour comprendre comment le pouvoir est légitimé ou contesté dans les récits postcoloniaux.

La valorisation des identités et des cultures hybrides est un processus qui reconnaît et célèbre la diversité culturelle résultant des échanges et des interactions entre différentes cultures. Les cultures hybrides émergent de la fusion de différentes traditions, langues, et pratiques culturelles. Elle reflète des identités multiples et complexes, souvent influencées par la mondialisation culturelle. Il faut reconnaître le processus de métissage et de syncrétisme culturel. Étudier les résistances, les subversions et les réappropriations des populations colonisées et analyser les phénomènes de diaspora, de migration et de déplacement.

Plus que de post-colonialisme, il faudrait davantage parler de post-impérialisme, car la colonisation est ici pensée à travers le prisme de ses discours, conçus dans leur sens foucauldien, c'est-à-dire comme pratique discursive aboutissant à une violence épistémique. L'épistémè telle qu'elle est analysée par Michel Foucault, dans les mots et les choses ne se résume pas à une idéologie, mais à l'édifice qui supporte les productions intellectuelles et culturelles d'une époque, le climat intellectuel qui, par conséquent, a tendance à concevoir comme marginal tout ce qui lui est étranger et à le décrédibiliser, reproduisant dans le discours le clivage centre/périphérie de la colonisation. Mais ce discours n'est pas seulement réductible à la parole, il supporte l'action en la légitimant et en agissant sur le monde, en constituant la personne ou le groupe d'individus étudiés en un autre, objet du discours. Un constat qu'Edward Saïd prolonge dans l'Orientalisme en affirmant : « l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient », concluant, presque, que l'Orient est une construction imaginaire de l'Occident, ou tout du moins que sa perception est le fruit d'un édifice idéologique : Tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une Idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident. Les deux entités géographiques se soutiennent ainsi et, dans une certaine mesure, se reflètent l'une l'autre.

6-3-1 L'éveil des Consciences des Ivoiriens

Dans *Le Tyran Éternel*, l'écrivain conscientise les Ivoiriens dans un premier temps en mettant en exergue l'absence de tolérance du dirigeant pour leurs frères nègres, d'une autre couleur de peau ou d'une autre ethnie. Un Albinos ne mérite pas de vivre, le dirigeant accorde plus d'importance à son animal crocodile Diallo qu'à un Albinos. Depuis son enfer ou son paradis, n'approuvant pas la façon dont Sylvanus l'écrivain fouine dans le but de retrouver l'Albinos, affirme : « Il déterre l'Albinos .Ce zombie blanc comme un asticot ». La seule ethnie qui a des droits c'est celle du dirigeant Houphouët. Voici ce que le président Houphouët déclare depuis les cieux :

Leur Albinos n'est rien à cote de la Madone et de Diallo. Je crois l'avoir repéré moi aussi. Par hasard .Il a juste effleuré mon regard .J'ai éprouvé un léger dégoût. Je n'aime pas les Albinos .C'est la tradition. Mais l'albinos, foutaise !trop informe, trop hybride, trop avorté. En second, Houphouët, utilise l'église Catholique et un Évêque pour mieux étendre son pouvoir .Il a fait construire avec l'argent de l'état Ivoirien la plus grande Basilique du monde .A ce niveau Patrick Granville attire l'attention des Ivoiriens sur le fait que l'église soit une création du blanc mais après les indépendances un dirigeant Africain assoit quand même son pouvoir dessus, pourtant cette église a été imposé à l'Africain par le colon ;Il doit contrôler jusqu'à l'église et la croyance de son peuple. Et même dans cette église il est au-dessus du Seigneur .Il va même jusqu'à narguer la Vierge Marie lorsqu'il déclare depuis les cieux : « Mes cornes de Bélier portent la mère du monde »¹¹⁰. De même qu'il compare son crocodile Diallo au Pape en ces termes :

Bientôt deux visions se combinent, celle de Diallo drapé d'or et de pourpres siégeant comme un pape sous le grand baldaquin et celle où il sort de la cathédrale sainte, idole balancée sur les épaules de sentinelles. Chef de village à cinq ans .Animiste et sacrificateur, puis chrétien à onze ans.

A travers ces phrases l'écrivain montre aux Ivoiriens à quel point un animal a plus de valeur qu'un homme à ses yeux .Il veut qu'ils réalisent l'ampleur de leur situation, le Président peut donc se jouer de son peuple et de son gouvernement comme il le souhaite parce que n'a de valeur que ce qu'il a décidé .Il dit à propos :« Le doyen, le Vieux qu'un temps j'ai amadoué en le nommant ministre. Rusé, j'ai toujours su apprivoiser l'ennemi.

Le lecteur, en lisant ce propos comprend que le président Houphouët utilise la ruse dans sa gouvernance il gère mal les hommes .Il ne tolère aucun opposant de son régime, il s’imagine être l’objet de complots ; Tout Ivoirien qui n’a pas la même vision du monde que lui doit être arrêté ou tué. Il opprime le peuple cela se confirme par ses propos :

Il y avait Ahmadou K. le plus fameux d’entre eux, que j’ai fait arrêter en 1963, à l’époque du Grand Complot suivi du Grand Dialogue, puis du Grand Pardon de 1971 Je n’ai jamais rien fait de petit .Ainsi j’ai jeté jadis dans les prisons de mon palais plus d’un intellectuel séditieux

Houphouët-Boigny pense à la révolte dès qu’un intellectuel n’est pas d’accord avec ses choix. C’est pour cette raison que l’écrivain a inclut des écrivains dans son roman ; certainement parce que les écrivains font partis de l’ère nouvelle .Ils disent comme ils écrivent ce qu’ils pensent, par ces écrits ils boostent les peuples de toutes les races. « Voilà le cacique et les complices, laéorage criminel au complet !» déclare l’écrivain Sylvanus à toute sa bande. C’est pour cette raison que le Président ne les apprécie pas, il sait qu’ils sont des hommes qui cherchent la vérité afin de rendre justice et conscientiser le peuple. Voici ce qu’il déclare du haut du ciel ou de l’enfer : « Je n’ai jamais aimé les écrivains. J’en ai mâté plus d’un. Je n’ai jamais apprécié Senghor mon collègue Sénégalais. Son grec, son latin, ses auteurs qu’il vous sortait tout bout de champ »

À travers le personnage de Sylvanus, l’écrivain Patrick Grainville veut faire réaliser aux Ivoiriens que la démocratie existe. Qu’il faut avoir du culot si on veut l’obtenir Les Ivoiriens doivent se prendre en main sans se laisser diriger comme des prisonniers par un seul homme qui ne veut pas partager le pouvoir. Comme Césaire il veut qu’ils prennent conscience du régime dictatorial de leur pays et de leurs dirigeants et qu’ils se prennent en main sans compter sur le Blanc comme certains dirigeants Africains pourtant dès les indépendances l’Afrique devraient être autonomes.

Cette conscientisation l’écrivain ne s’adresse pas seulement aux Ivoiriens mais également à toutes les nations du monde

6-3-2 L’éveil des consciences des colons

Autrefois colons et maîtres, aujourd’hui, partenaires .C’est ainsi que Granville pense que devraient être les nouveaux rapports entre Africains et Européens .Dans les deux œuvres ce n’est pas le cas .L’indépendance ne change rien dans les relations entre Ivoiriens et Français. Pour les uns l’indépendance signifie liberté pour les autres c’est une simple définition qui ne

s'applique pas. *Le Tyran Éternel* met à nue : « la machine diabolique du colonisateur ». Patrick Granville voudrait que le dirigeant Africain pense aux souffrances et au manquement de son peuple durant la colonisation lorsqu'il dirige son peuple. Qu'il ne s'accapare pas du pouvoir, qu'il ne martyrise pas les siens au profit de ses intérêts et ceux des Blancs, qu'il n'ait pas pour seule idée s'enrichir, qu'il arrête de copier les édifices des Blancs afin de matérialiser ses rêves et sa folie. Maintenant il est question de liberté de laisser l'Africain donner son avis prendre ses propres décisions sans lui imposer un dirigeant. C'est pourquoi il fait le récit des aventures d'un poète Blanc sur la terre de la côte d'Ivoire qui critique tout ce qui a été laissé par Houphouët Sylvanus est un écrivain turbulent qui complote sur terre contre la mémoire de Houphouët, il se moque de la Cathédrale : « C'est un simulacre de Saint-Pierre de Rome. Rien d'africain là-dedans un objet de synthèse. C'est trop neuf, trop nu, trop lisse ».

6-2-3 Les Perspectives de L'Imaginaire de politique

Les solutions perceptibles capables de résoudre le problème de l'imaginaire du pouvoir en Côte-d'Ivoire sont la suivante. Il faudra développer les programmes dans les écoles qui abordent la littérature, la politique et l'histoire, afin de sensibiliser les jeunes aux dangers du pouvoir tyrannique. Organiser des ateliers sur des droits civiques et la démocratie pour encourager une réflexion critique sur le pouvoir. Il faudra renforcer les organisations non gouvernementales qui œuvrent pour la transparence, la responsabilité et les droits de l'homme. Encourager la création de groupes communautaires qui peuvent agir en tant qu'observateurs du pouvoir et défendre les intérêts de la société. L'état devra créer des plateformes où les citoyens peuvent discuter des enjeux politiques et exprimer leurs préoccupations. Promouvoir un journalisme indépendant et responsable qui informe le public sur les abus de pouvoir et les enjeux démocratiques.

Il faut encourager les citoyens Ivoiriens à voter et à s'engager activement dans le processus politique. Former les leaders locaux capables de représenter les intérêts de leur communauté au niveau politique. Accepter l'alternance au pouvoir, féliciter le vainqueur Après les résultats d'un scrutin électoral. Semer les germes de la paix à travers toute l'étendue du territoire Ivoirien, L'état doit promouvoir des réformes administratives qui augmentent la transparence et la responsabilité au sein des institutions gouvernementales. Il devra mettre en place des mécanismes pour protéger les droits des citoyens et punir les abus de pouvoir.

L'état devra utiliser les réseaux sociaux et les technologies numériques pour sensibiliser et mobiliser la population autour des questions de pouvoir et de démocratie. Lancer des

campagnes sur les droits civiques et le danger de la tyrannie à travers des vidéos, des articles, et des podcasts.

L'état doit encourager un dialogue entre différentes cultures et groupes sociaux pour renforcer la cohésion et la compréhension mutuelle. Organiser des événements qui célèbrent la culture Ivoirienne et qui mettent en avant des récits de résistance et de résilience. Le gouvernement ne devra pas utiliser les institutions politique de l'état pour sévir leurs intérêts personnels ou politiques, plutôt que ceux de la population. Cela est synonyme d'instrumentalisation des institutions de l'état, qui deviennent des outils de répression plutôt que des garants de la justice et des droits.

La corruption orchestre des détournements de fonds publics à des fins personnelles, ce qui nuit au développement de l'état et augmente le chômage exemple, dans le tyran éternel de Granville l'ex chef d'état Ivoirien Felix Houphouët-Boigny, pour soudoyer un opposant, il le nomme à un poste de ministre et là le contrôle en sa faveur. Par le canal de la corruption, son gouvernement était constitué, des ressortissants du sud, et cela a divisé le pays en deux. La Côte-d'Ivoire constitué de deux obédiences religieuses à savoir, les musulmans et les chrétiens, voit pays tiraillé par chaque groupe tour à tour.

Il faut proposer des reformes pour garantir l'indépendance des institutions et leur fonctionnement au service du public. Encourager de mécanisme de contrôle des audits et des commissions d'enquête. Promouvoir la participation active des citoyens dans la gouvernance pour réduire la possibilité d'instrumentalisation. Ces solutions, en favorisant l'éducation, la participation civique, et l'engagement politique, peuvent contribuer à un changement politique, peuvent durable et positif en Côte-d'Ivoire, en façonnant un imaginaire collectif qui valorise la démocratie et la responsabilité.

CONCLUSION GENEALE

Parvenu au terme de notre analyse, nous pouvons dire qu'il était question, à l'aide de ce corpus de 313 pages, de faire une analyse sociocritique de notre thème de mémoire, intitulé : l'Imaginaire du Pouvoir en Côte-d'Ivoire, Cas du *Tyran Éternel* de Patrick Granville. Grâce à la sociocritique, qui est comprise comme une approche littéraire qui se concentre sur l'étude des relations entre le texte et le contexte social, dans lequel il est produit, les sociétés humaines, de leurs structures, de leurs interactions et des dynamiques qui les régissent. Nous avons cherché à comprendre comment les individus et les groupes interagissent, comment les normes et les valeurs influencent le comportement humain, et comment les institutions sociales évoluent. Cette méthode d'analyse a émergé dans les années 1800 en réponse aux changements sociaux provoqués par l'industrialisation, l'urbanisation et les révolutions politiques. L'arrivée des théories marxistes sur la société au début du XXe siècle marquera profondément l'approche sociale de la littérature. À partir de là se formule plusieurs approches différentes du fait littéraire, que ce soit en lien avec les notions de lutte des classes, d'économie ou de technologie. Pensons notamment à Theodor W. Adorno, Franz Mehring et Pierre Macherey qui s'accordent d'une manière ou d'une autre pour dire que le contexte de production d'un artiste amène une certaine idéologie qui sera véhiculée d'une certaine façon par leurs œuvres. C'est dans cette logique que nous avons essayé d'élucider notre mémoire, afin de mieux éplucher le problème de l'imaginaire du pouvoir, dans un contexte postcolonial bien établi. Ainsi, nous avons eu la lourde charge de faire autant que nous avons pu une analyse sociocritique dudit sujet, en présentant dans la première partie, nous avons analysé le contexte socio-historique de la tyrannie et la littérature comme Récit littéraire de l'imaginaire du pouvoir puis dans la deuxième nous avons analysé le contexte socio-politique de l'imaginaire du pour tout en présentant l'œuvre de Patrick Granville comme un récit engagé.

Nous avons examiné les enjeux, les dynamiques, de la déconstruction de l'imaginaire politique Ivoirien, l'impact, les conséquences et avons apportés les solutions à cet imaginaire politique.

Nous pouvons ainsi dire que, Patrick Granville utilise la fiction comme un puissant outil pour dénoncer les dérives du pouvoir et les conséquences de la tyrannie sur la société Ivoirienne. Granville construit des personnages complexes qui incarnent les luttes et les souffrances des Ivoiriens. Ces personnages, souvent confrontés à des situations de corruption, d'injustice et de délaissement mettent en lumière les effets dévastateurs de la tyrannie sur les individus et les communautés. Ces œuvres s'inscrivent souvent dans un contexte historique précis, reflétant les réalités politiques de la Côte-d'Ivoire. À travers des récits inspirés de faits réels, Granville

critique les abus de pouvoir et la manipulation politique, révélant comment ces dynamiques affectent la vie quotidienne des citoyens.

L'auteur utilise un langage riche en symboles et en métaphores pour illustrer la dégradation morale et sociale causée par la tyrannie. Ces éléments permettent de créer une atmosphère oppressante qui accentue la critique du pouvoir. La quête de la liberté et les formes de résistance face à l'oppression, sont des thèmes récurrents dans son œuvre. Granville met en avant la résilience des personnages face à l'adversité, soulignant ainsi l'espoir et la nécessité de lutter contre l'injustice.

La quête d'une nouvelle vision du pouvoir plus juste et inclusive, émerge comme un enjeu crucial. Granville nous invite à envisager un avenir ou l'imaginaire du pouvoir, pourrait être redéfini pour libérer les Ivoiriens des entraves du passé permettant ainsi, à la Côte-d'Ivoire d'aspirer à une véritable renaissance politique et sociale. À travers des intrigues captivantes, il offre une critique sociale qui interroge les valeurs et les comportements des acteurs politiques et de la société civile. Cela permet de poser des questions essentielles sur la responsabilité individuelle et collective dans le maintien ou la contestation du pouvoir. Patrick Granville, utilise la fiction non seulement pour raconter des histoires, mais aussi pour engager une réflexion critique sur les dérives du pouvoir et leurs conséquences sur la société Ivoirienne. Ses œuvres sont une invitation à la prise de conscience et à l'action face aux injustices. L'érection ou le développement de Yamoussoukro est l'objet modal Houphouët-Boigny le narrateur use de son imagination et son pouvoir pour mettre à jours sa création. L'œuvre d'Houphouët n'est pas nouvelle, il puise dans les traditions ancestrales associé avec les paradigmes de l'occident.

Il a été question tout au long de nos investigations de comprendre pourquoi après le départ des colons, la gouvernance était devenue tyrannique pourtant le pouvoir était concentré entre les mains des élites locales. Nous avons utilisé le post -colonialisme pour critiquer l'eurocentrisme. De ce fait, sur la base de ce cadre théorique nous avons démontré autant que ce peut les différents mécanismes et dynamique de domination de pouvoir que ce récit comporte.

Après le départ des colons, la Côte-d'Ivoire était censée comme la plupart d'autres colonies africaines changer de rythme de vie, les élites locales en arrivant au pouvoir clamaient haut le changement de vie social et politique. Nous n'arrivons pas toujours à comprendre, qu'après ces longues années de souffrances les élites locales Africaines en générale et de la Côte-d'Ivoire en particulier ont continué de mâter leurs peuples. En l'occurrence Houphouët

qui à monopoliser le pouvoir et a fait de ça sa propriété privée, selon le tyran éternel de Patrick Granville. Il a mis en place une terrible dictature qui lui a valu quarante années de pouvoir, ancien chef traditionnelle baoulé, Houphouët manipule les siens à sa volonté. Il est désormais un géant surnommé le sage, le vieux. Il se prend pour le créateur de la Côte-d'Ivoire, il réprimande ses adversaires et tue d'autres il pourchasse les albinos et sacrifie certains, car cette race porte malheur. Houphouët est sans pitié et réprime toute résistance possible, toutes les promesses qu'il a dit au peuple Ivoirien en arrivant au pouvoir ont été toutes oubliées la dictature du Boigny l'a emmené à mettre sur pied son imagination la plus profonde qui n'était rien d'autre, érigé son village natal en une véritable ville qui n'aura rien à envier à celle de l'occident. Un véritable paradis terrestre, Yamoussoukro la belle et donc il va par la suite déclarer celle-ci comme nouvelle capitale de la Côte-d'Ivoire.

Houphouët pour diriger la Côte-d'Ivoire avait une expérience mature car aux yeux des colons étaient l'homme providentiel, l'homme de la situation. Les blancs comptaient sur lui car il était le produit de leur école. Avec lui la traite allait continuer d'une manière indirecte. Seulement comme chaque patriote il leur a obéi pendant un temps et après il s'est révolté, sagement car lui aussi avait cette envie, de voir la Côte-d'Ivoire émerger. Dans la plus grande imagination il crée Yamoussoukro dont il proclame capitale c'était peut-être égoïste de sa part mais ça a permis le développement de la Côte-d'Ivoire.

Au regard de ce qui s'est passé en Côte d'Ivoire il a fallu un homme extraordinaire comme Houphouët pour développer ce pays. Lorsque nous regardons les grands pays développés d'Europe d'Asie et d'Amérique quand on se réfère à leur histoire il en ressort toujours qu'il y a eu un dictateur qui a utilisé la force pour développer le pays. Houphouët n'est donc pas le premier à le faire, c'est un exemple parmi tant d'autres. Le simple fait qu'il est noir fait de lui le diable, pourtant l'humanité a connu pire à l'image d'Hitler, Louis XIV, Mussolini, etc. De nos jours le problème reste d'actualité en Côte-d'Ivoire et par tout dans le monde. Les pays qui ont connu deux diversités religieuses à savoir catholiques et musulmans sont tout le temps confrontés à cette situation Le tyran est mégalomane et il n'est pas humaniste, les indépendances acquises, la France a toujours main mise sur son ancienne colonie, l'écrivain Sylvanus et l'Albinos personnages dans Le Tyran Éternel sont deux causes importantes de l'échec du régime. L'écrivain fait preuve de tolérance et d'humanisme face à l'albinos, race déchue par le grand chef, ajouté à ça, il amène la démocratie à travers ses investigations, ce que le peuple Ivoirien n'a pas connu jusqu'ici.

C'est pour cette raison que la présente étude n'a donc pas la prétention d'être parfaite vu le dynamisme de la science. Mais ce travail ouvre quand même une porte sur l'actualité de la politique en Afrique et surtout en la Côte d'Ivoire. Rendu soixante ans après, il y a alors que le pays a toujours connu un pouvoir arraché par des coups d'état. En Côte d'Ivoire la situation politique ne change pas il est toujours question des divisions politiques, surtout parce qu'une partie de la population est frustrée, d'après elles seul les personnalités originaires du Nord du pays ont droit à des privilèges et sont plus nantis. Les moins nantis espèrent le retour de l'ancien Président Gbagbo tandis que ses opposants rêvent encore d'être Président. Henri Konan Bédié ancien Président du haut de ses 87 ans ne cache pas son envie de revenir au pouvoir. Dans son ensemble notre devoir a connu la déconstruction de l'œuvre d'Houphouët par le groupe fictif des littéraires. L'universalisme est un ensemble des paradigmes de l'occident et locaux Ivoirien, que Houphouët c'est inspiré pour faire de Yamoussoukro un modèle en Afrique. Pour remédier au problème ivoirien le peuple de Côte-d'Ivoire devra essayer de pratiquer l'amour, le vivre ensemble, et la démocratie au plus haut degré de sa pensée. La religion ne doit pas être un facteur de Division mais plutôt un élément d'unicité. Les Ivoiriens doivent être indivisible car un peuple divisé est facile à se faire exploiter par le colon qui est toujours aux aguets.

Les dirigeants de l'Afrique et de la Côte-d'Ivoire en particulier doivent comprendre que le pouvoir, ne les appartient pas. Chacun arrive à son tour pour essayer d'améliorer la situation politique, économique, social du pays. Cela ne doit pas permettre aux uns et autres de s'y éterniser car plus on s'y éternise plus on devient tyran, dictateur et jeunant au point où à un certain moment de la vie on manquera la force de Contrôler si la gestion des affaires de la nation se passe bien pour le peuple.

Abidjan est une œuvre française et doit être celle-là qui devra toujours être appelé capital et non l'œuvre imaginaire de Boigny. D'où la question pourquoi donner l'Indépendance à un pays et continuer à le diriger dans une forme néocolonialiste au point de veiller qu'ils ne se développent guère voire encore à votre rythme ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1) ŒUVRE PRINCIPALE DU THÈME

Granville, Patrick. *Le Tyran Éternel* Éditions Seuil 1998

2) ŒUVRES SECONDAIRES LIES AU THÈME

Adorno, Théodor et Blanchot, Maurice. *La Littérature et le mal*, Éditions Gallimard, 1985

Adorno, Theodor. W, Horkheimer, Max la *Dialectique de la raison* Éditions Paris Payot. 1974

Adou, Y. *Histoire de la Cote d'Ivoire* : Abidjan Nouvelles Éditions Ivoiriennes. 2010.

Agbo, S. *Répression et résistance en Côte d'Ivoire*. Abidjan Éditions Harmattan, 2012.

Arendt, Hannah. *La condition de L'homme moderne* : Éditions de minuit 1958.

Arendt, Hannah.: *Calmann-Lévy Les Origines du totalitarisme* Éditions Paris, 1951.

Arendt, Hannah. *De la révolution* : paris Calmann-Lévy ,1965.

Arendt, H. *On révolution. New-York* : La question de la légitimité du pouvoir est contestée également dans ses travaux : Viking Press, 1963.

Arthur, Koestler. *Le Zéro et L'infini*, 1940.

Banégas, R. *La démocratie à pas de caméléon transition et imaginaires politiques au Benin* : Editions Karthala, (2003).

Bayard J-F. *L'Afrique des pouvoirs et la démocratie*. Éditions Karthala, (1999).

Beauvoir de Simone.: Gallimard *Le deuxième sexe* ; Éditions paris Puff 1949

Benichou, Paul. *Le Temps des prophètes*. Éditions Grasset, 1957.

Bernard, Potier. *Ce que déconstruire veut dire*, 1992.

Boli, A. *Les inégalités sociales en Afrique*. Abidjan : Éditions Clé, (2010).

Bourdieu, Pierre. *Le pouvoir* : Éditions Seuil, 2000.

Bourdieu, Pierre. *La Distinction* : critique Sociale du jugement, Éditions Paris Minuit, 1979.

- Castel. *La dynamique des processus de marginalisation*, (1994),
- Castells, M. *Networks of Outrage and Hope: Social Movements in the internet Age*. Policy presse 2012
- Chartier, Roger. *L'Ordre des livres : Lecture et société en France au XVIIIe Siècle*. Éditions Fayard, 1992,
- Châteaubriand, François-René. *Mémoires d'outre-tombe*, 1849.
- Coller, P. *The Bottom Billion : pourquoi les pays pauvres tombent et qu'est ce qui peut être fait à propos* ; Oxford University Press.
- Coulibaly, A. (2020). *Infrastructures et développement en Afrique*.
- Claude-Nicolas. *Le goût du jour de la théorie de la création divine 1700-1768*.
- Danielle, Laberge et Shirley Roy *la marginalité*, 1994.
- Dante, Alighieri. *La divine comédie*, 14h siècle.
- De Toledo, Camille. *Le livre de l'Inquiétude*, Éditions Verdier 2017
- Deleuze, Gilles et Guattari. *Felix. Mille Plateaux* : Éditions de Minuit, 1980
- Derrida, Jacques. . *Le point de départ est celui de la possibilité de traduire : « déconstruction »*, 1985.
- Darfour, J. (2020). *politique et pouvoir en Côte-d'Ivoire*
- Diallo, M, *Démocratie et droits de L'homme en Afrique*. Abidjan Éditions clés, 1979.
- Dumas, Alexandre fils. *La Dame aux Camélias* 1848
- Dupont. *L'écriture de l'histoire : entre réalité et fiction, histoire et récits*, vol 12, N°1. 2019
- Edward, W, Saïd. *L'Orientalisme*, Paris Seuil, 1980
- Foucault, Michel. *L'Histoire de la sexualité*. Paris Gallimard, 1976.
- Foucault, Michel. *Surveiller et punir Explore comment le pouvoir s'exerce dans la société* Editions Seuil, 1975.
- Foucault, M., *Une analyse de dynamique de pouvoir et manipulation dans la littérature* : Paris Gallimard 1975.
- Foucault, Michel. *La politique du langage* : Éditions, Cauris 1991.
- Foucault, Michel. *Surveiller et punir Naissance de la prison* : Éditions Gallimard, 1975.
- François, Maspero. *Les damnés de la terre* Paris 1961.

- Furet, François. *Interprète la Révolution Française Cambridge* : Presse, Universitaire 1981.
- Gadou. D. *Le régime politique ivoirien de 1960 à 1993 : une dérive autoritaire*. Revue Africaine, de Sociologie, 2015.
- George, Orwell, 1984, Seeker and Warburg 1949
- George, Orwell. *La Ferme des Animaux* : Ces personnages symbolisent l'espoir et la résistance face à des systèmes oppressifs, Paris Éditions Seuil 1945.
- George, Orwell. *Pour une approche littéraire sur la tyrannie*, 1984.
- Gérard, Genette. *Discours Narratif, la Méthode Simple* : Comell Université Presse, 1980.
- Gerhard-Krait, *Valeur de négation et de réversibilité* : action inverse de celle exprimée par la base, 2001
- Goffman. *La stigmatisation*, (1963),
- Granville, P. *Le Tyran éternel* : Paris Edition de la table ronde, 2020.
- Jean-Remi, Berland. *Parole d'outre-tombe dans lire*, publié le 1er Février 1998
- Graiville, P. *L'Africain, par Alexandre lemasson* : dans l'express du 11 Juin 1998.
- Guillaume, Chérel. *Le Roman Baroque, c'est aller à l'excès, le mélange des genres, l'horreur du vide* www. Regards.fr le 1er Juillet 1998.
- Granville, Patrick. *L'Afrique cocasse et chanelle de Isabelle Lortholary* Elle, Janvier 1998
- Granville, P. *le tyran éternel*. Éditions Gallimard, 2019.
- Granville, Patrick. *Les Flamboyants* : Éditions de Minuit, Paris 1976,
- Guillaume, de lloris et Jean de Meun. *Le Roman de la Rose* : 13e siècle,
- Hobsbawm, Eric. *1789-1991 révolutions Contemporaine européenne*. : Éditions Verso, 1996
- Hugo Victor. *Les Misérables* : Paris Éditions seuil 1862,
- Koné, M. (2022). *Economie ivoirienne* : Défis et perspectives.
- Kouadjo, M. *Dialogues. La démocratie en Afrique de l'Ouest*. Éditions Dakar, 2005.
- Koumé, K. *Imaginaire du pouvoir et construction identitaire en côte d'ivoire*, 2020.
- Lamine, F. *L'impact des régimes autoritaires sur la société civile*. Dakar Éditions Nouvelles. 2016.
- Lascoumes . *Les formes de discriminations*. 1994.
- Latour. Sherry Simon. *L'hybride au sens de l'unité forme deux éléments hétérogènes*. 1997

- Lee, Haper. *To Kill a Mockingbird* 1960
- Lefèvre S. *Pouvoir et tyrannie une analyse des discours cahiers et de sociologie politique*. K, vol 8.
- Mandela, Nelson. *Un long Chemin vers la liberté*, Éditions Robert Laffont, 1994
- Médard, J-F. *Etats d'Afrique noire formation mécanismes et crise* : Éditions Karthala, 1991.
- Monique. *La Psychologie du tyran dans la littérature contemporaine*, vol 34 Revue de la littérature comparée. 2020
- Mudde, C. et Kaltwasser, C R. *populism: A verry short Introduction*. Oxford University Press 2017
- N'Guessan,F. *Culte de la personnalité en Afrique francophone* 2019
- N'guessan, A. *Culte de la personnalité en Afrique* : Éditions Paris harmattan, 2015.
- Niccolo, Machiavel. *Le prince* : 1513.
- Nietzsche, Friedrich. *Ainsi parlait Zarathoustra* : Paris Garnier Flammarion, 1966
- Nussbaum, M. C. *Creating Capabilities: the human developpment Approach*. Harvard University Press, 2011.
- Northrop, Frey. *Développe L'utilisation des symboles pour l'analyse des personnages*, 1957.
- Orwell, George. *La surveillance et la manipulation poétique*, 1984.
- Olivier, le Naire. *Le Crocodile Boigny* L'Express du 22 Janvier 1998
- Pierre, J. *La littérature Politique française et pouvoir en côte d'Ivoire* : Éditions Paris Seuil, 2000.
- Proust, Marcel *A la recherche du temps perdu*, il traite de L'idée de la décadence, souvent associée à la chute des empires, ou le déclin est exploré à travers des personnages emblématiques. Paris Gallimard 1913
- Saïd, Edward. *L'orientalisme* : l'Orient crée par l'occident Paris seuil. 1978.
- Saïd, Edward. *Verdier culture et Impérialisme*, Paris Éditions seuil, 1993.
- Sankara, Thomas. *La Parole d'un homme*, Éditions La Découverte, 2005
- Shakespeare, W. *Macbeth*, Londres, 1620.
- Simone de Beauvoir. *Le deuxième sexe* : qui aborde le rôle des femmes dans les luttes sociales paris Seuil, 1949.
- Stendhal, *le Rouge et le Noir* 1852.

Stowe, Harriet Beecher. *Uncle Tom's Cabin*, 1830.

Sachs Jeffrey D. *La fin de la pauvreté économique ET les possibilités pour Notre temps* Penguin Press, 2005.

Stiglitz, J. E. *globalisation and its Discontents*, w. w Norton & Company 2002

Talon Patrice. *Benin un nouveau départ*, Éditions Karthala ,2016.

Thomas Cotes. Suétone G. *La vie des douze Césars* : Éditions Paris Flammarion. 121.

Tocqueville Alexis. *De la démocratie en Amérique* : Charles Gosselin. 1835-1840

Traoré, B. (2021). *Les coûts du développement en Afrique*

Toulabor C. *Le Togo sous EYADEMA*, Éditions Karthala. 1986.

Traoré A D. *L'éducation civique en Afrique de l'Ouest* : enjeux et perspectives Éditions presses Universitaires de Dakar, 2018

Verboeckhoven & Cie. *Impact des dictatures en Afrique* : Études africaines modernes, A Lacroix 2020

Voltaire. *L'hypothèse de la diversité des climats*,

Yao T. *La gestion des ressources en Afrique* : Abidjan Éditions Universitaires, 2018

Zizek Slavoj. *La Fabrique La Révolte des masses* : Paris Éditions, 2011.

MÉMOIRES ÉTUDIÉS

Désenchanter l'imaginaire dans le roman francophone. Les écarts de Leonora Miano Fortuné
NKONENE-BENHA

Echec de la Gouvernance EN Afrique Postcoloniale une lecture de : une Saison au Congo
d'Aimé Césaire et le Tyran Eternel de Patrick Granville, de OLOA MENGUE Christelle
Nelly Jenna

L'Imaginaire Utopique dans le Monde Grec : la cité idéale de Platon : de l'imaginaire à
l'Irréalizable

Modalisation de l'Objet de Valeur Yamoussoukro dans le roman Français et le Supplice de
Sorel Sévérin N'GATTA Littérature Générale et comparée Département

3) Webographie

Le Tyran éternel la littérature française .www Wikipédia. Com.

Cosmogonies Grec Google www.Com

Percée. Le développement. www.com

Larousse. Www Google. Com

L'Albinisme dans le monde. Www google.com

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE :	18
LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA TYRANNIE PUIS CELUI DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE	18
CHAPITRE I :LE CONTEXTE SOCIO- POLITIQUE ET HISTORIQUE DE LA TYRANNIE	20
1-1 LES ORIGINES DE LA TYRANNIE PAR LE CANAL DE L’IMAGINAIRE DU POUVOIR.....	21
1-1-1 Antiquité.....	21
1-1-2 Moyen Age Révolution et Totalitarisme.....	22
1-1-3 Les thèmes de la Littérature dans l’Imaginaire du Pouvoir.....	24
1-2 LE DECLIN ET LA DECADENCE DU TYRAN	25
1-2-1 Analyse des Structures de Pouvoir	26
1-2-2 La Biographie d’Houphouët-Boigny	27
1-2-3 La formation Politique d’Houphouët-Boigny.....	27
1-3 CONSTRUCTION DE L’IMAGINAIRE POPULAIRE DU TYRAN ETERNEL	28
1-3-1 Le Discours Politique du Tyran.....	29
1-3-2 Les Actions D’Houphouët-Boigny	30
1-3-3 Les Relations d’Houphouët-Boigny	30
CHAPITRE II :LA RELATION ENTRE LA LLTTERATURE ET POLITIQUE	33
2-1 Le Regard Postcolonial Sur La Colonisation.....	34

2-1-1	L’Imaginaire du Pouvoir une Construction Politique.....	35
2-1-2	La Littérature et La Réalité Politique	36
2-1-3	Le Rôle de L’Histoire dans la Mémoire	37
2-2	L’IMPACT DU ROMAN DANS LA SOCIÉTÉ	39
2-2-1	La Littérature Vecteur de Changement sociale	39
2-2-2	L’Héritage de Patrick Granville dans la Littérature Française	42
2-2-3	L’Impact sur la Littérature Africaine.....	43
2-3	ÉTUDE ET INTERPRETATION CONTEMPORAIRE.....	43
2-3-1	<i>Le Tyran Éternel</i> un Récits Universel	44
2-3-2	La Représentation du Pouvoir	45
2-3-3	Les Eléments Clés qui ont Influencés l’Ecriture dans l’Œuvre.....	47
DEUXIEME PARTIE :LE TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE UN RECIT		
	ENGAGE	49
CHAPITRE III :ANALYSE SOCIOCRIQUE DU TYRAN ETENEL DE PATRICK		
	GRANVILLE	51
3-1	Analyse Déconstructive du <i>Tyran Éternel</i> de Patrick Granville.....	52
3-1-1	La Déconstruction des Œuvres d’Houphouët-Boigny.....	53
3-1-2	La Critique des Littéraires	54
3-1-3	La Marginalisation de la Minorité Albinos par les Penseurs.....	57
3-2	L’ALBINISME UN PROBLEME SOCIALE EN COTE D’IVOIRE	59
3-2-1	La Discrimination Sociale	61
3-2-2	La Littérature et L’Histoire.....	63
3-2-3	La Littérature et la Société	64
3-3	LA LEGITIMATION ÉCONOMIQUE ET L’INFLUENCE CULTURELLE	
	SOCIALE	65
3-3-1	La Prose Descriptive et Le Symbolisme.....	67
3-3-2	Analyse des personnages dans <i>le Tyran Éternel</i> de Patrick Granville	68
3-3-3	Le Traître, et le sage Profil et Motivation.....	69
CHAPITRE IV :LA CRÉATION DE YAMOUSSOUKRO		
4-1	L’Identité Ivoirienne	72
4-1-1	Le Miracle Ivoirien	74
4-1-2	Analyse Contextuelle de la Démarche de Claude Duchet en Rapport le Thème... 75	

4-1-3 Yamoussoukro Réalisation Palpable Synonyme de la mise en Relief de L’Imaginaire du pouvoir dans le <i>Tyran éternel</i> de Granville P	77
4-2 LA REFORME ADMINISTRATIVE DE LA COTE-D’IVOIRE POST-INDEPENDANCE	79
4-2-1 Houphouët-Boigny se Fait des Eloges.....	79
4-2-2 La Réforme Administrative du Gouvernement d’Houphouët-Boigny	79
4-2-3 Le Développement d’une manière Général	81
4-3 IDEOLOGIE DU DEVELOPPEMENT	82
4-3-1 Les Infrastructures et Développement	83
4-3-2 Critique et controverses	83
4-3-3 la création imaginaire d’Houphouët-Boigny	86
TROISIEME PARTIE :INTERPRETATION DE L’IMAGINAIRE DU POUVOIR A TRAVERS DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE.....	92
CHAPITRE V :LE TYRAN ETERNEL UNE FICTION DE PATRICK GRAINVILLE	94
5-1 <i>LE TYRAN ETERNEL</i> UNE COMPOSITION LITTÉRAIRE DE L’IMAGINAIRE DU POUVOIR.....	95
5-1-1 Les Thèmes du Texte.....	95
5-1-2 Le Langage un Instrument de Légitimation et d’Ambiguïté du Tyran.....	96
5-1-3 La Littéralité dans le <i>Tyran éternel</i> de Patrick Granville	100
5-2 LE GENRE ET LE POUVOIR	101
5-2-1 présentation de l’Albinisme d’une Manière Générale	103
5-2-2 La Vision des Penseurs Economistes et Philosophe sur le Développement.....	105
5-2-3 La Rapport entre l’Imaginaire Politique et le Réel.....	107
5-3 Etude Sur La Nature Du Pouvoir dans <i>Le Tyran Éternel</i> de Patrick Granville	108
5-3-1 La Manipulation du Langage.....	109
5-3-2 Le Tyran Eternel un Récits à Porter Universel.....	111
5-3-3 La Narration dans le Tyran Éternel de Patrick Granville	113
CHAPITRE VI :LES LECONS A TIRER ET PERSPECTIVES FUTURES	116
6-1 LES LECONS A TIRES DE L’IMAGINAIRE DU POUVOIR DANS LE TYRAN ÉTERNEL DE GRAINVILLE.....	117
6-1-1 La Démythification du pouvoir d’Houphouët-Boigny	117
6-1-2 Les Enjeux dynamiques de la Déconstruction	118

6-1-3 La Position Externe de l'Auteur	120
6-2 LES LIMITES, CONSEQUENCES ET SOLUTIONS DE L'IMAGINAIRE DU POUVOIR DU TYRAN ETERNEL DE PATRICK GRAINVILLE	122
6-2-1 Les Limites et Conséquences de L'imaginaire du Pouvoir dans le Tyran éternel de Patrick Granville	122
6-2-2 Les Conséquences une Forme de Résistance à la Tyrannie	125
6-2-3 Les Résultats de L'Analyse	126
6-3 LES PERSPECTIVES ET SOLUTIONS DE L'IMAGINAIRE POLITIQUE	128
6-3-1 L'éveil des Consciences des Ivoiriens	130
6-3-2 L'éveil des consciences des colons	131
6-2-3 Les Perspectives de L'Imaginaire de politique.....	132
 CONCLUSION GENEALE.....	 134
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	135
TABLE DES MATIÈRES	135